

INTERACADEMICA

I

**Commissions mixtes d'histoire, d'archéologie, d'ethnographie
et de folklore**

de l'Académie Roumaine

de l'Académie Nationale des Sciences de l'Ukraine

LES TRAVAUX DE LA V-ème SESSION ANNUELLE

Celic Dere/Tulcea/Galați, mai 1998

București 1999

INTERACADEMICA

I

Redacteurs responsables: acad. prof Mircea Petrescu-Dîmbovița (Iași)
acad. prof. S. D. Kryžickij (Kiev)

Editée par l'Institut Roumain de Thracologie
Schitu Măgureanu rue 1, 70626 Bucarest 1
Roumanie
tel./fax: 004(01) 312 03 22

Redaction
Ioan Carol Opreș
Victor Cojocaru

Editat de VAVILA EDINF SRL
Tipărit la SEMNE'94
ISBN: 973-98829-9-4

SOMMAIRE

Mircea Petrescu-Dîmbovița (Iași), <i>Avant-propos</i>	5
Victor Cojocaru (Iași), <i>Bericht über die Aktivität der rumänisch-ukrainischen und ukrainisch-rumänischen gemeinsamen Kommissionen für Geschichte, Archäologie, Ethnographie und Folklore. I Teil: Die Anfänge</i>	7
Mircea Petrescu-Dîmbovița (Iași), <i>Quelques considérations concernant les habitats et les habitations de l'aspect Ariușd-Cucuteni du complexe d'Ariușd-Cucuteni-Tripolie</i>	13
A. G. Korvin-Petrovskij, <i>Transportul pe roți la comunitățile Cucuteni-Tripolie</i>	21
T. Samoilova (Odessa), <i>The religion views of Greeks in the Lower Dniester of the 6th-1st century B.C.</i>	27
N. A. Leipunskaja (Kiev), <i>About Thracian elements in Late-Archaic ceramic complexes of Olbia</i>	35
Valentina V. Krapivina (Kiev), <i>Olbia, Tyras and Burebista</i>	43
D. N. Kozak (Kiev), <i>Așezările goșilor din Ucraina</i>	47
Dan Gh. Teodor (Iași), <i>Aspects ethno-démographiques de la continuité à l'est de Carpatés pendant les V^e-XI^e siècles apr. J.-C.</i>	59
Ionel Cîndea (Brăila), <i>La vie économique dans les établissements de la plaine de Brăila (X^e-XVI^e siècles)</i>	65

AVANT-PROPOS

Mesdames et Messieurs,
Chers collègues,

A l'occasion de la V^{ème} Session Annuelle de Celic Dere et de Tulcea des Commissions mixtes roumaino-ukrainienne et ukraino-roumaine d'histoire, d'archéologie, d'ethnographie et de folklore appartenant à l'Académie Roumaine et à l'Académie Nationale des Sciences de l'Ukraine se sont réunies. Permettez moi, dans ma qualité de Président de la Commission mixte roumaino-ukrainienne et à Monsieur le prof. dr. Dan G. Teodor, Vice-président de cette Commission et directeur de l'Institut d'Archéologie de Iași, d'adresser un salut chaleureux aux participants de la délégation ukrainienne, respectivement à Monsieur l'académicien S. D. Kryžickij, Président de la Commission Mixte ukraino-roumaine et directeur de l'Institut d'Archéologie de Kiev, aussi qu'aux chercheurs de cet institut, respectivement Mme dr. V.V. Krapivina, responsable du chantier archéologique d'Olbia, dr. V. Iu. Murzin, chef de la Section scythique et dr. D. N. Kozak, spécialiste dans les problèmes concernant l'archéologie de l'époque du début du Moyen Age en Ukraine.

De même, nous saluons la présence à cette Session de Mr. dr. Petre Roman, directeur de l'Institut Roumain de Thracologie de Bucarest, qui, dans le cadre de cet Institut, collabore étroitement avec les archéologues d'Ukraine et accorde l'appui de son Institut aux fouilles de Tyras, autant dans ce qui concerne la participation des archéologues roumains à ces fouilles que du point de vue financier.

Nous saluons également la présence de Mr. dr. Gavrilă Simion, le directeur général de l'Institut de Recherches Eco-Muséologiques de Tulcea, notre aimable hôte de cette Session et participant à quelques recherches d'archéologie d'Ukraine, ainsi que la présence de Mr. dr. Ionel Cădea, maître de conférence, directeur du Musée de Brăila et organisateur du récent Colloque d'archéologie roumaino-ukrainien dans cette localité.

En même temps, nous exprimons nos remerciements aux collègues de Kiev, Iași, Tulcea et Brăila, qui ont eu la bienveillance de présenter des communications à cette Session.

A la V^{ème} Session des Commissions roumaino-ukrainienne et ukraino-roumaine d'histoire, d'archéologie, d'ethnographie et de folklore, ainsi qu'aux précédentes sessions de Iași (1994), Cernăuți (1995), Gălănești (1996), Konotop, Baturin et Černigov (1997), différents problèmes d'archéologie, d'histoire et du folklore seront débattu, conformément aux thèmes établis de commun accord par les deux Commissions. A cet égard, tandis qu'aux Sessions antérieures, on a mis l'accent sur les problèmes relatifs à l'urbanisation et aux contacts roumaino-ukrainiens durant l'histoire, car le thème principal de cette Session se réfère aux habitats ruraux de la Roumanie et de l'Ukraine depuis les temps reculés jusqu'au Moyen Age y compris, concernant la genèse et l'évolution de ces habitats, leur structure socio-économique, les relations avec les villes et d'autres différents aspects.

Dans ce but, pour l'orientation et l'information des participants sur les thèmes traités, la Commission roumaino-ukrainienne a élaboré le programme des communications roumaines et ukrainiennes et un fascicule avec les résumés des communications roumaines en français, allemand et anglais. Nous considérons qu'il serait idéal d'imprimer chaque année non seulement les résumés, mais aussi les communications, en langues de circulation internationale dans des brochures spéciales ou dans certaines revues déjà existantes en Roumanie et en Ukraine. A cet égard, à l'occasion des séances de travail de cette Session des deux Commissions nous espérons arriver à des propositions concrètes concernant la valorisation, par publications, des communications soutenues à cette Session.

Un autre aspect de la collaboration, celui de la participation aux fouilles archéologiques dans l'Ukraine et dans la Roumanie, devrait être dans l'attention de deux Commissions, tant sous la forme de la participation aux fouilles archéologiques, que des visites sur certains chantiers de la Roumanie et de l'Ukraine. Il est connu que quelques archéologues roumains ont participé aux fouilles d'Olbia et de Tyras, aux dernières avec des fonds mis à la disposition, partiellement, par l'Institut Roumain de Thracologie de Bucarest. Son directeur, dr. Petre Roman a aussi visité ce chantier et les résultats des fouilles ont constitué le thème d'un débat récent à Brăila, organisé par le Musée de cette localité, en collaboration avec l'Institut Roumain de Thracologie.

A leur tour, quelques archéologues ukrainiens de Kiev et d'Odessa, appartenant à l'équipe archéologique d'Olbia ont visité le chantier d'Histria et d'autres sites archéologiques de Dobroudja.

A la participation avec des communications et à l'échange d'expérience sur les chantiers archéologiques de la Roumanie et de l'Ukraine s'ajoutent aussi les échanges réciproques de publications et des tirages à part très utiles pour connaître les résultats les plus récents des recherches archéologiques et d'histoire ancienne, ainsi que du Moyen Age de la Roumanie et de l'Ukraine.

Finalement, considérant les conditions créées par les collaborateurs de l'Institut de Recherches Eco-Muséologiques de Tulcea, dirigé par son directeur général, dr. Simion Gavrilă, auquel nous exprimons aussi par cette voie nos chaleureux remerciements, nous espérons que les travaux de cette Session contribueront à une meilleure connaissance des thèmes traités, en assurant le succès de cette manifestation scientifique internationale.

Le 13 Mai 1998

Prof.dr. Mircea Petrescu-Dîmbovița
Membre titulaire de l'Académie Roumaine,
Président de la Commission
roumaino-ukrainienne d'histoire,
d'archéologie, d'ethnographie et du folklore

BERICHT ÜBER DIE AKTIVITÄT DER RUMÄNISCH-UKRAINISCHEN UND UKRAINISCH- RUMÄNISCHEN GEMEINSAMEN KOMMISSIONEN FÜR GESCHICHTE, ARCHÄOLOGIE, ETHNOGRAPHIE UND FOLKLORE. I. TEIL: DIE ANFÄNGE.

VICTOR COJOCARU (Iași)

Seit fünf Jahren schon besteht die rumänisch-ukrainische und ukrainisch-rumänische wissenschaftliche Zusammenarbeit im Bereich der Geschichte, Archäologie, Ethnographie und Folklore, eng verbunden mit den Tätigkeiten der rumänisch-ukrainischen und ukrainisch-rumänischen gemeinsamen Kommissionen für Geschichte, Archäologie, Ethnographie und Folklore (im folgenden: die gemeinsamen Kommissionen). Wenn wir über die in dieser Zeit entfaltete Tätigkeit nachdenken, uns mancher Mißerfolge aber auch fruchtbarer Ergebnisse bewußt werden, so können wir die Gründung der gemeinsamen Kommissionen, ohne übertreiben zu wollen, als einen bedeutenden Moment für die rumänische und ukrainische Wissenschaft der betreffenden Bereiche bezeichnen.

Als Teilnehmer an dieser rumänisch-ukrainischen Zusammenarbeit von Anbeginn und in meiner Eigenschaft als wissenschaftlicher Sekretär der gemeinsamen Kommissionen von rumänischer Seite (seit 1995) aus, habe ich die Verantwortung für einen ausführlichen Tätigkeitsbericht übernommen. Hierbei werde ich mich auf unsere Erfolge aber auch auf die Unzulänglichkeiten, die sich infolge einer präzedenstlosen gemeinsamen Erfahrung ergaben, beziehen. In diesem ersten Teil habe ich mir vorgenommen, die Anfänge der Zusammenarbeit vorzustellen. Darunter verstehe ich: A. *Die Voraussetzungen der Gründung und die Bildung der gemeinsamen Kommissionen*, B. *Die Zusammenkunft in Iași*, C. *Projekte der Zusammenarbeit und Arbeitsprogramm*.

Bei der Fertigstellung dieses Berichts habe ich sowohl das im Institut für Archäologie in Iași aufbewahrte Archivmaterial konsultiert, als auch die eigenen Bemerkungen, die ich während meiner Teilnahme an mehreren wissenschaftlichen Veranstaltungen und bei Dokumentation dienenden Reisen in der Ukraina (in Olbia, Tyras, Odessa und Kiew) gesammelt habe.

A. *Die Voraussetzungen der Gründung und die Bildung der gemeinsamen Kommissionen*. Die Bildung der gemeinsamen Kommissionen war möglich erstens dank des von den Spezialisten aus den beiden Ländern gezeigten Interesses für eine wissenschaftliche Zusammenarbeit in den erwähnten Bereichen, vor allem in jenem der Geschichte und der Archäologie. Hierfür werde ich nur zwei Beispiele geben, wobei zu erwähnen ist, daß das Verbreitungsgebiet Cucuteni - Tripolie- oder der Noua - Sabatinovka - Coslogeni Kultur mit den heutigen politischen Grenzen nicht übereinstimmt. Auch für den Fall der folgenden geschichtlichen Perioden bleibt diese Bemerkung gültig. Trotz dieser Tatsache hatte der Kontakt zwischen den rumänischen und ukrainischen Historikern und Archäologen bis vor kurzem einen mehr oder weniger zufälligen Charakter, und der Informations- und Ideenaustausch war auf ein Minimum im Kontext einer von gegenseitigem Mißtrauen geprägten Atmosphäre beschränkt, die von der Ideologie der totalitären sozialpolitischen Systeme hergestellt und erhalten war. Nach der Wende (1989) in Rumänien und mit dem Zerfall der Sowjetunion und der Ausrufung der Unabhängigkeit der Ukraine wurde es immer deutlicher, nicht nur in den wissenschaftlichen Medien sondern auch in den politischen Kreisen beider Länder, daß uns mehr und Wichtigeres annähert, als das, was uns trennt. Belehrend in dieser Hinsicht ist das von dem rumänischen Botschafter in der Ukraine am 19. 01. 1994 gesandte Rundschreiben an den Direktor für Auslandsbeziehungen der Rumänischen Akademie. In diesem Rundschreiben befand es die Rumänische Botschaft in Kiew für nützlich und angebracht, daß die rumänische Seite ihre Vorschläge bezüglich der Festlegung von konkreter Zusammenarbeit im Bereich der Geschichte übermittle und vielleicht ein direktes Abkommen vorschlage.

In diesem Kontext besuchte eine Delegation der Rumänischen Akademie unter der Leitung ihres Generalsekretärs vom 2. bis zum 4. Dezember 1992 die Nationalakademie für Wissenschaften (im folgenden: NAW) der Ukraine. Als Ergebnis wurde in Kiew am 03. 12. 1992 das wissenschaftliche

Abkommen für Zusammenarbeit zwischen der Rumänischen Akademie und der NAW der Ukraine unterschrieben, das aus 12 Artikeln bestand und seine Gültigkeitsverlängerung für die folgenden fünf Jahre vorsah, vorausgesetzt, keine der Seiten kündige es schriftlich, sechs Monate bevor es in Kraft getreten wäre. In derselben Zeit haben sich die Vertreter der beiden Akademien geeinigt, daß die Gründung einer rumänisch-ukrainischen und ukrainisch-rumänischen gemeinsamen Kommission für Geschichte, Archäologie, Ethnographie und Folklore in kürzester Zeit erforderlich sei.

Auf rumänischer Seite wurde so eine Kommission in Iași am 21. 03. 1993 unter der Präsidentschaft von Prof. Dr. Doz. Mircea Petrescu-Dîmbovița, korrespondierendes Mitglied (zur Zeit ordentliches Mitglied) der Rumänischen Akademie gegründet. Zum Vorstand der Kommission gehörten des weiteren Prof. Dr. Dan Gh. Teodor, Direktor des Instituts für Archäologie in Iași, als Vizepräsident, und Dr. Ioan Lobiuc von der Hochschule für Philologie der Universität "Al. I. Cuza"-Iași als wissenschaftlicher Sekretär. Gleichzeitig wurden auch einige Forschungsthemen vorgeschlagen: für Archäologie - *Der Ariușd - Cucuteni - Tripolie Komplex* (zuständig M. Petrescu-Dîmbovița), *Der Noua - Sabatinovka - Coslogeni Komplex* (zuständig M. Petrescu-Dîmbovița), *Völkerschaften und Zivilisationen in dem karpatisch-nordpontischen Raum im 1. Jahrtausend n. Chr.* (zuständig Dan Gh. Teodor); für Geschichte - *Die Ukraine in den rumänischen mittelalterlichen Geschichtsquellen und die Rumänischen Länder in den östlichen slawischen Quellen* (zuständig Ioan Lobiuc), *Die kulturellen Beziehungen mit der Bruderschaft aus L'vov - 15. und 16. Jh.* (zuständig Ștefan Gorovei); für Ethnologie - *Rumänisch-ukrainische Interferenzen in der Volkskultur - Themen, Symbole, Bedeutungen, Verzerrungen* (zuständig Ioan Ciubotaru).

In dem Referat vom 22. 03. 1993 an den Präsidenten der Wissenschaftlichen Abteilungen für Geschichte und Archäologie der Rumänischen Akademie gab M. Petrescu-Dîmbovița die Zusammensetzung der Kommission bekannt und bat um Benachrichtung, ob es auch weitere Themen und Gemeinschaftsprojekte von den anderen Instituten aus dem Land gäbe. In einem Rundschreiben vom 31. 03. 1993 an die Wissenschaftliche Abteilung für Geschichte und Archäologie verkündete der Generalsekretär der Rumänischen Akademie, daß der Vorstand in der Sitzung vom 29. 03. 1993 die Zusammensetzung des Führungskomitee der rumänisch-ukrainischen gemeinsamen Kommission bestätigt hätte.

Am 29. 03. 1993 schickte M. Petrescu-Dîmbovița Herrn P. P. Toločko, dem Vizepräsidenten der NAW der Ukraine und Direktor des Instituts für Archäologie in Kiew, einen Brief, in dem er dem ukrainischen Partner die Gründung der gemeinsamen Kommission mit dem Sitz am Institut für Archäologie in Iași bekanntgab, als auch deren Zusammensetzung und die von der rumänischen Seite vorgeschlagenen Forschungsthemen, aus denen sich zwei neue Vorhaben für die Geschichtswissenschaft entwickelten: *Forschungen zum Problem der mittelalterlichen Befestigungen aus dem karpatisch-nordpontischen Raum* (zuständig Al. Andronic) und *Mihai Viteazul und die Orthodoxen aus Ruthenien* (zuständig C. Rezachievici). Gleichzeitig lud die rumänische Seite den Präsidenten der gemeinsamen Kommission ukrainischer Seite nach Iași ein, um die Gespräche bezüglich der Zusammenarbeit abzuschließen.

In seiner Antwort vom 28. 12. 1993 meinte P. P. Toločko, daß die von der rumänischen Seite vorgeschlagene Thematik der Zusammenarbeit interessant und durchführbar sei, und schlug seitens der Ukraine zwei weitere Themen für Altgeschichte und Archäologie vor, für die ein gemeinsames Interesse gezeigt wurde: *Die Geschichte und die Kultur der Staaten aus den nordwestlichen Zonen des Schwarzen Meeres im 7. Jh. v. Chr. - 4. Jh. n. Chr.* (zuständig S. D. Kryžickij) und *Die Kultur und die Bevölkerung aus der Region zwischen dem Dnestjer und der Donau im 1. Jahrtausend n. Chr.* (zuständig D. N. Kozak). Zur Vereinbarung des Abkommens für Zusammenarbeit zeigte Prof. Dr. S. D. Kryžickij die Bereitschaft, nach Iași zu kommen.

B. *Die Zusammenkunft in Iași.* Am 18. und 19. Mai 1994 fanden am Institut für Archäologie in Iași die Arbeiten der gemeinsamen Kommissionen mit der finanziellen Unterstützung seitens der Wissenschaftlichen Abteilung für Geschichte und Archäologie und der Iași-Filiale der Rumänischen Akademie statt. Bei der Zusammenkunft nahmen sowohl Mitglieder der Kommissionen aus Kiew, Iași und Bukarest teil, als auch daran interessierte Forscher.

Die präsentierten wissenschaftlichen Arbeiten zielten auf Themen für Archäologie und Geschichte aus verschiedenen Perioden hin, die zum großen Teil die für die Zusammenarbeit bereits

vorgeschlagene Thematik reflektieren: *Das Habitat des Cucuteni - Tripolie Komplexes. Die Siedlungen der Cucuteni Kultur aus Rumänien* (Dan Monah), *Betrachtungen bezüglich des Noua - Sabatinovka - Coslogeni Komplexes* (M. Petrescu-Dîmbovița), *Die Geschichte und die Kultur der Staaten aus den nordwestlichen Zonen der Schwarzmeerküste im 7. Jh. v. Chr. - 4. Jh. n. Chr.* (S. D. Kryžickij, der sich vor allem auf Olbia bezogen hat), *Probleme bezüglich der griechischen Städte aus Dobrukscha* (P. Alexandrescu, der sich vor allem auf Histria bezogen hat), *Die Kultur und die Bevölkerung der Siedlungen aus dem Raum zwischen dem Dnestjer und der Donau im 1. Jahrtausend n. Chr. Völkerschaften und Kulturen aus dem Raum zwischen den Karpaten, der Donau und dem Schwarzen Meer im 1. Jahrtausend n. Chr.* (Dan Gh. Teodor), *Untersuchungen zum Problem der mittelalterlichen Befestigungen aus dem karpatisch-nordpontischen Raum* (Al. Andronic), *Kulturelle Beziehungen mit der "Brüderschaft" aus L'vov im 16. - 17. Jh.* (Ștefan S. Gorovei), *Mihai Viteazul und die Orthodoxen aus Ruthenien* (C. Rezachievici), *Präzisionen bezüglich der Grabstätte des Hatmans Mazeppa* (C. Rezachievici). Gemäß dem Programm der Zusammenkunft hatten die Teilnehmer die Möglichkeit gehabt, mehrere Museen und historische Denkmäler in Iași zu besichtigen.

Infolge der auf beiden Seiten geführten Gespräche wurde ein Protokoll hinsichtlich der Absichten der wissenschaftlichen Zusammenarbeit im Bereich der Geschichte, Archäologie, Ethnographie und Folklore angefertigt. Gleichzeitig beschloß man, daß die nächste Zusammenkunft der gemeinsamen Kommission in der Ukraine 1995 stattfinden solle und mit der Teilnahme einer rumänischen aus fünf Personen bestehenden Delegation die folgende drei Themen behandeln solle: *Die Kultur und die Bevölkerung der Siedlungen aus dem Raum zwischen dem Dnestjer und der Donau im 1. Jahrtausend n. Chr.*, *Die kulturellen und politischen Beziehungen der Ukraine mit der Moldau und der Walachci im 15. Jh. - erste Hälfte des 18. Jh.*, *Die Volksbildung und das Ethnos.*

C. Projekte der Zusammenarbeit und Arbeitsprogramm. Während der Zusammenkunft in Iași wurden beiderseits einige konkrete Projekte der Zusammenarbeit, in denen die guten Absichten und die zur damaligen Zeit bestehenden Möglichkeiten der Interessenten deutlich wurden, präsentiert. Im folgenden werde ich sie ausführlicher betrachten, weil sie einige Probleme der ukrainischen und rumänischen Historiographie anschnide, für deren geglückte Lösung seit längerer Zeit die gemeinsamen Anstrengungen der Spezialisten aus den beiden Ländern als erforderlich angesehen werde.

Im Rahmen des Projekts "Die Untersuchung der Denkmäler der Cucuteni - Tripolie Kultur" schlug die ukrainische Seite dem rumänischen Partner folgende Richtungen der Zusammenarbeit vor: Gemeinsame Beteiligung an den archäologischen Ausgrabungen in der Gigantsiedlung Tal'janki (Reg. Čerkassk, Ukraine) und die Untersuchung der Siedlung der Tripolie Kultur in der Nähe des Dorfes Bernaševka (Reg. Vinnica, Ukraine), die Verwertung der Ergebnisse der von den rumänischen und ukrainischen Archäologen durchgeführten Untersuchungen durch die gemeinsame Herausgabe von Periodika und Monographien, Austausch von Fachleuten zwischen rumänischer und ukrainischer Seite mittels wissenschaftlicher Reisen. Auf ukrainischer Seite äußerten folgende Fachleute den Wunsch, sich an der Zusammenarbeit zu beteiligen: V. A. Kruc, E. V. Cvek, T. G. Movša, A. G. Kolesnikov (zur Zeit A. G. Korvin-Piotrovskij), S. N. Ryžov, T. M. Tkačuk. Die ukrainischen Kollegen bewiesen Pragmatismus, mit der Meinung, daß die Verwirklichung der kollektiven Arbeiten nur durch die Erhaltung einer finanziellen Unterstützung seitens der Rumänischen Akademie und der NAW der Ukraine möglich sei.

Im Rahmen des Projekts "Die Erforschung der Denkmäler Noua - Sabatinovka - Coslogeni" schlug die ukrainische Seite dem rumänischen Partner folgende Richtungen der Zusammenarbeit vor: gemeinsame Beteiligung an den Ausgrabungen in den Siedlungen Vinogradnyj Sad und Bugskoe am Unterlauf des Südlichen Bug (Reg. Nikolaevsk, Ukraine), die gemeinsame Herausgabe einer Reihe von wissenschaftlichen Arbeiten rumänischer und ukrainischer Autoren (die ukrainische Seite hatte schon die Ergebnisse der Untersuchungen in den Siedlungen der Sabatinovka Kultur - Tašlyk I, Novogrigorevka und Stepnoe - druckfertig), die Zusammenarbeit angesichts der Herausgabe eines Sachregisters oder einer Karte mit den Denkmälern der Noua-Sabatinovka-Coslogeni Kultur, Austausch von Fachleuten zwecks einer besseren Inkenntnisnahme des Dokumentationsmaterials der Fachliteratur, Organisation von wissenschaftlichen Veranstaltungen in Kiew und Iași und wissenschaftlich-praktischen Seminaren an den wichtigsten archäologischen Ausgrabungsstätten. Folgende Personen erklärten sich bereit, an der Zusammenarbeit mitzuwirken: V. V. Otroščenko, I. N. Šarafutdinova, I. T. Černjakov, Ja. P. Gerškovič, .

V. N. Kljušincev, V. N. Fomenko, A. M. Buluškin, V. F. Eliseev. Die Durchführung der erwähnten Vorschläge war von den finanziellen Möglichkeiten, welche die zwei Akademien boten, bedingt.

Was die Zusammenarbeit im Bereich der antiken Archäologie anbetrifft, waren die ukrainischen Kollegen mit mehreren Vorschlägen gekommen, die auch für die rumänische archäologische Forschung äußerst interessant waren. In dieser Hinsicht war die Herausgabe eines gemeinsamen Programms im Bereich der antiken Archäologie vorgesehen, das die Probleme der Erforschung der Städte und der antiken Siedlungen der nordwestlichen Schwarzmeerküste während der griechischen Kolonisation, der klassischen Periode, der hellenistischen Periode und in den ersten Jahrhunderten n. Chr. umfassen sollte. Man beabsichtigte u. a. die Bestimmung der aktuellen Probleme und die Herausgabe von Programmen gebunden an den Aspekt der Paläodemographie, Paläoökonomie, die Besonderheiten der historischen und kulturellen Entwicklung unter den Bedingungen von engen Kontakten mit den Stämmen aus dem *Hinterland*. Für die Zusammenarbeit waren folgende konkrete Aspekte vorgesehen: Die Beteiligung der rumänischen Forscher an den archäologischen Ausgrabungen in Olbia, in deren ländlichen Siedlungen und an den Ausgrabungen in Tyras. Was die ukrainischen Forscher anbelangt, so die Beteiligung an den archäologischen Ausgrabungen in Histria und in deren Chora, als auch an den Ausgrabungen in anderen antiken Städten der westpontischen Küste, die Vorbereitungen von gemeinsamen Veröffentlichungen gemäß den vorgesehenen Programmen, die Herausgabe von Korpusen für bestimmte Kategorien archäologischer Materialien und von synthesesemonographien für bestimmte Probleme, Besuche zwecks Bekanntmachung der beiden Seiten mit den archäologischen Sammlungen aus der Ukraine und Rumänien, die Organisation von gemeinsamen Seminaren, von Symposien und Konferenzen in den beiden Ländern. Diejenigen die interessiert waren, sich an der Verwirklichung des vorgeschlagenen Projekts zu beteiligen, waren folgende Fachleute: S. D. Kryžickij, A. V. Bujskich, S. B. Bujskich, N. A. Lejpunskaja, V. V. Krapivina, V. M. Zubar, A. S. Rusjaeva, M. V. Skržinskaja. Für die Zukunft war auch die Einbeziehung der Krimer Filiale des Instituts für Archäologie der NAW der Ukraine in diese Zusammenarbeit vorgesehen.

Die rumänische Seite reichte über die Möglichkeiten des Instituts für Archäologie in Iași hinausgehende Vorschläge ein, gebunden an das Projekt "Die Kultur und die Bevölkerung zwischen den Karpaten und dem Dnjester im 1. Jahrtausend n. Chr.". Somit wurde folgendes vorgesehen: Die Erforschung der Siedlungen und der Nekropolen der Daker im 1. - 4. Jh. n. Chr. auf dem territorium Rumäniens und der Ukraine (die Lipica Kultur und die Karpische Kultur), die Untersuchung der Sântana de Mureș - Cerneahov Kultur in den südwestlichen Regionen der Ukraine und auf dem Territorium Rumäniens (einheimische, römische, sarmatische und germanische Elemente; Chronologie), die Untersuchung der Slawen aus den Gebieten des Dnjesters und der Donau in der frühen mittelalterlichen Periode (geschriebene Quellen, archäologische Funde, ethno-kulturelle Beziehungen, Akkulturation; Chronologie). Die vorgesehenen Vorschläge sollten durch gemeinsame archäologische Ausgrabungen in den Siedlungen und Nekropolen, Dokumentation im Materialienlager und in der Bibliothek, die Herausgabe einer Sammlung von Artikeln und gemeinsamen Materialien und die Veröffentlichung von Aufsätzen in Fachzeitschriften aus Rumänien und der Ukraine, die Veranstaltung von Ausstellungen in die Praxis umgesetzt werden. Für die Zusammenarbeit haben sich Fachleute aus mehreren Zentren Rumäniens angemeldet: I. Ioniță (Iași), S. Sanie (Iași), V. Ursachi (Roman), V. Căpitanu (Bacău), M. Babeș (București), M. Ignat (Suceava), V. Mihăilescu-Bîrliba (Iași), O. Șovan (Botoșani), R. Niculescu (București), R. Harhoiu (București), D. Gh. Teodor (Iași), C. Chiriac (Iași), I. Mitrea (Bacău), S. Teodor (București).

Im Bereich der Folkloristik und der Ethnologie, auf Vorschlag der ukrainischen Seite, plante man für die Zeitspanne 1994 - 1999 die Herausgabe eines Forschungsprojekts zum Thema "Die Volksbildung und das Ethnische - eine vergleichende Analyse", für dessen Durchführung zwei Hauptetappen vorgesehen waren: 1995 die Einberufung (in Rumänien), 1996 (in der Ukraine) und 1999 (nach Belieben) eines internationalen Seminars mit bilateraler oder multilateraler Beteiligung zum Thema "Die ethno-kulturelle Erbschaft und die nationale Wiedergeburt" und die Entfaltung der Forschungen in der Periode 1995 - 1998 zum Thema "Die Rumänen aus der Ukraine und die Ukrainer aus Rumänien - Status, Volkskultur, Ethnie". Für die Untersuchungen waren gemeinsame Expeditionen, Massenanhörungen, die gründung eines informationellen Datenzentrums und die Veröffentlichung der Ergebnisse vorgesehen.

Außer diesen Projekten hat S. D. Kryžickij im Rahmen der Zusammenkunft in Iași für den Plan der gemeinsamen Kommissionen folgende zwei Geschichtsthemen vorgeschlagen: *Die Beziehungen der Ukraine mit der Moldau und der Walachei während des Befreiungskrieges unter Bogdan Chmelnickij* (zuständig V. A. Smolij) und *Die Beziehungen zwischen den kulturellen und politischen Persönlichkeiten der Ukraine und denen der Moldau und Walachei im 15. Jh. - 1. Hälfte des 18. Jh.* (zuständig Ja. D. Isaevič und I. Z. Micko).

So wie man aus dem Dargestellten bemerken kann, zielten die vorgeschlagenen und angenommenen Projekte der Zusammenarbeit auf eine umfangreiche Palette von Themen im Bereich der Archäologie, Geschichte und Ethnologie hin, die mehreren historischen Perioden zuzuordnen sind - vom Neolithikum bis ins späte Mittelalter hinein, wobei dem gemeinsamen wissenschaftlichen Interesse Vorrang gegeben wurde. Auf den Vorschlag der ukrainischen Kollegen hin, beschäftigten sich die gemeinsamen Kommissionen nicht mit der Untersuchung der ukrainisch-rumänischen und rumänisch-ukrainischen Beziehungen der Zeit- und Gegendwartsgeschichte; die Probleme der betreffenden Periode sollten von dem Studienzentrum "Bucovina" der Universität "O. Fed'kovič" aus Czernowitz (Ukraine) in Zusammenarbeit mit dem Studienzentrum "Bucovina" aus Rădăuți (România) behandelt werden. Um die Ergebnisse periodisch zu schätzen und zwecks der Vereinbarung der Verhältnisse der Zusammenarbeit, beschloß man, daß die jährlichen Sitzungen der Kommission angebracht seien, abwechselnd in der Ukraine und Rumänien, an denen Delegierte aus den beiden Ländern teilnehmen sollen, zu je fünf (seit 1996: 10) Fachleuten im Bereich der Geschichte, Archäologie, Ethnographie und Folklore.

Laut Beschluß Nr. 1701 vom 18. 10. 1994 legitimierte das Präsidium des NAW der Ukraine die Gründung der gemeinsamen Kommission von ukrainischer Seite aus und billigte die in Iași initiierte Aktivität. Folgende Personen beteiligten sich am Vorstand der Kommission: Prof. Dr. S. D. Kryžickij, korrespondierendes Mitglied der NAW der Ukraine, Stellvertretender Direktor (zur Zeit Direktor) des Instituts für Archäologie aus Kiew, Präsident; Prof. Dr. A. V. Orlov, der Leiter der Abteilung für Ethnographie und Soziologie des Instituts für Kunst, Folklore und Ethnologie aus Kiew, Vizepräsident, und Dr. A. G. Kolesnikov (zur Zeit A. G. Korvin-Piotrovskij), wissenschaftlicher Sekretär des Instituts für Archäologie aus Kiew und wissenschaftlicher Sekretär der gemeinsamen Kommission von ukrainischer Seite.

Gemäß des Anhangs I des obengenannten Beschlusses waren die Aufgaben der gemeinsamen Kommissionen folgende: die Analyse der Situation der wissenschaftlichen Untersuchungen für Geschichte, Archäologie, Ethnographie und Folklore im Bereich der ukrainisch-rumänischen Problematik in der Ukraine; die Verfassung von Vorschlägen bezüglich der gemeinsamen Forschungsrichtungen mit dem rumänischen Partner; die Errichtung und die Kontrolle von Koordinationsplänen der wissenschaftlichen Zusammenarbeit in der Ukraine; die Organisation von gemeinsamen disziplinären und interdisziplinären Forschungen; die Förderung der Entwicklung der wissenschaftlichen und kulturellen Zusammenarbeit zwischen den Instituten und den wissenschaftlichen Zentren, der sozialpolitischen und kulturell-instruktiven Organisationen und der Stiftungen aus der Ukraine und Rumäniens; die Vorbereitung und die gemeinsame Durchführung der archäologischen, ethnographischen und folkloristischen Expeditionen, der Austausch von Wissenschaftlern und Pädagogen, die Veröffentlichung der Ergebnisse der wissenschaftlichen Untersuchungen im Bereich der rumänisch-ukrainischen Problematik, die jährliche Veranstaltung - gemäß dem Koordinationsplan der Zusammenarbeit - von Konferenzen, Seminaren, Symposien und Sitzungen, gemeinsam mit dem rumänischen Partner, etc.

Das ist kurzum der Werdegang der Anfänge der wissenschaftlichen rumänisch-ukrainischen und ukrainisch-rumänischen Zusammenarbeit im Bereich der Geschichte, Archäologie, Ethnographie und Folklore. Im zweiten Teil dieses Berichts werde ich versuchen, zu zeigen, inwieweit die am Anfang vorgeschlagenen und gebilligten Absichten den erreichten praktischen Verwirklichung entsprochen haben.

(Ins Deutsche übersetzt von Delia Eșian)

QUELQUES CONSIDÉRATIONS CONCERNANT LES HABITATS ET LES HABITATIONS DE L'ASPECT ARIUȘD- CUCUTENI DU COMPLEXE D'ARIUȘD-CUCUTENI-TRIPOLIE*

Mircea PETRESCU-DÎMBOVIȚA (Iași)

Dans la littérature de spécialité on a discuté certains problèmes au sujet des habitats et des habitations de l'aspect d'Ariușd - Cucuteni.

À cet égard, un mérite particulier revient à F. László, qui par ses fouilles de 1907 - 1913 et 1925 dans l'habitat d'Ariușd (départ. de Covasna) a effectué pour la première fois des investigations méthodiques et à caractère interdisciplinaire dans une station à céramique peinte dans l'aire de l'aspect d'Ariușd - Cucuteni¹. Ces recherches lui ont permis de faire des observations sur l'aménagement du terrain dans le cadre de la station, sur le système de fortification, le plan, ainsi que sur la technique de construction des habitations, des foyers, des fours de chauffage et de cuisson ou ceux de potier. Davantage, à côté de la description et de la représentation graphique des habitations découvertes méthodiquement, il a essayé pour la première fois, dans cette partie de l'Europe, la reconstruction à l'échelle 1/10 d'une habitation dans une maquette, conservée même aujourd'hui dans l'exposition du Musée de Sfântu Gheorghe².

Malgré ces mérites de F. László, certaines circonstances ont contribué, selon I. Nestor, à imposer à l'intérieur du pays et à l'étranger les fouilles de Cucuteni de 1909 - 1910 à l'archéologue allemand H. Schmidt, secondé par G. Bersu; il s'agit de la diffusion des résultats et le prestige de l'auteur³. Cela, en dépit du fait que l'auteur des fouilles de Cucuteni, avec des mérites incontestables concernant la stratigraphie de Cucuteni et l'évolution des styles de la céramique peinte du type Cucuteni, n'a pas accordé l'attention nécessaire aux habitations de Cucuteni-Cețățuie, qui ont été seulement sectionnées par lui, en découvrant seulement un foyer⁴. À cet égard, il faut avoir en vue le fait que H. Schmidt a connu sur place en 1908 les fouilles du F. László à Ariușd et même qu'il a effectué en 1909 un petit sondage à Malnaș⁵.

Les recherches ultérieures faites par les archéologues roumains dans la période entre les deux guerres mondiales et surtout après la seconde guerre mondiale ont apporté des contributions essentielles à la connaissance des types d'habitat et d'habitation de l'aspect d'Ariușd-Cucuteni.

Par l'exploration complète des sites de Hăbășești, de Trușești, de Târpești et de Mărgineni, ainsi que dans une certaine mesure des sites d'Izvoare, de Traian-Dealul Fântânilor, de Ghelăiești, de Corlăteni, de Cucuteni, de Poduri, de Drăgușeni, de Scânteia, de Dumești etc. on a beaucoup enrichi les connaissances concernant les types d'habitat, le système de construction des habitations et leur disposition dans le plan de l'habitat, de même que le système de fortification des habitats.

Parmi les travaux parus après la deuxième guerre mondiale sur les problèmes des habitats et des habitations de la civilisation de Cucuteni, une mention à part mérite, sans doute, la monographie de la station Hăbășești⁶, ainsi que celle en cours de publication relative à l'habitat de Trușești⁷, les deux stations étant fouillées entièrement.

À celles-ci s'ajoute l'ouvrage concernant les habitats de la civilisation de Cucuteni par D. Monah et Șt. Cucoș⁸, dans lequel on a fait, pour la première fois, pour les stations de cette civilisation, une classification des habitats d'après la structure, la grandeur, la position géographique et la durée de l'habitat. De même, dans ce dernier ouvrage on a remis en discussion la fortification des habitats, les types des habitations et leur construction, le nombre des habitants de l'établissement (on a proposé même des chiffres, qui seront vérifiées ultérieurement), ainsi que la dynamique et l'intensité de l'habitat des différentes phases et zones géographiques de la civilisation de Cucuteni. Il faut remarquer aussi les considérations concernant l'accroissement de la population par rapport à la période précédente, l'organisation territoriale des tribus de la civilisation de Cucuteni, le phénomène "d'essaimage" (par lequel on explique le grand nombre des habitats d'un espace restreint, la vie économique des communautés de ces établissements), ainsi que d'autres aspects, qui attestent le haut niveau de développement des habitats en question, comme le passage vers les formes plus simples d'habitat de la période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze⁹.

La reprise des fouilles dans la station d'Ariușd¹⁰, ainsi que des nouvelles fouilles à Malnaș-Băi¹¹ et dans d'autres sites de l'aspect d'Ariușd¹² ont permis d'obtenir des nouvelles données concernant les types

d'habitat et la technique de construction des habitations. En ce qui concerne le dernier problème, un intérêt particulier présentent les observations obtenues à l'occasion de la découverte des deux habitations de la station de Malnaș-Băi¹³.

De même, par les recherches effectuées entre le Prut et le Dniestr, surtout par V. I. Marchevici, on a apporté de nouvelles contributions non seulement du point de vue paléo-démographique, mais aussi relatives à la structure, à l'étendue et au plan des habitats, au système de construction des maisons, dont quelques-unes à étage¹⁴.

En plus, dans quelques travaux des archéologues allemands, les habitats du complexe de Cucuteni-Tripolie ont été placés dans un contexte européen plus large. De cette manière, on a pu mettre en évidence, comparativement, les particularités des habitats et des habitations. Dans ce but, d'une réelle utilité, sauf la détermination des facteurs économiques complétés avec les données d'ordre ethnographiques et des investigations expérimentales, s'avère le recours aux méthodes modernes, respectivement la photographie aérienne, combinée avec les recherches géomagnétiques.

Dans ce contexte, un grand intérêt pour le problème des relations entre habitats et des habitations de la civilisation de Cucuteni avec d'autres civilisations néo-énéolithiques de l'Europe présente aujourd'hui l'ouvrage de l'archéologue allemand F. Schlette, concernant les plus anciennes formes des habitats et des habitations, où l'auteur s'appuie sur le matériel néolithique de l'Europe, en faisant appel aux comparaisons ethnographiques¹⁵.

Ayant en vue les constatations de F. Schlette et d'autres chercheurs ultérieurs, nous nous proposons de mettre en discussion dans les pages suivantes certains problèmes concernant ce thème.

Ainsi, en ce qui concerne la position et les types des habitats de la civilisation de Cucuteni, on peut établir généralement quelques analogies avec les habitats du Sud-Est de l'Europe, vu leur situation dans des zones différenciées du point de vue géo-morphologique, ainsi que sous l'aspect de la végétation et de la matière première¹⁶. Mais, tandis que dans le Sud-Est de l'Europe le type préféré d'habitat est celui de *tell*, dans l'aire du complexe d'Ariuşd-Cucuteni-Tripolie ce type est presque inexistant¹⁷. Dans l'état actuel des recherches on a mentionné seulement deux habitats de ce type, dont l'un plus grand sur la terrasse de Poduri-Dealul Ghindaru et l'autre plus petit à Vlădeni (mais dont on ne sait pas s'il s'agit d'un mamelon utilisé pour l'habitat ou d'un *tell*¹⁸). En liaison avec ce problème, il y a longtemps que nous avons supposé la présence de l'habitat en forme de *tell* dans le Sud de la Moldavie, à Stoicani, dans l'aire de l'aspect de Stoicani-Aldeni¹⁹, de la zone d'interférence entre les civilisations de Cucuteni et de Gumelnița. Selon notre opinion, les futures recherches pourraient attester ou infirmer la présence de ce type d'habitat aussi dans le cadre de la civilisation de Cucuteni. Il est caractéristique pour le néo-énéolithique de la Thrace, d'où il s'est répandu vers le Nord-Est de la Bulgarie et le Sud de la Roumanie²⁰.

Un autre trait commun des habitats de la civilisation de Cucuteni, du type compact ou dispersé, de durée ou saisonnier²¹, avec les habitats énéolithiques du Sud-Est de l'Europe, consiste dans le caractère rural de ces habitats, d'ailleurs comme dans le centre de l'Europe²². En liaison avec le problème de la classification des habitats de la civilisation de Cucuteni, une mention à part doit être faite sur les points d'exploitation des sources salées de l'aire de cette civilisation, surtout dans la zone sous-carpatique de la Moldavie²³.

Des stations gigantesques, comme celles de Maidanetsk, Talianki et Debrovody, considérées comme attestant une forme proto- ou préurbaine²⁴, n'ont pas été identifiées dans l'aire de l'aspect d'Ariuşd - Cucuteni, à l'unique exception de la station de Petreni, de dimensions plus réduites, au Nord de la République de la Moldavie. À cet égard, on a supposé que, même à l'avenir, elles ne seront pas, probablement, trouvées, à cause des différentes conditions du milieu²⁵.

À l'état actuel des recherches s'impose, à part l'utilisation des méthodes modernes des fouilles archéologiques, l'utilisation de l'ordinateur pour l'interprétation des données des complexes (habitations, constructions-annexes, fosses), dans le but d'établir une chronologie interne des habitations de l'habitat, car, elles n'ont pas été toutes construites dans le même temps²⁶. On pourrait espérer de préciser éventuellement la direction dans laquelle s'est étendu l'habitat et d'éclairer la chronologie des habitations proches, mais pas entrecoupées, en vue d'établir l'ordre de leur groupement²⁷.

D'ailleurs, l'exploration intégrale des quelques habitats de l'aspect d'Ariuşd - Cucuteni, surtout à Hăbăşeşti et Truşeşti, a permis d'établir partiellement la répartition des habitations dans le plan des habitats (circulaires, rangées parallèles et groupements) et l'évaluation plus ou moins hypothétique du nombre des habitants de ces établissements²⁸, ainsi que des autres à l'Est des Carpates. Selon quelques chercheurs, la dénomination de habitat est plus justifiée que celle de village²⁹.

A ce sujet, il faut mentionner qu'en ce qui concerne la station éponyme de Cucuteni-Cetățuia, les habitations de la phase Cucuteni B n'ont pas été observées seulement sur la hauteur de Cetățuia, mais elles ont été étendues aussi plus loin, dans la sous-phase Cucuteni B₂, au-delà des deux fossés de défense, comme l'attestent les habitations de l'espace respectif, appartenant à cette sous-phase³⁰. On pourrait espérer que par l'utilisation des méthodes modernes dans quelques habitats de la civilisation de Tripolie combinées avec des fouilles exhaustives, on pourrait établir plus exactement la surface de ce habitat de sous-phase Cucuteni B₂ et, en même temps, éventuellement identifier, au-delà de l'habitat de cette sous-phase, la nécropole, qui, en dépit des recherches spéciales, n'a pas été découverte jusqu'à présent.

De même, il faut considérer qu'à Trușești, à Cucuteni-Băiceni et dans d'autres endroits on a observé sur une surface plus grande plusieurs habitats appartenant aux différentes étapes de la civilisation de Cucuteni, ce qui suggère une hiérarchie des habitats³¹, avec des correspondances dans l'Est et le Sud-Est de l'Europe, les habitats respectifs étant classifiés en petits, moyens et très grands³². Cette classification reflète un habitat d'une durée plus ou moins longue, qui a été mis en liaison avec le phénomène "d'essaimage" des certains groupes des habitats surpeuplés dans des territoires plus ou moins peuplés³³. Certains chercheurs ont interprété ce phénomène comme une croissance graduelle de l'habitat, tandis que d'autres y ont vu une habitation répétée, due au mode de vie agricole de ce temps³⁴. Du point de vue ethnoarchéologique, le processus de l'échange des lieux des habitats a été mis en relation avec les conditions du milieu géomorphologique, ainsi que du climat, de la végétation, de l'économie, de la technologie et du caractère bio-social, tous en connexion d'interdépendance mutuelle, expliqués en contexte archéologique³⁵. Dans ce contexte, autant dans le cadre du complexe d'Ariuşd-Cucuteni-Tripolie, que dans celui des civilisations néolithiques de l'Est et du Sud-Est de l'Europe, les abandons des certains habitats et le retour sur les mêmes lieux ont été mis en liaison aussi avec le système de culture des plantes qui, dans ces civilisations évoluées, a permis la dynamique respective des habitats³⁶.

En ce qui concerne ce dernier problème, les fouilles de H. Schmidt de 1909-1910 à Cucuteni et à Băiceni, dans deux habitats de la civilisation de Cucuteni, à Cetățuia et à Dâmbul Morii, lui ont permis d'établir, sur la base de stratigraphie horizontale et verticale, la chronologie de la civilisation de Cucuteni, qui, généralement, avec tous les compléments ultérieurs est valable aussi aujourd'hui.

Un autre problème beaucoup discuté dans la littérature de spécialité est celui des habitations du complexe d'Ariuşd-Cucuteni-Tripolie. Il est bien connu, qu'à côté de la discussion sur les variétés des procédés de préparation des terrains pour la construction des habitations³⁷, différents points de vue relatifs aux plates-formes d'argile et de bois des ces habitations, connues aussi sous la dénomination russe de *ploščadki* ont été exprimés dans la littérature de spécialité.

La majorité des chercheurs les considère comme des planchers des habitations, en présentant dans quelques cas, à la suite des analyses microscopiques des particules de charbon sur la face vers le sol de la plate-forme³⁸, et en invoquant de nombreux arguments à l'appui de cette interprétation³⁹. D'autres, au contraire, se basant sur des observations directes, dans la zone entre le Prut et le Dniestr, qui ont été combinées avec des données expérimentales et d'ordre ethnographique, soutiennent qu'elles doivent être mises en liaison, plutôt, avec le plafond de l'habitation ou le grenier qu'avec le plancher de celle-ci, d'argile et mélangé de balle hachée finement⁴⁰. À l'appui de cette dernière interprétation ont été invoqués les suivants arguments: 1. l'absence de nivellement sous la plate-forme, sous laquelle il y a un grand nombre de vases entiers et fragmentaires, ainsi que des restes de fours; 2. l'abandon, à l'occasion des incendies, des choses utiles (vases, outils, poids de tissage, moulins en pierre etc.); 3. l'absence des charbons sous les plates-formes, explicable par la combustion des bois dans l'espace entre le plancher et la plate-forme; 4. des constructions différentes au rez-de-chaussée (des fours à voûte) et à l'étage (des foyers aux marges plus ou moins hautes); 5. l'identification des trous à l'étage, mis en liaison avec l'entrée, qui, sur la base du modèle en terre cuite de Rosohvalka, de l'Ukraine, pouvait être aussi à l'extérieur de l'habitation à l'aide d'une échelle et, enfin, 6. la présence du nid de guêpe dans des lieux très chauds, près de la poêle, entre le plancher et la plate-forme de l'étage⁴¹. En ce qui concerne le problème de la chute de la plate-forme de l'étage exactement sur le plancher du rez-de-chaussée, ce phénomène a été expliqué par les comparaisons avec la chute de nos jours du plafond de l'habitation pendant l'incendie, au sens que, par l'incendie, l'argile se chauffant se dilate, les morceaux étant en état d'équilibre et seulement quand elle commence à se refroidir tout le plafond tombe dans le périmètre de l'habitation⁴².

À part ces deux interprétations des plates-formes, on a donné aussi une autre, selon laquelle, dans le cadre de la civilisation de Petrești de la Transylvanie, celles-ci correspondraient à des planchers suspendus, à une certaine distance du sol⁴³, ce qui, généralement, n'a pas été accepté⁴⁴, quoique, dans certains cas, aux habitations avec des traces claires de piliers et de fosses, ne soit pas exclue l'utilisation d'une telle sorte de planchers⁴⁵, surtout dans des régions avec des collines ou marécageuses⁴⁶. D'ailleurs, plus récemment on a prouvé que pour l'aspect d'Ariușd certaines conditions de terrain ont contribué à fixer la plate-forme avec des piliers⁴⁷. À cet égard, l'auteur est d'accord qu'à Hăbășești les fourches verticales pour soutenir le toit ont été enfouies dans une plaque en bois, qui, dans l'absence des trous de plantation, constituaient une sorte de rampe autour de la plate-forme⁴⁸. Selon les observations de Malnaș-Băi, au début ont été fixés, à l'aide des quelques fosses de plantation, les piliers, conformément au plan de la future habitation. Ensuite, le processus a continué en plusieurs étapes: le nivellement avec de la terre argileuse, puis la construction de la plate-forme, du réseau de piliers, des verges pour les parois couverts d'argile et, en fin, la construction du toit⁴⁹.

En ce qui concerne les plates-formes, il ne faudrait pas, selon notre opinion, de généraliser une seule interprétation, parce que dans la grande aire de diffusion du complexe d'Ariușd-Cucuteni-Tripolie les conditions écologiques et les ressources locales n'ont pas été identifiées, ce qui a déterminé aussi l'apparition de différentes sortes de plates-formes, non seulement dans des différentes zones, mais même à l'intérieur du même habitat. D'ailleurs, I. Paul aussi, dans sa monographie concernant la civilisation de Petrești, dans laquelle il fait une pertinente analyse des habitations aux plates-formes dans le cadre de cette civilisation⁵⁰, est d'accord qu'il ne faudrait pas généraliser une seule interprétation, en admettant que les habitations sur des piliers représentent une variante de ce type d'habitation, aux plates-formes placées directement sur le sol⁵¹. À ce sujet, nous avons considéré que ce problème ne pourrait être résolu sans des recherches expérimentales, avec les reconstitutions des variantes proposées⁵².

On n'a pas trouvé des arguments très convaincants se rapportant à la manière dont ces plates-formes ont été brûlées, sur place⁵³ ou ailleurs⁵⁴, ou bien en même temps avec les parois⁵⁵. Au contraire, il y a des indices, par ex. à Trușești⁵⁶ et à Malnaș-Băi⁵⁷, que l'hypothèse de l'incendie intentionné des plates-formes ne peut être acceptée et d'autant moins des parois, s'agissant plutôt d'une brûlure causée par des incendies, ayant détruit les habitations respectives.

En ce qui concerne l'origine des plates-formes en bois et en argile de l'aspect d'Ariușd-Cucuteni, on admet qu'elles ont été prises des habitations de la phase Precucuteni III, qui, à leur tour, pourraient être influencées par celles de la civilisation de Petrești⁵⁸. Mais, selon d'autres chercheurs le type de construction avec la plate-forme en bois et argile aurait été créé par les porteurs de la civilisation de Petrești dans la phase A de cette civilisation, en se rencontrant par la suite dans toute l'aire du complexe d'Ariușd-Cucuteni-Tripolie et dans les civilisations contemporaines avec ce complexe dans les zones limitrophes, respectivement Precucuteni, Vinča tardif, Tisa, Stoicani-Aldeni, Gumelnița et Sălcuța⁵⁹. Rencontrer des plates-formes d'une forme plus simple, sans substruction en bois, dans Precucuteni I, qui coïncideraient avec la présence des quelques restes de ce sort, non *in situ*, mais seulement dans quelques fosses de la phase de Giulești de la civilisation de Boian⁶⁰. C'est un fait qui impose une meilleure connaissance des habitations du type Turdaș et Lumea Nouă⁶¹. Dans ce contexte, il faudrait avoir en vue aussi les habitations à plate-forme de la civilisation de Vinča et leur absence dans l'aspect de Turdaș⁶².

Selon notre opinion, on pourrait poser la question des habitations à étage de l'aire de l'aspect de Tripolie aussi pour l'aspect d'Ariușd-Cucuteni, comme l'indique semble-t-il certaines habitations de l'habitat de Trușești, avec des analogies dans la station de Parța dans le Banat⁶³. Néanmoins, plusieurs preuves sont nécessaires pour accepter cette hypothèse. Comme il est connu, de semblables habitations à étage ont été signalées aussi dans l'énéolithique du Nord-Est de la Bulgarie, à Ovčarovo, Radingrad et dans d'autres localités⁶⁴.

En étroite liaison avec les habitations de l'aspect de Cucuteni est aussi le problème de leur disposition dans le plan des habitats. Relativement à ce problème, ont été distinguées, en fonction des formes du terrain, trois modalités de disposition des habitations, respectivement en cercles, en rangées parallèles et en groupes⁶⁵. Les grands espaces libres étaient utilisés non seulement pour l'abri du bétail, mais aussi pour d'autres activités et cérémonies⁶⁶, comme en témoignent d'ailleurs certaines habitations avec des autels et d'autres pièces de culte⁶⁷. Il est difficile à préciser dans quelle mesure les plans de ces habitats sont en relation avec leur croissance graduelle ou avec une habitation répétée⁶⁸. On retrouve la même complication lorsqu'on essaie de déterminer la chronologie interne des habitations d'un établissement plus grand. Il est impossible d'admettre que ces habitations, bien qu'appartenant à la même phase, ont été construites dans le

même temps⁶⁹, selon un plan préconçu. Cette hypothèse a été avancée par quelques chercheurs qui se sont basés sur les preuves fournies par la photographie aérienne et le magnétomètre⁷⁰. C'est pourquoi on a appelé à l'utilisation de l'ordinateur pour les associations de la céramique et de la plastique des complexes clos (habitations, constructions-annexes et fosses de la station de Truşeşti). Les résultats des analyses mathématiques et statistiques effectuées au Musée d'Histoire de la Transylvanie de Cluj-Napoca par Zoe Maxim et Lucian Tarcea ont été introduits dans les annexes de la monographie de Truşeşti, en voie de parution. La base de données concernant surtout les formes et l'ornementation de la céramique, inscrites dans des tabelles et des catalogues et exploitées par le système "Zeus", a permis l'identification de trois étapes dans l'évolution de l'habitat dans la station de Truşeşti. La première, la plus ancienne, est située approximativement dans le centre de l'habitat, où on a signalé aussi les habitations-sanctuaires, la deuxième, à l'Ouest et à l'Est de la première, dans le même temps probablement avec la construction du fossé de défense de l'habitat, et la troisième vers le Nord et l'Est, autour de quelques espaces libres plus grands, appartenant, peut-être, à un centre de potiers.

En ce qui concerne la fonction des habitations de l'aspect d'Ariuşd - Cucuteni on a supposé justement qu'elles n'ont pas été utilisées toutes comme habitations, mais aussi à d'autres buts, comme ateliers pour la céramique⁷¹ ou comme espaces de culte.

Enfin, du point de vue paléodémographique, les tentatives d'évaluer le nombre de personnes des habitats de l'aspect d'Ariuşd - Cucuteni, en dépit de tout caractère subjectif, ont une certaine signification, en reflétant la croissance démographique du temps de cet aspect⁷², considérée par quelques chercheurs comme une véritable explosion démographique⁷³, en liaison avec les conditions climatiques et avec le perfectionnement des outils et de la technique de la culture des plantes⁷⁴.

Ainsi, en ce qui concerne l'aspect d'Ariuşd - Cucuteni, en se proposant en moyenne 10 personnes pour une habitation et la surface de 10 m² de personne, on est arrivé aux chiffres de 170 personnes pour Târpeşti, 440 personnes pour Hăbăşeşti et 930 personnes pour Truşeşti⁷⁵. En plus, dans certains cas, on a essayé d'établir aussi le nombre des habitants utilisés aux travaux de fortification de l'habitat⁷⁶.

Voilà quelques considérations d'ordre général relatives aux certains problèmes concernant les habitats et les habitations de la civilisation de Cucuteni. De leurs présentation on a pu tirer la conclusion, que ceux-ci présentent des ressemblances aussi avec la civilisation de Tripolie, qu'avec d'autres civilisations du Sud - Est de l'Europe, liaisons attestées, d'ailleurs, par la céramique, la plastique et d'autre éléments.

NOTES

* Des considérations beaucoup plus amples concernant ce problème sont incluses dans l'ouvrage "*Truşeşti. Monografie arheologică*", par M. Petrescu-Dîmboviţa, M. Florescu et A.C. Florescu, Bucureşti, 1998 (sous presse).

1. A. László, *Un chapitre de l'histoire de la recherche de la civilisation Ariuşd-Cucuteni-Tripolie: les fouilles d'Ariuşd dans le premier quart de notre siècle*, dans *Civilisation de Cucuteni*, Iaşi, 1987, p. 56; D. Monah, Şt. Cucuş, *Aşezările culturii Cucuteni din România*, Iaşi, 1985, p. 53.

2. A. László, *ouvr. cité*, 1987, p. 54.

3. I. Nestor, *Consideraţii asupra semnificaţiei cercetărilor arheologice ale lui F. László*, dans StComSf. Gheorghe, 1973, p. 25.

4. M. Petrescu - Dîmboviţa, *Evolution de la civilisation de Cucuteni à la lumière des nouvelles fouilles archéologiques de Cucuteni -Băiceni*, dans RSP, 20, 1965, 1, p. 161 et suiv.

5. A. László, *ouvr. cité*, 1987, p. 56.

6. Vl. Dumitrescu et collab., *Hăbăşeşti. Monografie arheologică*, Bucureşti, 1954.

7. M. Petrescu - Dîmboviţa, M. Florescu, A. C. Florescu, *Truşeşti. Monografie arheologică* (sous presse).

8. D. Monah, Şt. Cucuş, *ouvr. cité*, 1985, p. 7 et suiv.

9. *Ibidem*.

10. E. Zaharia, *Date preliminare asupra rezultatelor săpăturilor de la Ariuşd 1968 - 1973*, dans Aluta, 5, 1973, p. 25 et suiv.; E. Zaharia, Zs. Székely, *Raport asupra săpăturilor noi de la Ariuşd*, Aluta 17 - 18, 1985 - 1986, p. 101 et suiv.

11. A. László, *Şantierul arheologic Malnaş Băi, jud. Covasna*, dans Materiale, 14, 1980, p. 124 et suiv.

12. Zs. Székely, *Contributions à l'étude du développement du Néolithique dans la Transylvanie*, dans Atti Congresso di Roma 1962, Firenze 1965, p. 270 et suiv.; idem, *Contribuţii la dezvoltarea culturii Ariuşd*, dans Aluta, (1976-1977), 1978, p. 11 et suiv.; idem, *La position d'Ariuşd dans le cadre de la civilisation Cucuteni*, dans *Civilisation de Cucuteni*, Iaşi, 1987, p. 259 et suiv.

13. A. László, *Date noi privind tehnica de construcție a locuințelor neolitice*, ArhMold, 12, 1988, p. 23 et suiv.
14. V. I. Markevici, *Pozdne Tripolskie plemena Severnoj Moldavij*, Kișinev, 1981, p. 70 et suiv.
15. F. Schlette, *Die ältesten Haus- und Siedlungsformen des Menschen auf Grund der steinzeitlichen Fundmaterials Europas und ethnologischer Vergleiche*, dans EAF, 5, 1958, p. 5 et suiv.
16. D. Monah, Șt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 42.
17. H. Müller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte, II, Jungsteinzeit*, München, 1968, p. 239.
18. D. Monah, Șt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 42; S. Marinescu-Bîlcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, București, 1974, p. 19.
19. M. Petrescu-Dîmbovița, *Cetățuia de la Stoicani*, dans Materiale, 1, 1953, p. 13 et suiv.
20. H. Todorova, *Kupferzeitliche Siedlungen in Nordostbulgarien*, dans MAVA, 13, 1982, p. 15.
21. D. Monah, Șt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 42.
22. H. Müller-Karpe, *ouvr. cité*, 1968, p. 239.
23. M. Alexianu, Gh. Dumitroaia, D. Monah, *Exploatarea surselor de apă sărată din Moldova: o abordare etnoarheologică*, Thraco-Dacica, XIII, 1992, p. 159 et suiv.
24. N. M. Šmagly, *Krupnye tripolskie poselenija v mezhdurečie Dnepra i lujnogo Buga*, Pervoebytnaja arheologica, Poiski i nahodki, Kiiv, 1980, p. 198 et suiv.; idem, *Grosse Tripoliesiedlungen zwischen Dnepr und Südlichen Bug*, Das Altertum, 28, 1982, 2, p. 111 et suiv.; N. M. Šmagly, M. Iu. Videike, *Piznie tripolske poselenija pobljy s. Maidanetskogo na Čerkaštini*, Arheologija, 60, p. 58 et suiv.
25. D. Monah, Șt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 44.
26. H. Müller-Karpe, *ouvr. cité*, 1968, p. 213 et suiv.
27. *Ibidem*, p. 474.
28. D. Monah, Șt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 48.
29. Vl. Dumitrescu et collab., *ouvr. cité*, 1954, p. 498.
30. M. Petrescu-Dîmbovița, *Cucuteni*, București, 1966, p. 18.
31. J. D. Nandriș, *Romanian ethnoarchaeology and the emergence and development of Cucuteni in the European context*, dans *La civilisation de Cucuteni*, Iași, 1987, p. 207 et suiv.
32. D. Monah, Șt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 42; V.M. Masson, *Dinamika razvitija v sveti paleodemografičeskikh ocnok, Pervoebytnaja Arheologija. Poiski i nahodki*, Kiiv, 1980, p. 204 et suiv.
33. D. Monah, Șt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 182.
34. A. Häusler, *Der Hausbau der Tripoljesiedlung von Vladimirovka (Ukraine)*, dans WZUML, 1951/1952, p. 93; H. Müller-Karpe, *ouvr. cité*, 1968, p. 239.
35. J. D. Nandriș, *ouvr. cité*, 1987, p. 201 et suiv.
36. F. Hančar, *Probleme und Ergebnisse der neuen russischen Urgeschichtsforschung*, 33, dans BerRGK, 1943-1950.
37. V. I. Markevici, *ouvr. cité*, p. 1981, p. 75.
38. Vl. Dumitrescu, *Cu privire la platformele de lut ars ale locuințelor unor culturi neolitice*, dans AMN, 4, 1968, p. 393.
39. T. S. Passek, *Periodizacija tripolskih poselenij*, dans MIA, 10, 1949, *passim*, Vl. Dumitrescu et collab., *ouvr. cité*, 1954, p. 177 et suiv.; Vl. Dumitrescu, *ouvr. cité*, 1968, p. 389 et suiv.; I. Paul, *Neue Erkenntnisse zur rumänischen Volksarchitektur*, dans FVL, 28, 1985, 1, p. 93 et suiv.
40. V. I. Markevici, *ouvr. cité*, 1981, p. 77 et suiv.; K.V. Zinkovski, *O metodah izučenija domostroitel'stva plemen Tripoliskoi kultury*, dans MASP, 8, 1981, p. 81.
41. V. I. Markevici, *ouvr. cité*, 1981, p. 81.
42. *Ibidem*, p. 82.
43. I. Paul, *În legătură cu problema locuințelor de suprafață cu platformă din așezările culturilor Petrești și Cucuteni-Tripolie*, dans SCIV, 18, 1967, 1, p. 3 et suiv.; idem, *ouvr. cité*, 1985, p. 89 et suiv.
44. Vl. Dumitrescu, *ouvr. cité*, 1968, p. 390 et suiv.; S. Marinescu-Bîlcu, *ouvr. cité*, p. 34 et suiv.
45. I. Paul, *ouvr. cité*, 1985, p. 94.
46. *Ibidem*, p. 35.
47. A. László, *ouvr. cité*, 1988, p. 23 et suiv.
48. *Ibidem*, p. 23; I. Paul, *ouvr. cité*, 1985, p. 94.
49. A. László, *ouvr. cité*, 1988, p. 29.
50. I. Paul, *Cultura Petrești*, București, 1992, p. 22 et suiv.
51. *Ibidem*, p. 33 et suiv.
52. D. Monah, Șt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 22.
53. Vl. Dumitrescu et collab., *ouvr. cité*, 1954, p. 183 et suiv.; Vl. Dumitrescu, *ouvr. cité*, 1968, p. 390 et suiv.
54. T. S. Passek, *ouvr. cité*, 1949, *passim*.
55. I. T. Dragomir, *Unele considerații cu privire la modul de construcție al locuințelor din așezările culturii Cucuteni-Tripolie*, SCIV, 13, 1962, p. 395 et suiv.

56. M. Petrescu-Dîmbovița, *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Truşeşti (Moldau)*, dans PZ, 41, 1963, p. 175.
57. A. László, *ouvr. cité*, 1988, p. 29.
58. S. Marinescu-Bîlcu, *ouvr. cité*, 1974, p. 36 et suiv.
59. I. Paul, *ouvr. cité*, 1985, p. 91; idem, *ouvr. cité*, 1992, p. 31.
60. S. Marinescu-Bîlcu, *ouvr. cité*, 1974, p. 37.
61. *Ibidem*, I. Paul, *ouvr. cité*, 1992, p. 30 et suiv.
62. S. Marinescu-Bîlcu, *ouvr. cité*, 1974, p. 37.
63. Informations Gh. Lazarovici.
64. H. Todorova, *ouvr. cité*, 1982, p. 34.
65. D. Monah, Şt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 44; V. I. Markevici, *ouvr. cité*, 1981, p. 74 et suiv.
66. T. S. Passek, *Ancient crop-and stock-raising cultures in East Europe*, dans CHM, 7, 1962, 1, p. 20; D. Monah, Şt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 44.
67. A. Häusler, *ouvr. cité*, 1951/1952, p. 96; H. Müller-Karpe, *ouvr. cité*, 1968, p. 298, 347; A.P. Pogoševa, *Die Statuetten der Tripolje-Kultur*, dans MAVA, 7, 1985, p. 105.
68. H. Müller-Karpe, *ouvr. cité*, 1968, p. 214; F. Hančar, *ouvr. cité*, 1951, p. 35.
69. H. Müller-Karpe, *ouvr. cité*, 1968, p. 113.
70. L. Ellis, *The Cucuteni-Tripolie Culture. A study in Technology and the Origins of complex Society*, BAR International Series, 217, 1984, p. 188.
71. *Ibidem*, p. 189.
72. *Ibidem*, p. 185.
73. D. Monah, Şt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 184.
74. *Ibidem*.
75. D. Monah, Şt. Cucuș, *ouvr. cité*, 1985, p. 48.
76. Vl. Dumitrescu et collab., *ouvr. cité*, 1954, p. 220 (chapitre rédigé par M. Petrescu-Dîmbovița).

ABREVIATIONS

Altertum	Das Altertum, Berlin.
Aluta	Aluta. Muzeul Judeţean Sfântu-Gheorghe.
ArhMold	Arheologia Moldovei. Institutul de (Istorie și) Arheologie "A.D. Xenopol", Bucureşti/Iași.
AMN	Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca.
Atti Congresso Roma 1962 ...	Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protoistoriche, II, Firenze, 1965.
BAR	British Archaeological Reports. International Series, Oxford.
BerRGK	Berichte der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, Frankfurt am Main.
CHM	Cahier d'Histoire Mondiale, Neuchâtel.
Civilisation de Cucuteni ...	La civilisation de Cucuteni en contexte européen. Session Scientifique (Iași-Piatra Neamţ, 1984), Iași, 1987.
EAF	Ethnographisch-archäologische Forschungen, Berlin.
FVL	Forschungen zur Volks- und Landeskunde, Sibiu.
MASP	Materiali po Arheologii Severnogo Pričernomorija, Odessa.
Materiale	Materiale și cercetări arheologice privind istoria veche a R.P.R, I, 1953; Materiale și cercetări arheologice, II, Bucureşti, 1956 et suiv.
MAVA	Materialien zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie, München.
MIA – Moskva	Materiali i issledovanija po arheologija SSSR, Moskva.
PZ	Præhistorische Zeitschrift, Berlin.
RSP	Rivista di Scienze Preistoriche, Firenze.
SCIV	Studii și Cercetări de Istorie Veche, Bucureşti.
StComSfGheorghe	Studii și Comunicări. Muzeul Judeţean Sfântu Gheorghe.
Thraco-Dacica	Thraco-Dacica. Institutul Român de Tracologie, Bucureşti.
WZUML	Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Martin Luther, Halle-Wittenberg.

TRANSPORTUL PE ROȚI LA COMUNITĂȚILE CUCUTENI-TRIPOLIE

A.G. KORVIN-PIOTROVSKIJ, T.G. MOVȘA (Kiev)

Transportul pe roți reprezintă unul dintre aspectele deopotrivă importante și interesante privitoare la comunitățile aparținând culturii Cucuteni-Tripolie. Analiza numeroaselor noi descoperiri de modele de roți din zona Nistrului Mijlociu impune din nou în atenția specialiștilor problema apariției și destinației transportului pe roți în mediul Cucuteni-Tripolie, deopotrivă cu semnificația sa culturală pentru dezvoltarea populației vechi eneolitice din Europa de sud-est. Noile mărturii - modele din lut în formă de disc ale roților, care, împreună cu butucii de roți, reprezintă elemente semnificative în sensul aprofundării problemei acestui tip de transport terestru aflat deja într-un stadiu avansat al dezvoltării sale -, oferă totodată și posibilitatea cartării largii sale răspândiri pentru zona de silvostepă, în etapa finală de existență a culturii Cucuteni-Tripolie (etapa C II).

În anul 1980, autorii acestei contribuții, în urma săpăturilor din așezarea tripoliană târzie de la Bol'șaja Slobodka (fostă Bol'șaja Mikša, raionul Kamenec-Podol'sk, regiunea Hmel'nick), au înregistrat cele mai estice exemplare ale acestor roți realizate din lut. Ținând cont de importanța lor pentru determinarea apariției roților discoidale cu butuc, ne vom opri succint asupra celor mai semnificative aspecte ce caracterizează așezarea susmenționată. Ea se află așezată pe un promontoriu de pe malul stâng al râului Mikša, afluent al Nistrului Mijlociu și ocupă platoul, deopotrivă cu panta vestică, în formă de cruce, a promontoriului amintit. Stratul cultural a fost depistat cu ocazia aratului terenului respectiv, în scopul plantării unei păduri tinere.

După caracteristicile topografice ce o caracterizează, alături de de artefactele descoperite cu ocazia cercetărilor arheologice realizate aici (topoare din cremene, de formă alungit-dreptunghiulară și cu muchie dreptunghiulară; predominarea veselei dintr-o pastă cu amestec de cioburi pisate și a cupelor cu buza tăiată oblic; prezența vaselor cu umeri bombați, cu gâtul cilindric înalt, adeoseori împodobite cu ornament șnurat, a amforelor și a diferite tipuri de oale, însoțite uneori de vase pictate, ornamentate în bandă cu vopsea neagră sau brun-întunecată, geometric), așezarea este una tipică pentru cele aparținând grupei locale nordice Kasperovsk¹ (sau de tip Kasperovsk). Inventarul descoperit indică clar prezența unui singur strat cultural (etapa C II).

Între altele, au fost descoperite aici și fragmentele a două modele de lut ale unor roți de construcție identică, sub forma unui disc de lut cu butuc rotund masiv, proeminent, cu două fețe și cu orificiu central pentru osic. Una dintre piese (diam. disc 9 cm; grosime 0,8 cm) este realizată dintr-o pastă identică cu cea utilizată pentru ceramica de bucătărie, de culoare roz-deschisă, cu puțin nisip folosit drept degresant (pl. 1/ 1). Cea de a doua, la rândul său fragmentar păstrată (diam. disc 9 cm; grosime 1-1,4 cm; lungime butuc 0,8 cm; diam. orif. pentru butuc 1 cm), este caracterizată de același tip de pastă cu ceramica de bucătărie, dar conținând cioburi pisate de culoare gri-brună (pl. 1/ 2). Caracteristicile diferite ale pastei pentru cele două piese discutate mai sus indică apartenența modelelor de roți la care diferite.

Analogiile pentru modelele de roți descrise sunt destul de rare în regiunea Nistrului, alte câteva fiind cunoscute în dreapta bazinului Prutului. Astfel, sunt cunoscute modelele de roți ce provin din așezarea Horodiștea² (de pe teritoriul României), de unde a fost însă publicat doar modelul unei singure roți, sub forma unui disc turtit cu doi butuci proeminenți. Horodiștea este o așezare cu două straturi culturale, piesele amintite fiind legate de cel superior, al fazei finale Cucuteni B 3.

Tot în România, au mai fost descoperite modele de roți la Darabani și Erbiceni. Erbiceni este un sit situat din punct de vedere cronologic ulterior celui de la Horodiștea, iar modelele de roți descoperite acolo sunt mai apropiate culturii Glina III-Schnekenberg. Datele arheologice se limitează, practic, la punctele enumerate și pot servi drept unice mărturii convingătoare pentru utilizarea de către triburile tripolie-cucuteniene a mijloacelor de transport cu roți, a folosirii carelor cu roți discoidale complexe, prevăzute cu butuci discoidali. Astfel, analiza descoperirilor contemporane atestă faptul, potrivit căruia în cadrul cultural Cucuteni-Tripolie modelele roților de tipul celor descrise mai sus sunt limitate de cadre teritoriale și cronologice destul de strânse. Ele provin din regiunea Prutului Superior

și a Nistrului Mijlociu și numai din faza finală de dezvoltare a așezărilor, adică din perioada apariției noilor culturi și comunități culturale, în special din perioada de formare a culturilor timpurii cu ceramică șnurată. Părerile exprimate privitor la prezența modelelor de roți într-o perioadă mai timpurie de existență a comunităților Cucuteni-Tripolie nu pot fi argumentate convingător. Astfel, ipoteza privitoare la legătura modelelor de roți cu stratul cultural Cucuteni A la Bunești a fost combătută de Gh. Bichir, care le-a atribuit culturii Monteoru³. Uneori fusaiiolele, asemănătoare celor din cultura Ezero, sunt luate drept modele de roți.

Drept exemplu, pot fi invocate 7 obiecte de lut cu o față plată și alta bombată (fără butuci) din așezarea Varvarăuca XV, de pe teritoriul Rep. Moldova, care au intrat în circuitul științific drept modele de roți⁴. Aceste 7 obiecte discoidale (diam. 5,1 – 5,8 cm) au fost realizate dintr-o pastă fină. După modul în care a fost lucrată suprafața acestora, după formă și dimensiuni, ele alcătuiesc perechi (evident, cu excepția celui de-al șaptelea exemplar, ornamentat cu un semn solar sub forma a trei linii drepte și alte trei ondulate, ce se încrucișează). Astfel de motive ornamentale și altele asemănătoare împodobesc, cel mai adesea, fusaiiolele conice pentru fuse, atestate în așezările ulterioare Vărvărăucăi XV și care, împreună cu ultima, aparțin aceleiași linii genetice de dezvoltare Zveneko-Brânzeni. Autorul săpăturii a interpretat artefactele respective drept discuri de care cu două roți, votive sau miniaturale. Dacă obiectele discoidale reprezintă întradevăr perechi de roți, atunci se impune de la sine și existența în așezarea Varvarăuca XV, posibil și în alte așezări contemporane, datate la granița dintre milenii IV și III a.Chr., a carelor cu două roți sau măcar o utilizare rituală a acestora.

S. A. Gusev a propus o reconstrucție interesantă referitoare la folosirea unor asemenea obiecte, în asociere cu figurinele ce reprezintă bou⁵. Astfel, într-o locuință din așezarea de la Voroșilovka, din regiunea Bugului Mijlociu, datată în faza II B, în afară de obiectele cu orificiu central, a fost găsită și o astfel de piesă zoomorfă din lut. Animalul are picioarele dreptunghiulare, neseperate și orificii orizontale în partea de sus cu rol de prindere. Particularitatea expresivă a roțițelor, ca și în cazul modelelor de roți cu butuci, este obada lată. Teritoriul, perioada de răspândire, cât și literatura privitoare la asemenea obiecte sunt destul de vaste. În cazul de față, de o specială importanță sunt și descoperirile de vase zoomorfe fragmentare de la Voroșilovka și Nemirova, care dispun de piciorușe cu orificii, precum cele amintite mai sus. După părerea noastră, acestea sunt fragmente ale unor modele de care diferite din punct de vedere tipologic, la care se prindeau roțile (alungit-dreptunghiulară la Nemirova, ovală la Karolino). De remarcat este și faptul, potrivit căruia cultura Baden îi sunt caracteristice modelele de care în formă de vas. După cum se știe, în anumite regiuni unde au existat culturi de vechi agricultori (o asemenea regiune o constituie Balcanii de Nord), în eneolitic și în perioada timpurie a epocii bronzului, s-au răspândit numai modelele de roți. O asemenea observație se sprijină pe materialele culturii Ezero, în timp ce în alte regiuni - în Caucaz, la Dunărea Mijlocie - erau răspândite deopotrivă modelele de roți și de care.

Materialele din Balcani oferă date prețioase pentru rezolvarea problemei privitoare la momentul apariției modelelor de roți și, prin aceasta, a însuși cultului roții (carului) în Europa de Sud-Est. Astfel, de la Ezero provin 15 modele de roți din lut, descoperite în diferite niveluri cronologice⁶. Nu puțin dintre acestea aparțin unei perioade mai timpurii (faza A a culturii Ezero - nivelurile XIII-IX), care este sincronizată de M. Ja. Merpert⁷ cu perioada bronzului timpuriu vest-anatolian I (după D. Mellart), cu cultura Baden timpurie C-D (după Iu. Neustupnyj) și cu culturile Foltești II, Cernavoda I, cu monumentele culturii Usatovo și, evident, cu grupul local Kasperovsk. Aceasta permite ca faza A a culturii Ezero și așezările din faza finală a culturii Cucuteni-Tripolie, amintite mai sus, să fie așezate pe un același nivel cronologic de răspândire a modelelor de roți din lut.

Și bazinul Dunării Mijlocii reprezenta un spațiu important pentru dezvoltarea cultului roții și al carului. Cele mai apropiate, din punct de vedere cronologic, de descoperirile noastre sunt monumentele perioadei clasice timpurii (fazele II-III) ale culturii Baden, pentru care au fost găsite modele de care. N. Kalitz⁸ atribuie perioadei clasice timpurii a culturii Baden cunoscutul model de car din Budacalasa și cel recent descoperit de la Sigetsent-Marton, de lângă Budapesta, în timp ce roțițele pot fi întâlnite într-o măsură târzie a culturii, respectiv Baden Ib (după J. Nemejkovo-Pavukova⁹). Unele piese, dintre cele ce pînă la transportul cu roți, sunt legate și de cultura ceramicii smălțuite, în care, după părerea cercetătorilor, cultul roții și al carului s-a răsfrânt în ornamentarea vaselor¹⁰. De cel mai mare interes este și reprezentarea de patru ori a modelului de car cu patru roți pe vasul de la Bronocice, datat 2700-2500 a.Chr.¹¹

Cea mai importantă zonă de răspândire a mijloacelor de transport cu roți și a cultului a fost, totuși, zona Caucazului. Anume în Transcaucazia au fost descoperite cele mai vechi modele de roți, a căror arie de răspândire a fost fixat de R. M. Munčaev¹² în arealul culturii Kuro-Araks, datată în eneolitic și bronzul timpuriu. Cercetătorul amintit plasează faza timpurie a culturii respective la granița dintre mileniiile IV și III a.Chr., în timp ce K. Kušnareva și T. M. Čiubinišvili o datează între 3000-2700 a.Chr.

Problema apariției și a utilizării transportului cu roți în cadrul culturii Cucuteni-Tripolie este una complexă, legată strâns de înseși apariția și căile de răspândire ale respectivului gen de transport. E. E. Kuz'mina¹³ a expus într-un temeinic articol punctele de vedere legate de această problemă, așa cum se prezentau acestea la mijlocul anilor '70. Menționăm aici doar că, în ultimul timp, spre deosebire de punctul de vedere monocentric, expus de G. Childe, s-a impus ipoteza privind existența a câtorva centre independente de inventare și a câtorva alte căi de răspândire a transportului cu roți. S. Piggot¹⁴ considera asemenea centre Caucazul și Zagrosul. După părerea cercetătoarei E. Kuz'mina au existat patru asemenea centre, în unul dintre care (cel est-european) se putea integra și cultura Tripolie. Autoarea amintită atribuie un rol important și spațiului precaspic, unde modelele de roți sunt cunoscute din mileniul III a.Chr. (din perioada Namazga IV). M. M. Čeredničenko acordă, la rândul său, un rol important culturilor de stepă, reprezentate de comunități cultural-istorice de tip Nižneja Mihailovka și Drevnejamnaja, în contextul cărora carul și agricultura dezvoltată combinată cu păstoritul transhumant s-au răspândit pe calea caucaziană dintr-o regiune mai nordică, prin intermediul triburilor culturii Kuro-Araks¹⁵. Importanța culturilor de stepă în apariția carului cu roți este remarcată și pentru cultura ceramicii smălțuite¹⁶. Totuși, toate mărturiile contemporane referitoare la carele din zona de stepă țin de perioada Pozdnejamnaja (vezi harta la articolul A. V. Gudkova și I. T. Černekov¹⁷), când cultura Tripolie dispăruse deja. Poate fi presupusă cunoașterea transportului cu roți de către triburile Usatovo, care întrețineau legături cu populația din așezările grupului local Kasperovsk, fapt atestat prin importurile ceramice. De altfel, și descoperirea din așezarea de la Majaki poate fi atribuită modelelor de roți, chiar dacă cercetătorul care a găsit-o respinge această posibilitate¹⁸.

La rezolvarea problemei răspândirii transportului cu roți importantă este și referința la mărturiile mai vechi sau măcar la cele contemporane. Este necesară, de asemenea, clasificarea modelelor de roți, în scopul analizei lor comparative. Pe lângă acestea, rămân a fi distinse chestiunile răspândirii transportului și a apariției cultului său. Cultul roții și al carului a apărut, probabil, ulterior începutului utilizării lor. În orice caz, ideea mișcării cercului era deja cunoscută din perioada timpurie a culturii Tripolie-Precucuteni, fapt răsfrânt și în ornamentarea ceramicii, al cărei motiv principal era mișcarea sub forma unui disc solar. De ultimul, așa cum se știe, sunt legate la multe popoare ale lumii roata și carul. Modelele din lut ale roților reflectă cultele agrare. Discurile lor sunt identificate cu soarele, de care depinde fertilitatea pământului. M. Ja. Merpert leagă modelele de roți din cultura Ezero nu de transport, ci de răspândirea tradiției modelelor de roți în această cultură și în general în Balcani și Europa Centrală, ca și de influența dinspre Europa de Est¹⁹. Unul dintre autorii articolului de față consideră, de asemenea, ca posibilă apariția în cadrul culturii Cucuteni-Tripolie anume a tradiției cultului roții, sub influența Balcanilor (Ezero A) și a culturii Baden clasice timpurii²⁰. Din ultima, după opinia lui A. Kosko²¹, această influență putea veni prin intermediul culturii ceramicii colorate, adică din spațiul culturilor celor mai apropiate teritorial și cronologic de așezările amintite din Podolia de Vest (în Ucraina), cu care aveau legături strânse, și Moldova din dreapta Prutului. Totodată, este plauzibilă și ipoteza răspândirii cultului roții de la triburile culturii Kuro-Araks, peste Caucazul de Nord-Est, prin legături intermediare.

În concluzie, după analizarea noilor date referitoare la transportul cu roți, putem afirma că modelele din lut ale roților de la Bol'shaja Slobodka reprezintă mărturiile cele mai bine documentate ale existenței transportului cu roți în cultura Cucuteni-Tripolie din regiunea Nistrului Mijlociu. Sincronismul unor așezări din grupul local Kasperovsk cu monumentele de tip Usatovo, despre care am amintit mai sus, ne oferă posibilitatea de a admite că și triburile Usatovo cunoșteau transportul cu roți. Răspândirea modelelor de roți discoidale din lut în cultura Ezero A, Cucuteni-Tripolie și a modelelor de care, în perioada clasică timpurie a culturii Baden, coincide cu unul și același orizont cronologic, datat cca 2500-2400 a.Chr., datare confirmată de seria datelor radiocarbon necorelate. Conform datelor oferite de laboratorul din Berlin, Ezero VIII-IV este datat în sec. XXVI a.Chr., Baden

II-III în sec. XXVI-XXV a.Chr. Și datele pentru monumentele grupului Usatovo sunt apropiate de acestea: patru date pentru Majak (2400±100; 2390±65; 2425±60; 2425±60 a.Chr.), obținute în diferite laboratoare, și una pentru Usatovo (2380±60 a.Chr.)²².

Nu este exclusă posibilitatea apariției transportului cu roți și într-o perioadă mai timpurie Cucuteni-Tripolie, fapt ce ar fi putut fi determinat de un potențial economic destul de înalt al culturilor, care cunoșteau la sfârșitul mileniului IV - în prima jumătate a mileniului III a.Chr. o puternică dezvoltare în agricultură, viticultură și creșterea animalelor. Atunci au crescut numeric soiurile de cereale cultivate, numărul și componența turmei domestice, în corelare cu mediul ecologic. În unele comunități tripoliene târzii se poate înregistra procentual și creșterea prezenței calului domesticit. Un progres însemnat, cunosc, de asemenea, și meșteșugurile specializate. Modelul rotițelor discoidale cu butuc mărturisește nu numai apariția unor noi elemente la nivelul vieții economice, dar și despre achizițiile culturale ale triburilor tripolie-cucuteniene sau credințele acestora. Carul cu roți continuă a reprezenta acea nouă condiție a perioadei bronzului timpuriu, care, după părerea lui V. S. Titov²³, a contribuit la intensificarea migrațiilor și la răspândirea, după V. M. Masson²⁴, legăturilor culturale diverse. Folosirea carului de lemn cu roți s-a dovedit a fi un important element de progres în economia și cultura purtătorilor culturii Tripolie-Cucuteni. Alături de mijloacele de locomoție deja cunoscute, barca și sania, carul, se leagă la rândul-i de dezvoltarea unor noi meșteșuguri, ca dulgheria și prelucrarea pielii (pentru hamuri), prelucrarea cremenii și metalului etc., ceea ce confirmă nivelul economic înalt al comunităților Cucuteni-Tripolie. Însușirea transportului cu roți și creșterea calului în turma domestică au jucat un rol progresist în dezvoltarea cultural-istorică a populației acestei culturi. Carul și folosirea forței de tracțiune a bouului au sporit productivitatea muncii, posibilitatea practicării agriculturii pe terenuri arabile aflate în regiuni mai îndepărtate, au creat condiții pentru obținerea unui surplus de producție și mărirea posibilităților de schimb, deci acumularea de bogății. Datorită folosirii mijloacelor de locomoție amintite s-au intensificat simțitor relațiile cu purtătorii altor culturi, ceea ce a contribuit la preluarea unor noi elemente culturale. Transportul cu roți a servit și la deplasarea comunităților pe parcursul stabilirii acestora la mari distanțe, atât în limitele arealului Cucuteni-Tripolie, cât și în ocuparea progresivă de noi teritorii din zonele de stepă²⁵ și silvostepă, din Volynia etc.

Schimbările din viața economică s-au răsfrânt și asupra reprezentărilor religioase ale populației, prin intermediul artefactelor legate de culte (modelele de roți din lut, sculptura miniaturală zoomorfă cu reprezentări ale bouului-juncanului).

Modelele de roți descoperite în așezările dintr-un larg cerc de culturi indică prezența în aceste comunități a numeroase aspecte de ordin ideologic. Răspândirea modelelor de roți discoidale cu butuc în faza C II, în zona de silvostepă a Ucrainei și în faza B III din Moldova, în dreapta Prutului, a coincis cu schimbări istorice importante, care reconturează harta Europei Centrale și de Sud-Est. În prim plan apar noile comunități ale culturii ceramicii șnurate. Populația tripoliană de silvostepă din faza C II și, în primul rând, cea a grupului local Kasperovsk și de tip Horodiștea, s-a dovedit a fi una dintre cele mai "șnurate". Fiind ei înșiși într-o anumită măsură purtători ai tradițiilor protoindoeuropene, ei au luat parte și la formarea grupului culturii subcarpatice de pe Nistrul Superior. Ultima, ca și alte culturi ale ceramicii șnurate, este considerată de către cercetători drept una indoeuropeană. Necropolele de la Vîhvatini, Usatovo și Majaki fixează, într-o anumită măsură, după componenta lor antropologică, protoindoeuropeanismul. Acest fapt, ca și prezența transportului cu roți, a calului domesticit, a unor noi centre de prelucrare a metalului, permit atribuirea apartenenței etnice a populației din faza finală de existență a culturii Cucuteni-Tripolie la familia indoeuropeană.

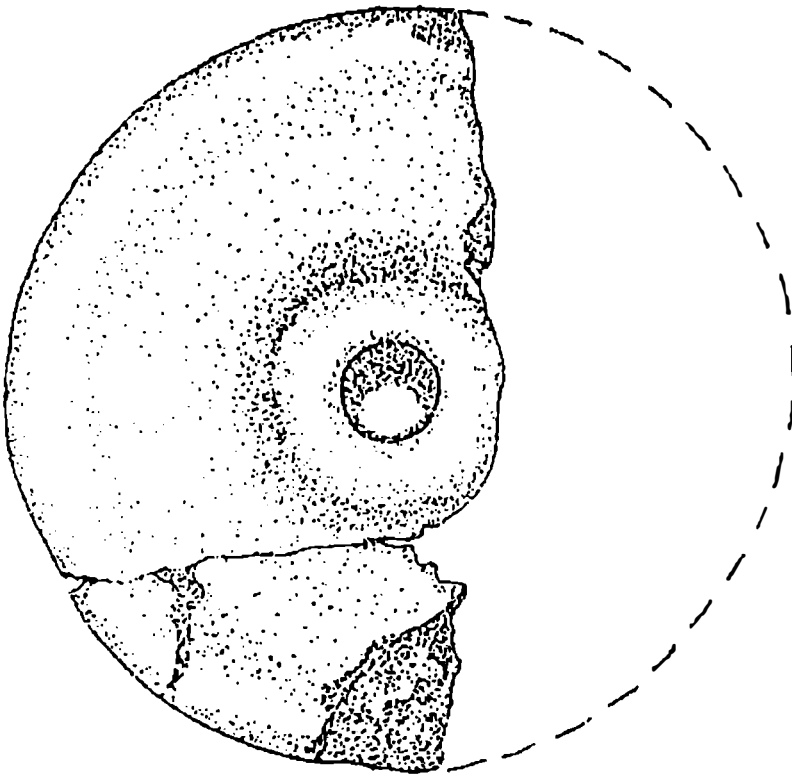
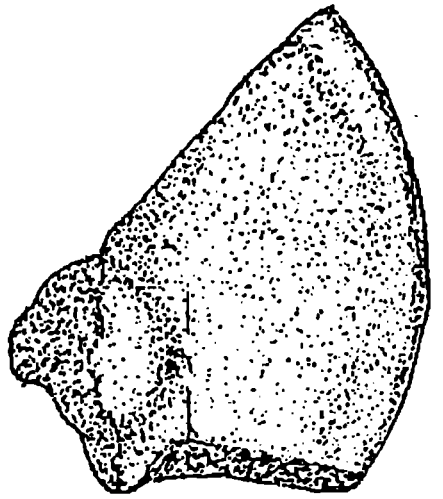
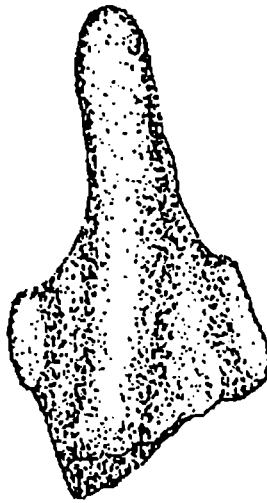
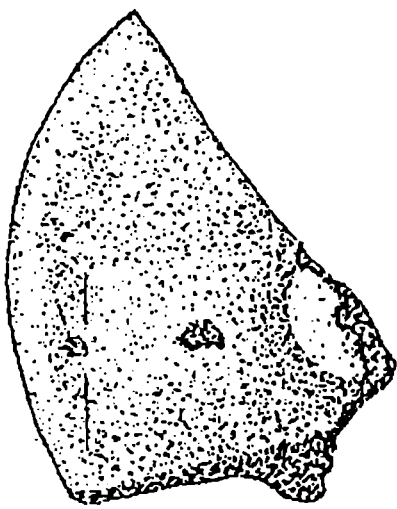
NOTE

1. Мовша Т. Г., *О северной локальной группе поздне трипольских памятников*, С.А., 1971, 1, С. 31-54, см. Карту на с. 37, рис. 1; Захарук Ю. М., *Пам'ятки касперівського типу*, Археологія Української Р.С.Р., Т. 1, 1971, С. 183-186.

2. H. Dumitrescu, *La station préhistorique de Horodiștea sur le Prut*, Dacia, IX-X, 1941-1944, p. 144, fig. 17, 19.

3. Gh. Bichir, *Autour du problème des plus anciens modèles de chariots découverts en Roumanie*, Dacia, N.S., VIII, 1964, p. 79.

4. Маркевич В. И., *Итоги полевых работ, проведенных в 1969 г. Молдавской неолитической экспедицией*, Археологические исследования в Молдавии, Кишинев, 1972, С. 51, 52, Рис. 1.5-8.
5. Гусев С. О., *Трипільська культура середнього Побужжя рубежу ІВ-ІІІІ тис. до н.е.*, Вінниця, 1995, С. 215, Рис. 68.1-4.
6. Бацова Е., Кончев М., *Глиняни предмети. Езеро. Раннобронзовато селище*, София, 1979, С. 387-390; Рис. 196 в, г, е; Табл. 222, тип 3.
7. Мерперт Н. Я., *Периодизация и хронология Эзеро. Раннобронзовато селище*, София, 1979, С. 501, 502; див. також резюме, С. 533.
8. Н. Калиц, *Новая находка модели повозки эпохи энеолита из окрестностей Будапешта*, С.А., 1976, 2, С. 106-117.
9. J. Nemejkovo-Pavukova, *Periodisierung der Badener Kultur und ihre chronologischen Beziehungen zu Südosteuropa*, TPSP, 1982, 3, p. 150-176.
10. A. Kosko, *Udział południowo-wschodnio europejskich wzorców kulturowych w rozwoju niżowych społeczeństw kultury Pucharów Lejkowatuch*, Poznan, 1981, p. 151-156.
11. S. Milisauskas, J. Kruk, *Bronocice. A neolithic settlement in southeastern Poland*, Archeologu, 1978, 31, 6, p. 43.
12. Мунчаев Р. М., *Кавказ на заре бронзового века*, М. 1975, С. 192; Купшарева К. Х., Чубинишвили Т. Н., *Древние культуры Южного Кавказа (V-III тысяч до н.э.)*, Л., 1970, 184 с.
13. Кузьмина Е. Е., *Колесный транспорт и проблема этнической и социальной истории древнего населения Южнорусских степей*, ВДИ, 1974, 4, С. 68-87.
14. S. Piggot, *The Earliest Wheeled Vehicles and the Caucasian Evidence*, PPS, 1968, N.S., vol. XXXIV, 1969, p. 312.
15. Чередниченко Н. Н., *О некоторых аспектах развития экономики раннебронзового века в степном Причерноморье*, Культурный прогресс в эпоху бронзы и раннего железа, Ереван, 1982, С. 74-76.
16. Kosko A., *Udział...*, p. 151-156.
17. Гудкова А. В., Черняков И. Т., *Ямные погребения с колесами у с. Холмское*, Древности Северо-Западного Причерноморья, 1981, С. 38-51.
18. Патокова Е. Ф., Петренко В. Г., *Усатовский могильник Маяки*, Чл Патокова Э. Ф., Петренко В. Г., Бурдо Н. Б., Полушук Л. Ю., *Памятники трипольской культуры в Северо-Западном Причерноморье*, К., 1989, С. 99, 100, Рис. 34, 26.
19. Мерперт Н. Ям, Указ. соч...
20. Мовша Т. Г., *К вопросу о колесном транспорте в трипольской культуре*, Культурный процесс в эпоху бронзы и раннего железа, Ереван, 1982, С. 105-106.
21. Kosko A., *Udział...*, p. 151-156.
22. Datele citate aici au fost publicate în: Долуханов П. М., Тимофеев В. И., *Абсолютная хронология неолита Евразии*, Проблемы абсолютного датирования в археологии, М., 1972; H. Guita, G. Kohl, *Neue Radiokarbondaten zum Neolithikum und zur früher Bronzezeit Südosteuropas und der Sowjetunion*, Zeitschrift für Archäologie, 3, 1969, Berlin, p. 247-249; J. P. Mallory, *The chronology of the Eoriv Kurgan Tradition (Part Two)*, JIES, 1977, vol. 3, 4, p. 349-351.
23. Титов В. С., *К изучению миграций бронзового века*, Археология старого и нового света, М., 1982, С. 143.
24. Массон В. М., *Культурный прогресс в эпоху палеометалла*, Культурный прогресс в эпоху бронзы и раннего железа, Ереван, 1982, С. 3.
25. Мовша Т. Г., Указ. соч., С. 105; Мовша Т. Г., *Хронология Триполья-Кукутени и стелные культуры эпохи раннего металла в ее системе*, Проблемы археологии Поднепровья, Днепропетровск, 1984, С. 67.



THE RELIGIOUS VIEWS OF THE LOWER DNIESTER GREEKS DURING THE 6th-1st CENTURIES B.C.

T. SAMOILOVA (Odessa)

The spiritual life of the Hellenes who inhabited the Lower Dniester, that Herodotus called *Tyritai* (Her., IV, 51), was inseparably linked with their religious ideas. The specialists dealing with the antique sites of this region have taken steps concerning this problem¹, but the Pantheon of gods and religious ceremonies of Tyras' inhabitants before the Roman period have not been examined in complete volume and in the wide chronological range. In this article we will try to make up for this deficiency.

The first Greek settlers arrived on the coast of the Dniester estuary in the second half-the end of the 6th c. B.C. with the formed Pantheon of the gods, difficult mythology and the elaborated system of cult operations and institutions. Naturally that in the future they continued to develop in common course with the other Greek regions, but with regard to the local conditions and rather differently than it was in the Mother City.

The biggest Greek center of the Lower Dniester was Tyras, but we do not know enough about the early period of its history and the system of religion values appropriate to its inhabitants. Nevertheless research of the earliest archaeological sites of the Lower Dniester, that were concentrated on the left bank of the Dniester estuary and some indirect facts from Tyras allow us to come to definite conclusions.

The colonization of the Lower Dniester by the Milesians had mainly an agrarian character. The demographic situation in the 6th c. B.C. that was characterized by the absence of stable population, the fruitful lands and favourable climate attracted here the settlers who wanted to receive these fruitful lands. The employment of agriculture left an imprint on the spiritual world of the Hellenes-*Tyritai*. In the first period of the history of Greeks in the Lower Dniester we have a rather narrow range of sources, that come mainly from Nikonion, the settlement Nadlimanskoye III and Tyras. There are *graffiti*, a few terracottas, remains of the primitive cultic constructions.

The cult of Apollo, the patron of Miletus, occupied the central place in all the Milesian colonies². It is the case of Olbia, for example, where at first the role of the main patron of the town belonged to Apollo *Iatros* (Healer), and then to Apollo *Delphinios*, who was the patron of travelers and sailors³. As Tyras was founded by the Milesians too (Ps.-Scymn. vv. 798-803), we can suppose the same way of forming of the religious system of the Lower Dniester's Hellenes, in analogy with Olbia. Nevertheless, the materials that were obtained by the research of the layers dating back to the end of the 6th-5th c. B.C. in the Greek sites of this region do not give us a chance to interpolate the system of values from the Lower Bug to the Lower Dniester without reserve. Thus, in the early period there are not the traces of a priority of Apollo's cult. Only in Nikonion we have two *graffiti* in the form of the letter "E", which were connected with Apollo's cult⁴. For the present it is the only relatively clear illustration of Apollo's cult with the Greeks of the Lower Dniester for this period. In connection with this, we must stop on Tyras' calendar, which was connected with the cult of Apollo. As a rule, when the investigators speak about the foundation of Tyras by Milesians, that is confirmed by literature dates, they cite the presence of the Milesian calendar as one of the arguments of this fact. We have information about this calendar in later sources⁵, but we can suppose that it was brought by the first settlers. The names of 4 months (*Leneon*, *Antesterion*, *Artemision*, *Kalameon*) were preserved. The presence of this calendar, which was connected with Apollo's cult and was brought in the period of Tyras' foundation from Miletus, where Apollo was the patron of the city, did not indicate Apollo's prevalence in the Pantheon of the gods in Tyras. One can say with certainty that the real worshipping of Apollo is to be seen only in the Hellenistic period and only through the materials of Tyras. Now we can note that the image of this god appeared on Tyras' coins only in the 2nd - middle 1st c. B.C.⁶, while the images of Demeter, the goddess connected with agriculture, were known from the beginning of Tyras' coinage. We can suppose that the first colonists naturally worshiped Apollo together with the other gods, but on account of the agrarian character of the colonial process they assigned the

agricultural gods and in the first place Demeter. The materials from Nikonion and from the settlements on the left bank of Dniester estuary can serve for a confirmation on the priority of the agricultural gods' cults. At Nikonion a cultic construction was excavated, which consisted of two semi-pit-houses, one of which had rectangular (in plan) platforms that rose above the floor. One of these platforms had the barrier made out of adobes. N. M. Sekerskaya, who investigated this construction, considered it as the place of worship of one or several chthonic gods connected with agriculture⁷. The rectangular adobe platforms with the barrier in form of vertical small sides were discovered in Olbia in the sanctuary dated in the 6th - 5th c. B.C. and in a pit-house⁸, where they played the role of altars. Such altars were maybe discovered in one of Tyras' basements (building □ 4-F)⁹, dating back to the end of the 5th - 4th c. B.C. The remains of the Tyras' altars were half-rounded (in plan) clay platforms that rose above the floor only by 0.13 m (the dimensions of one of the platform, in plan - 1,10 □ 0,83 m). Both platforms had a barrier made of stones. The stratum which contained the signs of an intensive burning and where the red clay jug and the miniature pot with one handle were found, lied above the altars. The placing of the altars in the basement, the several constructive features, common for Nikonion's and Tyras' objects, allow us to suppose that they were connected with the performance of chthonic agricultural gods rites, even if we can not namely ascertain that. The signs of the cults of the agricultural gods are present in the *chora* settlements of the Lower Dniester. So, along with the small ceramic sacrificial cakes, the terracottas of Demeter, Cabirus, Silenus, remnants of pigeons, a dog's skeleton, a horse's skull, or the shell of a tortoise were found during several excavations of the settlement Nadlimanskoye III¹⁰. Thus, all materials found in settlements from the *chora* and in Tyras and dated back to the 6th - 5th c. B.C., are connected just with the performance of agricultural cults. The terracotta finds in Nikonion and Tyras are analogous to those which have been found in the settlements: the protomes, illustrating a female deity¹¹, are connected either with Demeter, Kore-Persephone, or with Artemis¹², as the differences between the images of these goddesses are very unfrequent in archaic times.

These statuettes are rather numerous, uniform and reflect the symbolic return to chthonic deities connected with agriculture from the underground kingdom to the outer world. There are not rare the finds of other terracottas, connected with the agricultural cults too: statuettes of Baubo, well-known in Tyras and in Nikonion among goddesses, sitting on the throne and determined by the scholars as Demeter or Kore-Persephone¹³. There are no numerous epigraphic evidences, that are connected with different cults. Some graffiti with the name of Demeter (ΔΗ, ΔΗΜΗΤΡΗ) on the fragments of the black glazed vessels of the 5th - 4th c. B.C. were found in Tyras¹⁴. All materials from the early period of the Greek history on the Lower Dniester testify to the main role of Demeter and are connected with deities in the religious life of the Hellenes.

The investigators often pointed to that particular place of Demeter's cult in Tyras¹⁵, remarking that her portrayal with garland of ears on her head had appeared on the first coins of Tyras. In the following periods, the cult of Demeter continued to play an important role in the life of the Greeks of the Lower Dniester. And that, just because Demeter's portrayals continued to appear on the Tyras' coins more often than the other deities. Perhaps there was a temple of this goddess in Tyras, about which we have an information of E. G. Muralt, who confirms the find of a big marble head of the goddess' statue in Akkerman, that resembled the images on the Tyras' coins (the find did not survive)¹⁶. There are numerous finds of terracottas, that were connected with her cult: the figure of the actor playing the old woman, whom we may attribute to the Eleusinian Mysteries, the fragments and the safe copies of the statuettes of the veiled women, which represented Demeter mourning after Persephone's abduction¹⁷, the images of the goddess represented as a woman with the plump face in a *stephane* or *calathos*. The figures of cocks, which were considered the sacred birds of a number of gods: Persephone, Pluto, Apollo, Helios, Asclepius, Hermes, Dionysos-Pluto, were found in Tyras and in Nikonion¹⁸. We think, that the finds of the statuettes of the cocks concern the agricultural cults, because the latter have a particular sense in this region. A. S. Rusyaeva connects the cult of Demeter and Kore-Persephone to the finding of protomes in Tyras and in Nikonion, which pictured a young man in *calathos*, with wings on his back and wearing a cloak¹⁹. There are different interpretations of this personage: Eros as a young man, Eros-Thanatos, Iacchus-Eros²⁰, but their connection with Demeter's cult is very possible.

It is not clear then whether ceremonies of Demeter and the other agricultural gods that were performed by the Greeks living on the Lower Dniester differed from the ceremonies of the other regions of Greece. We may well suppose that the outline was common. The terracotta finds of the Eleusinian Mysteries, the eliciting on Lower Dniester, the fact of the common performance of the cults by the Elcusinian gods: Demeter, Persephone, Dionysos-*Iacchus*, who represented the son of Zeus and Demeter, tell about the common character of the religious practice.

On the Lower Dniester, the cult of Aphrodite, who was worshiped as the patron of herds and the goddess of fertility, was connected with the other agricultural cults. Terracotta fragments of the goddess dating from the 6th–5th c. B.C., the ceramic cone - the most ancient symbol of the goddess, the graffiti with her name²¹, the rounded pebbles, which usually were connected with her cult, were found in Nikonion. At a later time, the cult of Aphrodite continued with inhabitants of the Greek colonies, but not with the entire population.

The cult of the Mother of gods, Cybele was one of the most popular, especially in the Hellenistic time. It is true, that we can report its penetration to the North-Western Black Sea Coast in the archaic period on grounds of the materials from Olbia²². The miniature figure of Cybele (made of bone and sitting on the throne) is dated to the classical period; it was found at Nikonion²³. At Tyras, the sites of this cult are dated only to Hellenistic time. As a rule, there are terracottas that present the goddess on the throne with the lion on her knees and with a vial in her hand. The cult of Cybele is tightly connected with the cult of Demeter; we may suppose that the practice of the common performance of the cults of Demeter, Kore, Aphrodite and Cybele took place on the Lower Dniester. The find of the graffiti "ME", related to the cult of Cybele, in the common *favissa* of Nikonion with the statuettes of Demeter and Aphrodite, tells about this²⁴.

Probably, the cult of Dionysos, the patron of vinegrowing and wine-making, the god of the productive forces of nature in its most unrestrained-spontaneous aspect, penetrated here at the same time as the cult of Demeter. Herodotus mentions the Dionysos' festival in Olbia (IV, 79). On the Lower Dniester, the statuettes, which picture Dionysos himself, are not often met, but the images of his *thiasus* (Pan, Silenus, Satyr) were very popular. In Nikonion and in the late archaic settlements on the left bank of the Dniester estuary, statuettes of Silenus, who squats, were found²⁵. A big *skythos* from the 4th c. B.C., with the inscription "ΕΚΠΙΝΩΣΤΑΧΟ..." ("let us drink quickly"), was found in Nikonion, and the respective inscription refers to the festival of Dionysos – *Anthesterion*²⁶. Two red-figured craters with the images of Dionysos and his companions were found in Nikonion's *favissa*, with the figures of Demeter, Aphrodite, and the dedication to Cybele; this allows us to contend that the performance of the cult of Dionysos and of the cults of the feminine goddesses connected with fertility took place in the common sanctuary. The materials which were found in Tyras and which witness the worship of Dionysos date back to the Hellenistic time. We also know about the images of this god and about the bunch of grapes on some Tyrass coins of this time. At Tyras there have been found some graffiti with the name of the god, the mould for making the terracotta of Silenus, the young Silenus and an actor connected to the image of Dionysos²⁷. The wide dissemination of the cults of Demeter and Kore-Persephone during the early period of the Lower Dniester Greek colonies, the fact of the common performance of their cults together with the cult of Dionysos allow us to suppose his appearance in Tyras earlier than the Hellenistic period. The deities of his range (Pan, Silenus, Priapus) are very closely related to Dionysos. At Nikonion, is known a tiny bone image of Pan with the *syrinx* in his hand; in Tyras is also known the herm of Priapus, the patron of the wine-making, gardening, fishing (named as son of Dionysos by some sources).

It is especially necessary to insist on the signs of the Cabiri cult on the Lower Dniester. It is known that it was connected very closely with the cult of Demeter, particularly on Samothrake island. The Cabiri had the title of Great Gods and numerous functions. Pausanias oftenly marked the connection of the Cabiri cult with the cults of Demeter and Kore-Persephone (IX, 22, 5; 25, 5-10). As a rule, the statuettes which represented the so-called temple boy (*neokoros*) belong to the Cabiri cult, some of those statuettes being found in settlement Nadlimanskoye III.

The cult of the Heroes, and of Heracles in particular, had an important place in the religious practices of the Greeks living on the Lower Dniester. We must mention the finds of graffiti "ΗΡΟΙΚ, ΗΡ", connected with the Heracles' cult, an intaglia with the drawing of the beardless Heracles²⁸. In

this connection, the evidence of Herodotus that “in the rock near the river Tyras inhabitants show the imprint of the foot of Heracles” (IV,8 2) is important, as proof that there was a sacred place of this hero in the environs of Tyras. We see the connection of the Hero with the image of a bull. So there is an image of the bull always on the reverse of the Tyras coins with the image of Heracles. According to many other researchers, there is a connection in the appearance of the image of the bull on the coins with the cult of Heracles²⁹. In this respect, the retelling by Herodotus of the legend about the appearance of Heracles on the North Black Sea Coast together with the Herion's bulls is very significant (IV, 8,9). We think that here we can retrace some influences of the Thracian tradition, for which the image of the bull is both typical and ancient. On Thracian coins are to be seen very often images of bulls, which T. D. Zlatkovskaya argumentatively connects with the cult of Dionysos, the center of his reverence being located in South-Western Thrace³⁰. It was very possible that in Tyras, which was very closely connected with the Thracian world, the image of the bull was very popular and was related to the cults of both Heracles and Dionysos. The find of a bull marble statue (4th – 3rd c. B.C.) is known for Tyras.

The worship of Zeus, whose image was connected with the Eleusinian Mysteries, was typical for the early period in the history of the Hellenic settlements at Lower Dniester. At Nikonion some graffiti on ceramic fragments (5th - 4th c. B.C.) were found, which were devoted to Zeus and contained the titles “basileus” (ΔΙΙ ΒΑΣΙΛ...) and “saviour” (“ΣΩ...”); they may bear another meaning too, namely an information about the Zeus' temple existence³¹. A terracotta of local production (4th c. B.C.), that depicts Zeus, comes from Tyras. The cult of this god was very popular on the North-West Black Sea Coast, where he was worshiped with the titles *Soter*, *Basileos*, *Olbios*, *Eleuterios*, *Olympos*. Only the first two titles were encountered on the Lower Dniester.

The evidence about some other gods are rather rare. Just a few graffiti with the monogram “AP”, connected with a cult of Artemis, who had many titles: *Ortrie*, *Brauronie*, *Tauropole*, *Kintie*, *Ithigenie*, were found in Nikonion. Artemis was the mistress of wild animals, the goddess of trees, plants and fertility, that connected her with the other agricultural gods. We can not say exactly in what form her images came to the Lower Dniester in the early period, but it is undoubtedly that her cult was firstly connected with her function of fertility. The presence of the graffiti with her name on the fish plates at Nikonion allowed N. M. Sekerskaya to suppose that she was worshiped as patroness of fishing³². It seems that this is not a sufficiently sustained assertion, as dedications to the other gods (Apollo, Demeter etc.) also appeared on the fish plates.

In the Hellenistic period, on the Lower Dniester, the cults of the agricultural gods, Demeter, Kore-Persephone, Dionysos, Cybele, continued to have an important place within the spiritual life of Hellenic communities of this region. For that time, Tyras is the main source of materials connected with religious ideas. A great number of graffiti on the Hellenistic pottery dedicated to Demeter (ΔΗ, ΔΗΜΗΤΡΗ), Dionysos (ΔΙΟΝ) were found here, together with numerous statuettes of agricultural gods, part of which are of local production. Demeter was imaged wearing a veil, *stephane* or *kalathos* or as a veiled woman; Cybele was imaged enthroned, with the lion in her lap. Aphrodite continued also to be worshiped (the fragments of the figures of Anadiomene type, with the medallion on the breast, with the garland of flowers, with the *hymatius*, which is flung over the hand are known). The numerous figures of Eros, the companion of Aphrodite, with the cock, the bunch of grapes appeared there³³. We also know about the find in Tyras of a marble statue of Aphrodite now lost³⁴. In the Hellenic period, the functions of this goddess are rather varied. Besides her connection with agriculture and fertility, she was worshiped as the goddess of love and the patroness of family life.

In the Hellenistic times, the cult of Apollo is more clearly traced than in the early period. There is an impression that, in this time, he enjoys greater attention than earlier³⁵. This fact can be interpreted by the god's image. Apollo has one of the most complicated images because of the extraordinary number and variety of his functions, frequently implying contradictions and incompatibility³⁶. We will not stop on all the images of Apollo; we will mark just two things: on the one hand his cult is related to agriculture (in the image of Apollo of Carney in particular, the patron of cattle-breeding and harvest); on the other hand, more importantly, he is the warrior, the archer, the destroyer and at the same time the healer. In the period of the foundation of the colonies, Apollo was perceived as founder, the patron of cities, helper in matters of war and peace, patron of colonization

and protector of the arising State system. In this sense, the cult of Apollo is opposed to the agricultural cults. It is natural to suppose that the cult of Apollo played the main part in the colonies, which quickly came on the way of formation of the *polis* system with the city center inside it; it was so in Olbia. The matter was different on the Lower Dniester, where this process was slower for several reasons: the almost missing autochthonous population, the agricultural character of the colonization etc. Here the cult of Apollo was not formed in the main state cult, one of the sanctuaries of Apollo was on the island of *Leukas* (Zmeinyi) near Tyras. When Tyras became an established *polis* and had a sizable city center, the cult of Apollo began to play an outstanding role. He was worshiped with two titles: *Iatros* and *Delphinios*. The inscription on the fragment of a marble dish from the 3rd c. B.C. - dedication to Apollo *Iatros*³⁷, testifies to the first title, while the graffiti on a red clay vessel of local production, dating from the 3rd - 2nd c. B.C. testifies to the second title (ΑΠ[ΟΛΛΟΝΙ ΔΕ]ΛΦΙ). The Apollo's cult also found its reflection in some types of Tyras' coins only during the 2nd - 1st c. B.C., when the god appears as a young man with laurels³⁸. We must mention, for a comparison, the first Olbian coins (from the middle of the 6th - 5th c. B.C.) in shape of arrow-heads and dolphins, the images of the circle on the early *askoi*, which were connected with the cult of Apollo and pertained to the official ritual³⁹. The difference (from the Olbian coins) of the Tyras' coins of the early period, where there were no traces of Apollo's cult, may well account for the fact that in the early period the State cult could not be identified in Tyras. Besides the inscription on the marble dish and the images on the Tyras' coins, some graffiti on the Hellenic pottery, the earliest of them dating back to the 4th c. B.C. are also known⁴⁰.

In the Hellenistic Tyras there are known the cult of Asclepius, connected very tightly with the cult of Apollo, fact confirmed by the pictures of some types of the Tyras' coins. The cult of Artemis, sister of Apollo, was also confirmed, but very poorly. A few graffiti with her name are yet known. On the other hand, the materials which were connected with Athena were also found in few numbers. The devoted graffiti (ΑΘΗ) were preserved besides some images on the coins dating from the 4th - middle of the 1st c. B.C.⁴¹.

One can consider the cult of the river-deity Tyras is purely local. The cults of rivers, which played an important role in Greek mythology, were typical for the Hellenic cities situated the big rivers. The rivers were considered as the sons of Oceanus or sometimes of Zeus (Homer, II, 21, 195; Hesiod, *Theog.*, 357). River deities had their own temples, altars and priests. The images on the coins were almost always the only illustration of the existence of these cults on the North-West Black Sea Coast. In the 4th c. B.C. the images of the river gods Boristhenes or Hipanides appeared on Olbian coins. Numerous images of the gods, personifying rivers, are known in the Greek world. There are two specific Greek art forms related to river personifications, which can be defined as "zoomorphic" and "anthropomorphic". The images of the river god as a bull or a human faced bearded bull are typical for the zoomorphic personification. The anthropomorphic images of rivers, as a rule, present a bearded or beardless man or youth with horns or nippers of a crawfish on the head⁴². The analogous image of a horned man could be observed on Tyras' coins. It is possible that all cults of the river gods had a definite likeness, but their concrete traits remain unknown for the present⁴³.

Though we do not have clear concrete facts, the supposition about the wide worship of Achilles on the Lower Dniester is possible. Important for all Greeks, the sanctuary on island of Leukas was situated near Tyras. The coins of Tyras were found, among other artifacts, during the investigation of this temple⁴⁴.

The cult of Hermes left very weak traces on the Lower Dniester. The only source of this cult were the images of this god on some coins of Tyras⁴⁵. Such superficial treatment by Greeks of the Lower Dniester of Hermes' cult distinguishes this region from many cities both Greece and on Black Sea Coast⁴⁶, in particular from Olbia. There he was revered as the patron of trade and shepherds, a chthonic and katachthonic deity⁴⁷.

The evidences of the cult of Zeus are rather rare in the Hellenic period. The graffiti of Tyra with the title of this god, *Soter*, on the Hellenistic vessel from Tyrad and some specimens of them from Nikonion are known⁴⁸.

In the Hellenic time, the syncretic cults of Greco-Egyptian gods, as Serapis, Isis, Horus-Harpocrates, Anubis, appeared here. The cult of Serapis unites the traits of the Greek Zeus and

Egyptian Osiris, but also some traits of other deities: Pluto, Dionysos, Asclepius etc.⁴⁹ As a chthonic deity, connected to fertility, he was worshiped together with Isis, the mistress of the elements and the souls of the dead, the goddess of fertility and the patroness of seafaring⁵⁰, with Horus-Harpocrates and Anubis. The main evidence of this cult on the Lower Dniester was the Greek inscription from Tyras dating from the 2nd or even the 3rd c. B.C.⁵¹ The inscription tells about a gift of an unknown inhabitant of Tyras, Kratin's son to Serapis, Isis, Harpocrates and Anubis. According to V. V. Latyshev, this offering was in a temple⁵². The terracotta fragment, which presented Serapis as a bearded man with a basket on his head was found in Tyras⁵³. It is difficult to assert the direct contacts of the Greeks of the Lower Dniester with Ptolemy's Egypt, but Olbia had such contacts⁵⁴. In any case, the cult of the Greco-Egyptian gods penetrated by direct or devious ways here. Its presence was fixed in the other centers of the West and the North-West Black Sea Coast, and the inscriptions from Histria, Tomis, Dionysopol witness to this⁵⁵. It is necessary to emphasize the particular role of Rhodos in the diffusion of this cult⁵⁶, as Tyras had tight economic contacts with Rhodos.

The question about the possible intercommunication with the Barbarian world is very important for the understanding of the spiritual life of the Greeks. Those of the Lower Dniester lived side by side with the Scythians and the Thracians. The permanent contacts with them was likely to promote the appearance of syncretic deities of both Greeks and Barbarians. But in the early period we do not find traits of this process. Probably the sparse population of this region played a role here in the 6th – 5th c. B.C. In the Hellenistic period, when the contacts between the Barbarians and Greeks had risen, we can tell about syncretism more surely. But it is traced only from one side, as the influence of the Barbarian cults on the Greeks' is not traced the other way too. It is true we must not leave out the reckoning of the story of Herodotus about king Scyles, who adopted the Greek religion and ceremonies. As a whole, the tracks of the influence of the Barbarian cults on the Greek religion are not numerous and they trace only in Tyras' materials. One can mention the anthropomorphic clay figure in shape of a star, the head with two horn-shaped protuberances⁵⁷. We can not connect these materials with some concrete barbarian cults. Supposedly we can consider, that the Getic religious views could more intensely influence the Greek world of the Lower Dniester, than the Scythian views. The argument in favour of this assumption may be that the Getic ceramics prevailed over the Scythian one in Tyras and in the settlements on the right bank of the Dniester; secondly, the aforesaid material evidence of the influence of the Barbarian culture do not bear the traits of the Scythians, but of the Gets. Besides the importance of the image of a bull in the religious views of the Tyras' inhabitants may testify to the possible primary influence of the Getic religious views. We can suppose with care, that the horned head, about which we have discussed before, may be connected with the cult of Thracian Dionysos. It is enough to remember the titles of Dionysos-Sabazius: "horned", "like bull"⁵⁸, which testified the image of the god associated with the image of the bull. Thus if we compare two historical periods, the Classical (6th-4th c. B.C.) and the Hellenistic one (4th-1st c. B.C.), one may note a number of interesting features in the development of the religious views of the Greeks on the Lower Dniester. For the early period we see the uniformity of the religious views and ceremonies for all settlements on the left and the right banks of the Dniester estuary. They revered mainly the agricultural deities, which were connected with agriculture: Demeter, Kore-Persephone, Aphrodite, Dionysos, Cybele, Pan, Silenus. Besides the cult of the Heroes and in frequency of Heracles, who may be imbibed some traits of local gods⁵⁹. His connection with the image of a bull, which was so popular in Thracian religion, is doubtless. Even the images on some coins of the Thracian tribes drivers with bulls are interpreted in two ways: as the reflection of the myth about Heracles⁶⁰ or as the reflection of the cult of Dionysos⁶¹. Although the first interpretation is more likely, we may suppose, in the North-West Black Sea Coast, a certain syncretism of the cults of Dionysos and Heracles. The unimportance of the traces of worship of the gods which took the central place in the such cities as Olbia and Histria (Apollo, Zeus, Athena etc.) deserves attention. This may be occasioned by the agricultural character of all the Greek points of the Lower Dniester, including Tyras and Nikonion, besides the little importance of the latter, which were bigger than others, but in the early period they had no city centers of full measure.

The temples of the early period were not revealed. The cult constructions which served for a common performance of several religious rites, represented the digging of small rooms with small altars of rectangular or half-round form, with small fences over the perimeter.

In the 4th-1st c. B.C. certain changes occurred in the spiritual sphere. In spite of the preservation of the important role of the agricultural cults of Demeter, Kore-Persephone, Aphrodite, Dionysos, Cybele, the deities which did not have so pronounced agricultural colouring (Apollo *Healer* and *Delphinios*, Aphrodite, god Tyras, Hermes, Athena, Asclepius, Serapis, Isis, Horus-Harpocrates) begin to play an important role. These changes were partially the corollary of the acquisition by Tyras of traits of the typical Greek city, as a trade and industrial center, surrounded by the country-side. Temples were built in Tyras. The supposition about the presence of the temple of Demeter and the temple of the Greek-Egyptian gods does not give way to doubt. In the country settlements the important changes, as we think, did not happen, and the cults of the agricultural gods continued to take the first place.

NOTES

1. Клейман И. Б. *Древний город Тира*, Киев, 1985, С. 60-62; Охотников С. Б., *Нижнее Поднестровье в VI-V вв. до н.э.*, Киев, 1990, С. 60-64; Самойлова Т. Л., *Тира в VI-I вв. до н.э.*, Киев, 1988, С. 69-84; Секерская Н. М., *О культах в Никонии // Новые исследования по археологии Северного Причерноморья*, Киев, 1987, С. 27-38; Ее же. *Античный Никоний и его округа в VI-IV вв. до н.э.*, Киев, 1989, С. 94-114.
2. Карасев А. Н., *Монументальные памятники ольвийского теменоса // Ольвия. Теменос и агора*, М.-Л., 1964, С. 27 и сл.; Леви Е. И. *К вопросу о культуре Аполлона Дельфиния в Ольвии // Культура античного мира*, М., 1966, С. 124-134; Русяева А. С., *Земледельческие культы Ольвии догетского времени*, Киев, 1979, С. 15.
3. Русяева А. С., *Милет. Дидимы. Борисфен. Ольвия // ВДИ*, 1986, №2, С. 25.
4. Головки И. Д., *Эпиграфические находки Роксоланского городища // МАСП*, 1966, № 5, С. 82, № 53, 54; Крыжицкий С. Д. и др., *Сельская округа Ольвии*, Киев, 1989, С. 86.
5. Карышковский П. О., *Эпиграфические памятники Белгород-Днестровского музея // КС ОГАМ 1961 г.*, Одесса, 1963, С. 103-104, № 2; Карышковский П. О., *Новые эпиграфические находки в Нижнем Поднестровье // Проблемы исследования античного и средневекового Херсонеса*, Севастополь, 1988, С. 56-57; Латышев В. В., *ПОНТИКА: Изборник научных и критических статей по истории, археологии, географии и эпиграфики Скифии, Кавказа и греческих колоний на побережьях Черноморья*, СПб., 1909, С. 36; Bilabel F. *Die ionische Kolonization*, Leipzig, 1920, p. 75-76; *Inscription antique orae septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae*, Petropolis, 1916, Vol. I., № 2, 4.
6. Зограф А. Н., *Монеты Тирь*, М., 1957, С. 46.
7. Секерская Н., М. Указ. соч., С. 96-98.
8. Козуб Ю. И., *Древнейшее святилище в Ольвии // Ольвия*, Киев, 1975, С. 139 и сл.
9. Фурманська А. І., *Розкопки Еїри в 1958 р. // АП УРСР*, 1962, 2, С. 124.
10. Охотников С. Б., Указ. соч., С. 60.
11. Клейман И. Б., *Терракоты Роксоланского городища // МАСП*, 1966, № 5, С. 90-100; Его же., *Новые находки терракот в Никонии // ХКААМ*, М., 1976, С. 118-123; Его же., *Терракоты из раскопок Тирь 1970-1977 гг. // Исследования по античной археологии Юго-Запада Украинской ССР*, Киев, 1980, С. 96-103.
12. Передольская А. А., *Терракоты из кургана Большая Близница и гомеровский гимн Деметре // ТГЭ*, 1962, № 7, С. 54; Robinson D. M., *Excavation at Olynthus* - Baltimore-London-Oxford, 1931, Vol. IV, Pl. 1-6.
13. Кобылина М. М., *Терракотовые статуэтки Пантикапея и Фанагории*, М., 1961, С. 29; Русяева А. С., *Античные терракоты Северо-Западного Причерноморья (VI-I вв. до н.э.)*, Киев, 1982, С. 34 и сл.
14. Avakian Gr., *Ştiri noiă din Tyras // Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice. Sec. din Basarabia*, 1931, 31, p. 109.
15. Зограф А. Н., Указ. соч., С. 44; Самойлова Т. Л., Указ. соч., С. 76; Фурманская А. И., *Античный город Тира // Античный город*, М., 1963, С. 44.
16. Муральт Э. Г., *Древние поселения на северо-западном берегу Черного моря от Дуная до Буга т/л* Записки Санкт-Петербургского археолого-нумизматического общества, СПб., 1850, Т. 2, С. 132.
17. Передольская А. А., Указ. соч., С. 49; Русяева А. С., *Земледельческие культы...*, С. 61.
18. Кагаров Е. Г., *Культ фетишей растений и животных в древней Греции*, СПб., 1913, С. 280-281; Higgins R. A., *Catalogue of terracottas in the department of Greek and Roman antiquities British Museum*, London, 1954, Pl. 126.
19. Русяева А. С., Указ. соч., С. 68-70.
20. Белов Г. Д., *Терракоты Херсонеса // САИ*, 1970, Вып. Г 1-11, С. 70-71; Кобылина М. М., *Терракотовые статуэтки Северного Причерноморья // Там же.* - С. 13; Леви Е. И., *Терракоты Ольвии // Там же*, С. 36; Русяева А. С., Указ. соч., С. 66 и сл.

21. Русяева А. С., Указ. соч., С. 68-70; Алексеев В. П., *Фрагмент аттического клика с граффити из Никония* // Никоний и античный мир Северного Причерноморья, Одесса, 1997, С. 33.
22. Русяева А. С., *Культ Кібели в Ольвії* // Археологія, 1972, № 7, С. 35-45.
23. Секерская Н. М., Указ. соч., С. 31.
24. Секерская Н. М., *Античный Никоний...*, С. 107.
25. Клейман И. Б., *Терракотты Роксоланского городища*, С. 93; Охотников С. Б., Указ. соч., С. 40.
26. Секерская Н. М., Указ. соч., С. 109.
27. Клейман И. Б., *Терракоты из раскопок Тирь...*, С. 99; Nicorescu P., *Scavi e scoperte a Tyras* // *Ephemeris Dacogetana, Roma, 1924, №2, p. 397, № 7.*
28. Головки И. Д., *Эпиграфические находки на Роксоланском городище*, С. 79; Кибальчич Т. В., *Археологические находки в Южной России* // АИЗ, 1898, Т. 6, № 7-8, С. 247.
29. Зограф А. Н., *Античные монеты* // МИА, 1951, № 16, С. 150.
30. Златковская Т. В., *Ранние монеты фракийских племен (к вопросу о происхождении культа Диониса)* // НЭ, 1968, № 3, С. 15.
31. Головки И. Д., Указ. соч., С. 78; его же., *Несколько граффити в Белгород-Днестровском музее* // КС ОГАМ 1961 г., Одесса, 1963, С. 111; Секерская Н. М., Секерский П. М., *Граффити с посвящением Зевсу из Никония* // Никоний и античный мир Северного Причерноморья, Одесса, 1997, С. 44-47.
32. Секерская Н. М., Указ. соч., С. 107-108
33. Клейман И. Б., Указ. соч., С. 100-101.
34. Штерн Э. Р., *О последних раскопках в Аккермане* // ЗООИД, 1901, № 23, С. 49-50, Прим. I.
35. Cf. Сон Н. Ф., *Греческие культы Тирь первых веков нашей эры* // Исследования по античной археологии Северного Причерноморья, Киев, 1980, С. 126.
36. Лосев А. Ф., *Античная мифология*, М., 1957, С. 267 и сл.
37. Nicorescu P., *Fouilles de Tyras* // *Dacia*, 1932, № 3-4, P. 564
38. Зограф А. Н., Указ. соч., С. 46.
39. Карышковский П. О., *Монеты Ольвии*, Киев, 1988, С. 39-40, 45-46.
40. Головки И. Д., Указ. соч., Сю 110-111.
41. Зограф А. Н., Указ. соч., Табл. XXXII, 14-16.
42. Ostrowski J. A., *Personifications of rivers in Greek and Roman Art*, Warszawa-Krakow, 1991, P. 15-25.
43. Русяева А. С., *Земледельческие культы...*, С. 23.
44. Булатович С. А., *Монетные находки на о. Левка* // МАСП, 1971, № 7, С. 214; Зограф А. Н., *Находки монет в местах предполагаемых святилищ на Черном море* // СА, 1941, № 7, С. 153.
45. Зограф А.Н., *Монеты Тирь*, С. 24.
46. Зелинский Ф. Ф., *Соперники христианства. Из жизни идей*, СПб., 1907, Т. 3, С. 103 и сл.
47. Русяева А. С., *Щ культ Гермеса в Ольвии* // Ольвия., Киев, 1975, С. 125.
48. Головки И. Д., Указ. соч., С. 111; его же., *Эпиграфические находки Роксоланского городища*, С. 82-83.
49. Stambauh J. E., *Sarapis and the Early Ptolemies*, Leiden, 1972.
50. *Ibidem*, p. 98.
51. Латышев В. В., *Древности Южной России. Греческие и латинские надписи, найденные в Южной России в 1889-1891 гг.* // МАР, 1892, № 9, С. 58-59.
52. *Ibidem*.
53. Клейман И. Б., *Статуэтки Тирь...*, С. 26.
54. Шургая И. Г., *О торговых отношениях Ольвии с Александрией Египетской в эллинистическую эпоху* // ВДИ, 1972, № 3, С. 17-29; Его же, *О греко-египетском культе в Северо-Западном Причерноморье* // История и культура античного мира, М., 1977, С. 206
55. Pippidi D. M., *Sur la difusion des cultes egyptiens en Scythie Mineure* // *Studii Clasice*, 1964, № 6, p. 108; Pippidi D. M., *Studii de istoria a religiilor antice. Texte și interpretări*, București, 1969, p. 64-65
56. *Ibidem*, p. 62.
57. Самойлова Т. Л., *Варвары в Тире доримского времени* // Памятники древней истории Северо-Западного Причерноморья, Киев, 1985, Рис. 3.
58. Diod., IV, 4, 2.
59. Herodotus gives information about **some inhabitants**, which showed near Tyras the footstep of Heracles, not without purpose; such sacred places, as a rule, are very ancient and may be worshiped by different peoples.
60. Babelon E., *Traité des monnaies grecques et romaines*, I-1, Paris, 1901, p. 1038.
61. Златковская Т. Д., Указю соч., С. 11 и сл.

ABOUT THRACIAN ELEMENTS IN LATE-ARCHAIC CERAMIC COMPLEXES OF OLBIA

N. A. LEIPUNSKAJA (Kiev)

One of the most important and frequently disputable problem on the North Black Sea region antique centres is that of their interrelations with more or less remote territories, in particular with the Western Black Sea region. Olbia is not only closer situated to the western regions than other centres of the Northern Black Sea Shore, but she also belongs to the same historical-geographical zone¹. Because of the certain similarity in economical-geographical situation and in the features of historical processes in both areas, it is natural to expect sufficiently close proximity in the material culture, exchange connections of various kind (in culture, trade, ethnos). Lately archaeological researches have helped to answer the questions of closeness of fates of Olbia and Histria more repeatedly and clearly.

Closeness of these regions is evident by the researches of Late-Archaic materials (second half the 6th-first quarter of the 5th c.).

At that time both centres had already become practically fully formed *poleis* with agricultural districts, with all features inherent to every autarchic Greek state-city. However the autarchy did not mean the reservation, and even at an early stage of the history of these states – the stage of their settling - there were already wide and diverse connections between Olbia and Histria, which are most evident in the trade-exchange relations between the polities, and also in the form of ethnic interactions of various categories of the population and, in particular, Barbarian and Greek units.

Many researchers, in particular K. K. Marčenko², mention the penetration of Thracian elements in the culture of the Lower Bug region, including Olbia. This process is traced through different categories of archaeological materials. Such elements could be traced by studying the typology and decorations of the weapons, horse garments, adornments, hand-made ceramics. Some researchers assume a connection with Thracian territories on the arrow-coins widespreading in Archaic time at Olbia³.

Some archaeological materials indicate the existence of exchange relations between Olbia and Histria in Late-Archaic time. So, it is already established the penetration of some Olbian objects, for example, Olbian *askoi*, on the territory of Histria⁴.

The studying of the Olbian 6-5 c. ceramic complexes permits us to continue research on connections between the Lower Bug and West-Pontic regions and to assert some suggestions about their character.

Among the Olbian ceramic materials, there were found some series of pottery, whose forms are unusual for the forms of Olbian vessels. On the one hand, they differ from other local Olbian pottery, on the other – they are not absolutely identical with the typical antique forms. These vessels were found during the excavations of Late-Archaic dwellings and pits in the area of the Hellenistic Central quarter in Olbia, particularly during the recovering of two constructions – dwelling and pit Nr. 398 and Nr. 399. The pottery, of great interest to us, was found in both complexes and was represented by hand-made and wheel-made vessels. So, among hand-made ceramics, side by side with characteristic Olbian types of hand-made pots with unbent, decorated rims, there were the jar-shaped pots of Geto-Dacian type with protruding knobs and stuck on bolsters decorated with little holes (pl. 1). Such vessels are usually dated by the end of the 7th-6th c.⁵, however, judging it according to the chronology of our complexes, they were in use at Olbia in the first half of 5th c. too. It is necessary to say, that hand-made vessels specific to Thracian ceramics, with horse-shoe and round knob decoration have been found significantly often in Olbia. The appearance of such hand-made ceramics in Olbia is usually connected with real presence of the Thracian ethnos in the Lower Bug district.

Another group of pottery, being the subject of this paper, has a completely different character. This is the wheel-made dining pottery, which shows many noticeable differences from local Olbian ceramics, as well as from the properly Greek one in forms, character of its decoration and quality of clay.

A series of vessels are made of well prepared pure grey clay, their surfaces being covered by thick black brilliant polish. It consists of basins, oinochoes, goblets, lids for lekane. Let us describe the most characteristic of them.

BASINS

The basins are represented by two types: 1. with rounded body, inside-bent rim; and 2. with vertical body (pl. 2; fig. 5,6).

Type 1. -The basins of the first type have rims of a nearly rectangular section, oblique on outside. The rim turned outside under nearly right angle, it is separated from the body by deep groove. In our collection such vessels are represented by the basin O-78-1184, whose bottom part is absent. The internal surface of the basin is covered with almost black polish, which is absent on an outside surface. It is necessary to note that a similar polish is to be found on the surfaces of other vessels of this series – the lids of lekane and also goblets.

Another basin of this type (O78-1521) has a bolster-formed rim, a slightly turned inside. There is a narrow groove on the upper part of it. The body has a rounded form, with a low foot at the bottom end, rectangular in section. The max.diam. measures 21.2 cm, while the bottom diam. 7.9 cm; height 7.3 cm.

There are analogies to the Type 1 basins in materials from Archaic level III of Histria, dated 560-550⁶.

Type 2 is represented by basins with vertical walls. One of the samples represents a small basin (diam. 12 cm; height 4 cm), with an almost plane bottom, a little higher in the centre, with practically vertical walls. The rim is somewhat thicker on the outer side, its upper forming line being almost horizontal, and it is slightly bent to the inside. A similar rim from Histria came out from Archaic level II (7th -the beginning of 6th c.)⁷. The second sample of this type represents a large basin, with a low bottom-support, but its body has vertical walls and horizontal rim too.

OINOCHOES

Oinochoes are represented by two similar vessels in our complexes, by whose fragments it is possible to judge about the complete form of such vessels (pl. 3; fig. 1, 2). From one of the examples the bottom part with the low support was preserved, from another the top of a vessel. The oinochoe has a wide and high neck with a funnel-shaped opening with four gutters, which make the lip look wavy. Sloping shoulders come down to a bottom part of the body sharply. The line of placement of the max. diam. is precisely expressed. The oinochoes body looks practically byconical. The bottom has a small ring support.

The plain handle raises up from the rim and goes down on the widened part of the body. There are to be seen groups of narrow horizontal grooves on the neck and shoulders of vessel.

The vessel is made of well cleaned grey clay. The surface is covered with a dark polish, made rather carelessly – unlike other polished vessels, there are noticeable traces of horizontal and diagonal brushes.

Such biconical form of body is not peculiar to the majority of Greek, and particularly Olbian oinochoes and jugs, which usually have more rounded form of body, just a slightly separated neck, but more clearly formed petals of the mouth.

The similar form of oinochoe is known from Apollonia materials, but there it is dated later (4th-3rd c.)⁸.

GOBLETS

Goblets are represented by two types of vessels made of grey clay; their surfaces are covered by good thick polishing (pl. 2; fig. 1-3).

Type 1. This type is represented by the goblet with a very low neck; the turned out little thickened rim has an ellipsoid section and its edge is rounded (O78-1163). The neck is practically absent. The shoulders are let down, the line of a diameter maximum is sharply expressed, the body is biconical.

The bottom consists in a small low support rectangular in section with a very little thickening on the outer side of it. There are two grooves on the upper part of shoulders. The surface is very well polished; practically it looks like black burnish. Height 13,5 cm; diam. of the neck, body, bottom - 9,8; 6,5; 8,5 cm.

Such rims were found in materials from Archaic Histria level III, where they are dated 560-550 B.C.⁹

Type 2. This type is represented by small goblets with rounded body. The rim is horizontal, and it is turned out. The vessel has a short concave neck, a globular swollen body. The bottom is sinking slightly to the center and has a little convex-concave support. There are the narrow grooves under the rim and on the shoulders. The surface of the vessel is polished.

The close form is one of local jugs from Apollonia, dated in the second half of 5th c. B.C.¹⁰ The Olbian goblets may be an earlier version of these vessels.

LIDS

Lids were intended, probably, for lekans (pl. 4). They are made of grey clay, and the surface is covered with a dark thick polishing. The lids have a complicated rounded-edged form, the details are very well profiled. There is a little shelf-ledge on the border of the lid of a 1,5 cm width. At the lower part of the lid there is a vertical ledge, it serves for tightening the lid of the vessel. The handle has a conic hollow in center. Dark thick polishing covers the outer side of the lid.

A distant analogy to the described lids is the sample of the end of the 5th c. B.C. from the Athenian agora, however the form of the Athenian sample is better smoothed¹¹. The full analogy for Olbian lids is found in Geto-Dacian pottery, but here they are dated much later – the first centuries A.D.¹²

Such series of grey pottery is not accidental for Olbia. Similar vessels were found in other places of excavation, but they were not usually distinguished from all the mass of grey clay pottery and were not described separately. In our case, a special value has the fact that the vessels were found in the closed complexes, which have precise chronological borders and corresponding accompanying material.

The chronology of complexes may be defined by the stratigraphical data, as well as by examining the adjacent objects. The rests of Late-Archaic dwellings in the earth and in pits 398 and 399, whose materials are a subject of this report, were discovered in the area of the rooms of house E-17 (West Market Stalls), situated on the western side of the Olbian agora, in its southern part. Room 4 was constructed at the end of 5th - not later than the beginning of 4th c.; room 3 - not later than the end of 4th c. B.C. However, rests of the beginning of the 4th c. B.C. buildings were not discovered here; evidently, it is possible that this area was vacant for some time. So, the "closing" of the Late-Archaic complexes has taken place not later than the third quarter – the end of the 5th c. B.C.

The same date is indicated by the ceramic material from the Late-Archaic complexes, particularly complexes of dwelling Nr. 398 and pit Nr. 399.

The dwelling Nr. 398 was preserved almost in its whole height and was blocked by a thick layer of sterile yellow clay. The complex of filling consists of 5500 fragments of different pottery, among which the amphoras from different centres of the 6th - first half of the 5th c. B.C. make 74% (Ionia, Lesbos, Chios, other unknown centres). Other kinds of pottery are represented by household and dining vessels, pottery for perfumes and other cosmetic needs. There were found a figurine of Cybele with a little lion on her knees, an iron blade, a fragment of an iron helmet, 107 coin-dolphins.

The majority of the pottery is dated by the end of the 6th - beginning of the 5th c. (up to 480 B.C.). Those are the amphoras, whose time of existence is limited to the first half of the 5th c. (an early version of Chios bulging-neck, Lesbos amphoras, amphoras of protothasian type), Attic stemmed kylixes type C, kylixes - floral cups, plain rim type, cup-skyphoses, black-figured kantharoi in form of a tulip with a drawing of lotus buds and birds etc. Only one gutus makes the exception of this range. It has a globular body and a palmette on the upper part. This vessel may be dated by 450-425 B.C. and so it is possible to get just a final date when the filling of this dwelling was formed.

The second complex is the filling of a large pit partially destroyed and preserved only to a depth of 2.4 m. It was situated under room Nr. 4 (house E-17) and was blocked by pure yellow clay. About 5000 fragments of ceramics from this complex were obtained. Amphoras make 82 % of all finds. As a whole, these ceramic materials are dated by the second half of the 6th - beginning of 5th c. There are fragments of black glazed pottery - stemmed kylixes type C dated 525-450 B.C., floral cups of the end of the 6th c., cups with the apotropaic Gorgon of the same time, stemless kylix dated 500-480 B.C., stemmed dishes (500-480 B.C.), cup-skyphos (the 6th -beginning of the 5th c.), skyphoi (480-460 B.C.) etc. Also there were found several fragments of Ionian painted wares of the second half of the 6th c. Besides pottery, there were found here metal items and a Cybele figurine dated at the end of the 6th c.

Only one sample of the pottery is dated by the end of the 5 c. – this is the fragment of the black-glazed vessel with stamped decoration in form of four palmettes joined by arches. This one, as for the first case, can give us the final date of the forming of the filling.

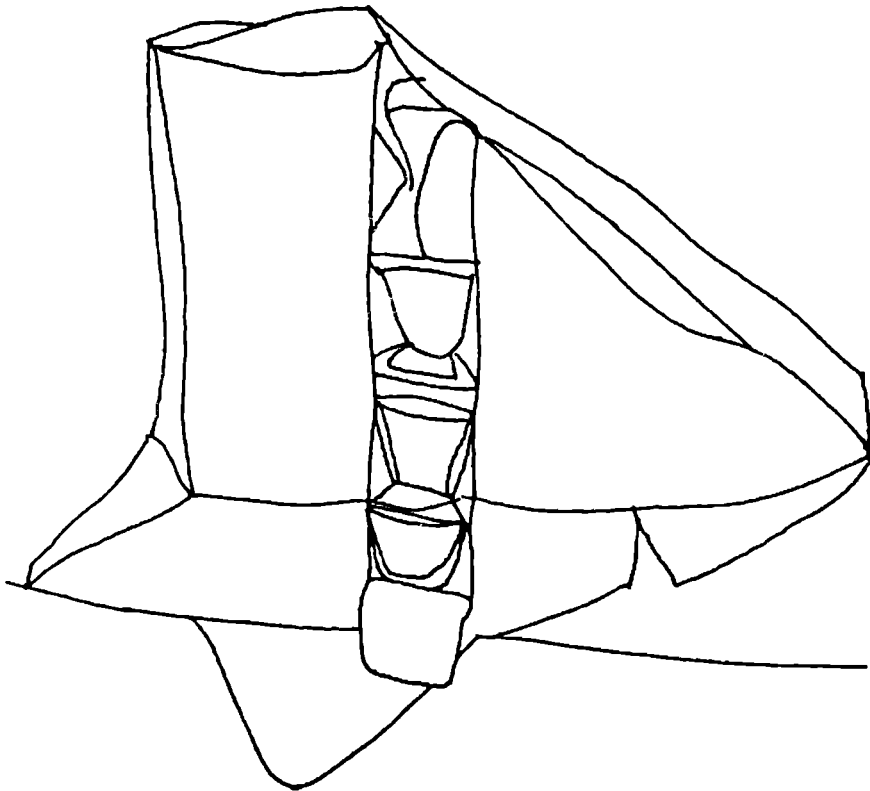
Thus, as to archeological context, black-polished dining pottery, described above, can be dated by the end of the 6th - the beginning of the 5th c. This date is correlated with parallels in Histria and Apollonia.

The question about the ways and character of penetration to Olbia of the above-mentioned series of ceramics remains open. However, it is possible to express some assumptions. So, K. K. Marčenko places hand-made ceramics of Geto-Dacian forms in Lower Bug region and he thinks that its appearance was connected with the penetration of ethnic Thracians into structure of the colonies' population¹³. This line of hypothesis, so-called Barbarian, attempts to explain the contacts of the Barbarian population with the Greeks from the point of view of an implantation in the structure of the Greek settlers. However, recording to K. K. Marčenko, the hand-made ceramics is the reflection of the Barbarian ethnos, so the question of the wheel-made pottery of Thracian appearance is more complicated. Since wheel-made dining pottery is usually not related to Barbarian householding, it means *ad silentium*, that these vessels belong to town inhabitants or, in the extreme case, to the inhabitants of Greek settlements. In this connection it is necessary to apply to the character of the trading-exchange and cultural relations of Late-Archaic Olbia with the northwest Black Sea region. We do not have concrete data about such contacts, however they were quite real, even because of the fact, that the main path of the ships sailing from Greece to Olbia, was the coastal navigation with stops in such centres as Histria, Apollonia, Tyras etc. The above-mentioned vessels could get to Olbia this way.

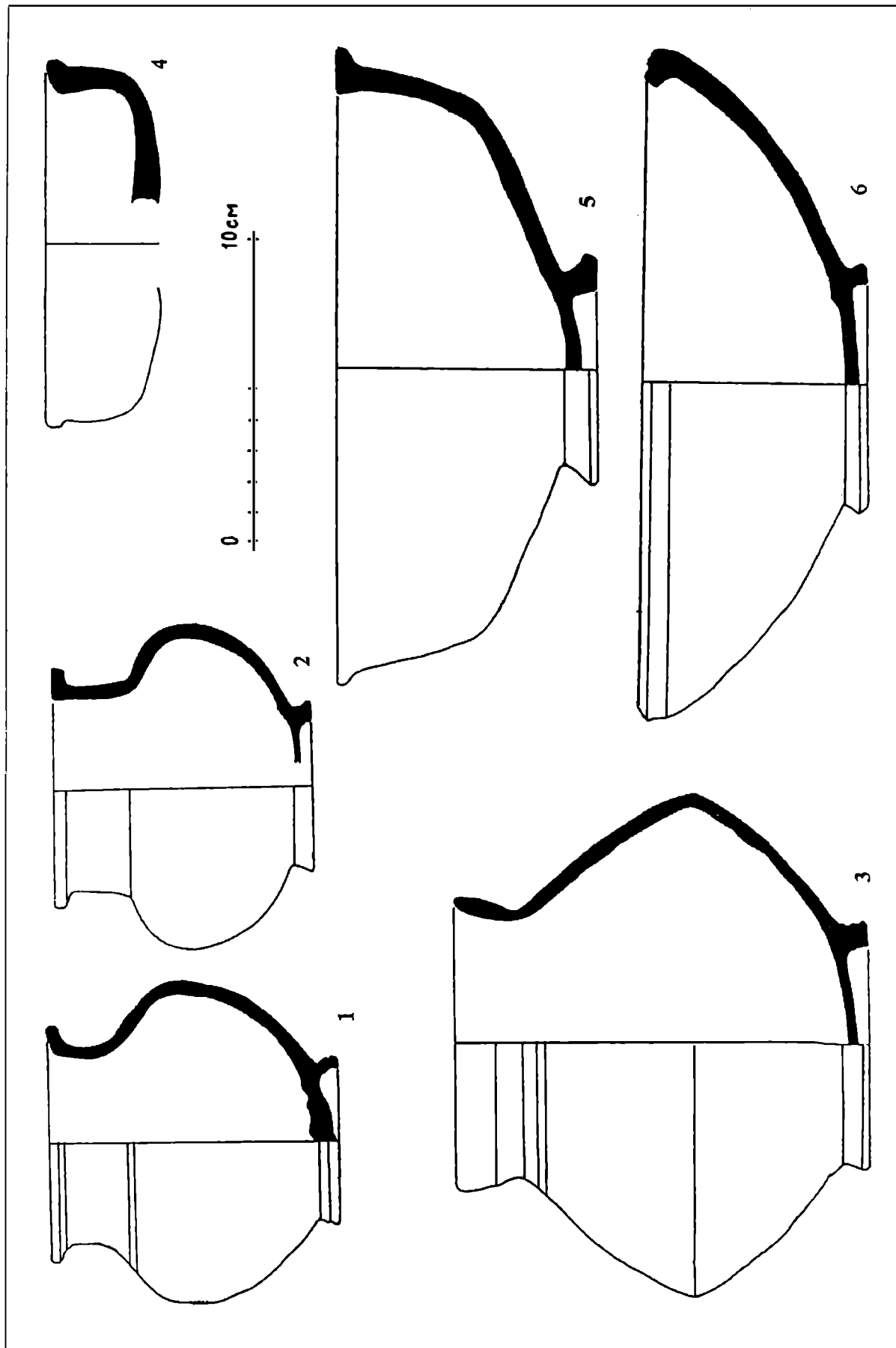
Thus, the described series the black-polished pottery from Olbia is the evidence of possible exchange relations between the Lower Bug region and the Western Black Sea region already in Late-Archaic time. It is quite possible that these connections were not yet very strong and stable, so as it concerned other centres of Greece, however it is possible to speak about them sufficiently positively.

NOTES

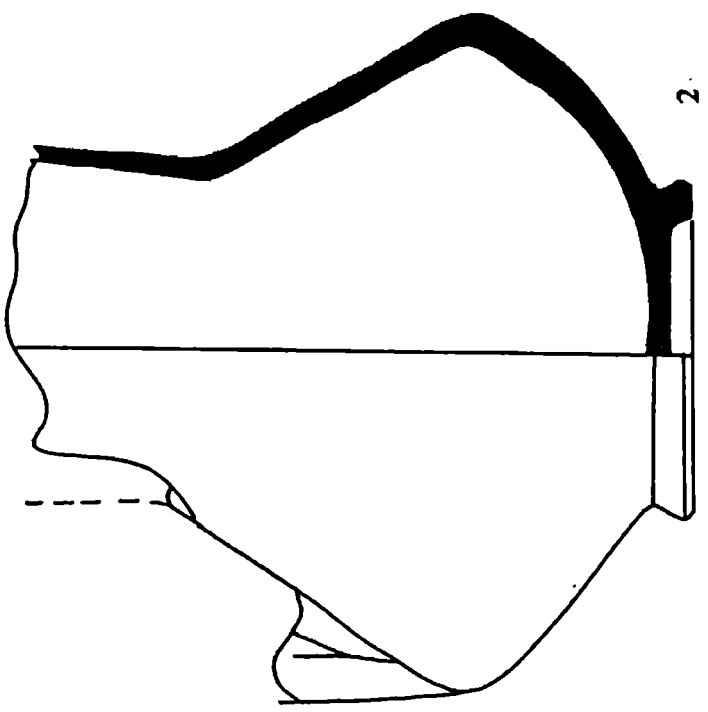
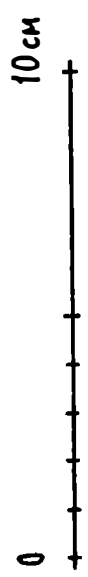
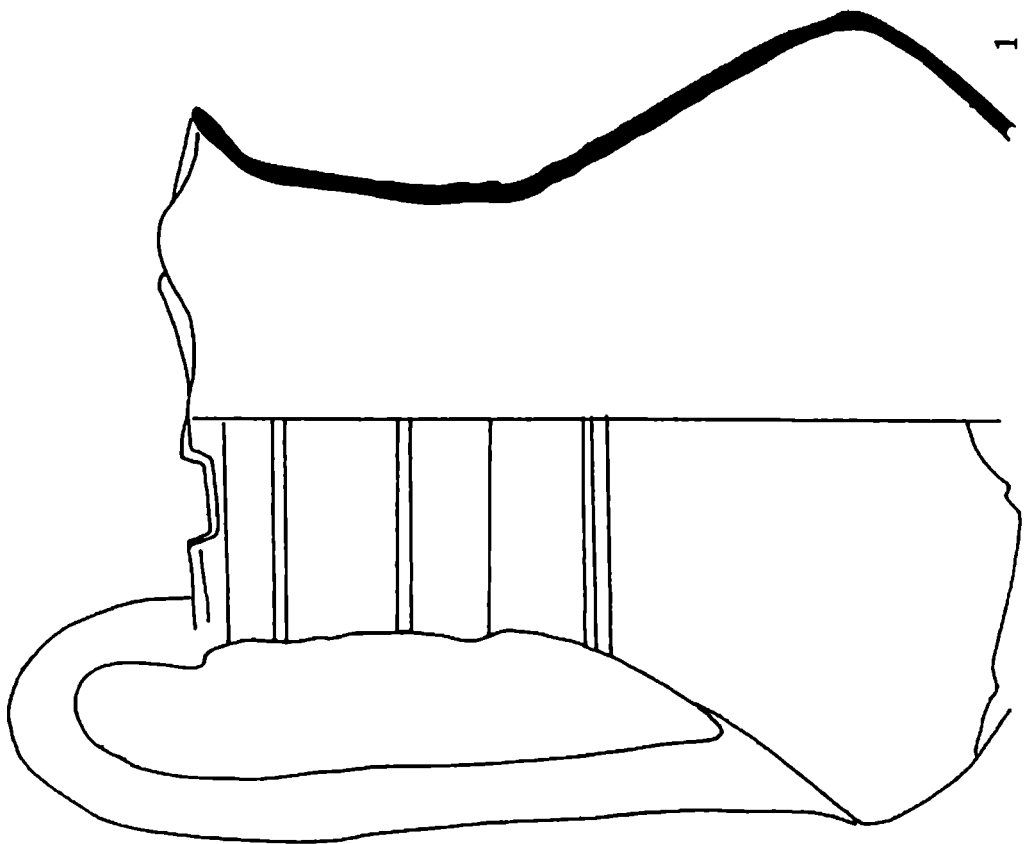
1. Brašinsky I.B., *Opyt ekonomiko-geografičeskogo rajonirovanja antyčnenu Pričernomor'ja*, VDI, 1970, 2, S. 129-135.
2. Marčenko K. K., *Frakijcy na territorij Nižnego Pobyžja vo vtoroi polovine VII - seredine I vv. do n.e.*, VDI, 1974, 2, S. 149-162.
3. Karyshkovskij P.O., *Monety Olvii*, K., 1988, S. 33.
4. Rusjaeva A.S., *Dejaki rysy kulturno-istoričnogo rozvytku Pivnično-zahidnogo Pričernomor'ja v VII-V st. do n.e.*, Arheologija, 1979, 30, S. 16.
5. Marchenko K.K., *Lepnaja keramika Berezani i Olvii*, CHKAAM, S. 163; Marchenko R.R., *Varvary v sostave naselenija Berezani i Olvii*, Leningrad, 1988, S. 110.
6. Dimitriu S., *Cartierul de locuințe din zona de vest în epoca arhaică*, Histria, II, București, 1966, p. 488.
7. Dimitriu S., *op.cit.*, p. 478, pl. 58.
8. *Apollonia. Raskopkite v nekropole na Apollonia prez 1947-1949*, Sofia, 1963, s. 157, ris. 67.
9. Dimitriu S., *op.cit.*, p. 461-462.
10. *Apollonia...*, s. 160, ris. 68.
11. AA, 1551.
12. Crișan I.H., *Ceramica daco-getică*, București, 1969, p. 183, b. 97.
13. Marchenko K.K., *op.cit.*



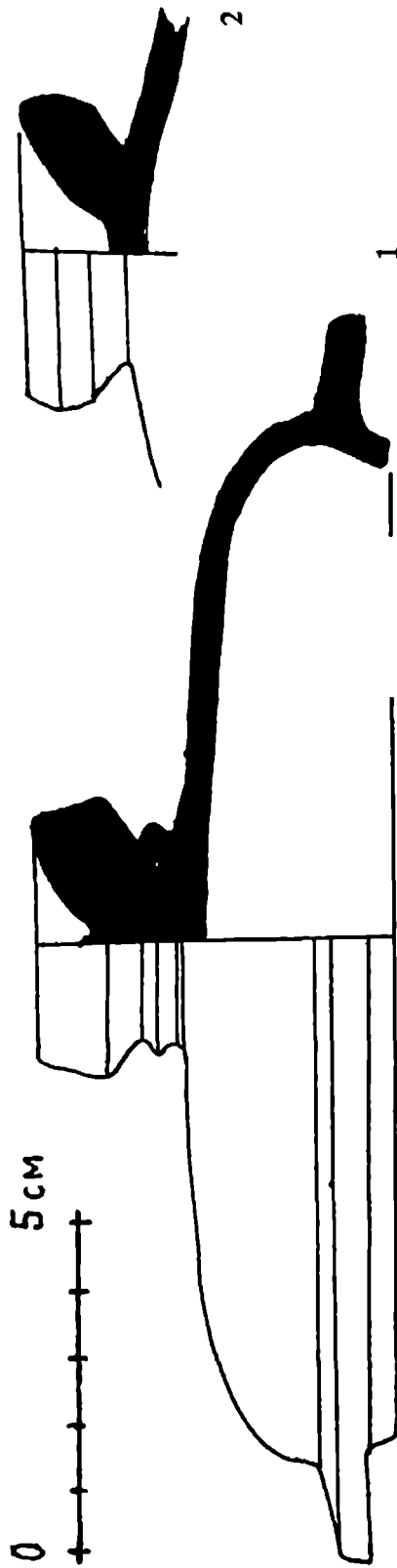
Pl. 1



Pl. 2. 1-3 goblets; 4-6 basins.



Pl. 3.



Pl. 4. Lids.

OLBIA, TYRAS AND BUREBISTA

Valentina V. KRAPIVINA
(Kiev)

The history of Olbia, and especially that of Tyras in the second half of the 1st c. BC has been only partially studied. It mainly refers to the presence of the Geto-Dacian state in the north-west of the Pontus. Olbia and the west-Pontic cities are generally considered to have undergone the Geto-Dacian invasion between 55 and 48 BC, but no later than the Pharsalos battle which took place in 48 BC¹. Yet, the above-said invasion probably occurred in 55 BC².

The only written source that mentions the destruction of Olbia and the west-Pontic cities by the Getae is the Borysthenitic Discourse by the Bythinian rhetor, Dio Chrysostom, who lived in Olbia at the end of the 1st c. AD He wrote:

“ The city of Borysthenes, as to its size, does not correspond to its ancient fame, because of its ever-repeated seizure and its wars. For since the city has lain in the midst of barbarians now for so long time a time - barbarians, too, who are virtually the most warlike of all - it is always in a state of war and has often been captured, the last and most disastrous capture occurring not more than one hundred and fifty years ago. And the Getae on that occasion seized not only Borysthenes but also the other cities along the left shore of Pontus as far as Apollonia. For that reason the fortunes of the Greeks in that region reached a very low ebb indeed, some of them being no longer united to form cities, while others enjoyed but a wretched existence as communities, and it was mostly barbarians who flocked to them.” (XXXVI, 4-5)³.

Dio Chrysostom does not mention the name of the Getic leader but the destruction of the city he describes practically coincides with the rise of Burebista, the Getae's king whom Strabon considered to be the saviour of the Getae on the verge of despair, the conqueror of all the neighbouring peoples and the founder of a large state. Caesar planned a campaign against the Getae, since the latter stood for a real danger by their raids in Thrace, Macedonia and Illyria. But Burebista was murdered before the Romans could send troops against him, and his successors divided the country into several parts (Strabon, VII, 3, 5, 11). This happened in 44 BC, which shows that Burebista's state had a very short existence and didn't outlive its founder. However, it had a long-lasting influence on the destiny of the neighbouring peoples, though the influence proved to be a negative one for most of the cities in the west and north-west Pontic area.

A series of epigraphic documents confirm, and to a great extent consolidate Dio Chrysostom's account concerning the Getae's attack against the Greek west-Pontic cities. At the same time, these documents lead to the conclusion that only some of the cities were submitted by Burebista and only part of them were incorporated into his state.

For instance, according to the decree given in 48 BC at Dionysopolis in honour of the citizen Akornion, son of Dionysos, Burebista has already become the leader of the Getae on both sides of the river. But his relationships with the Greek cities on the seashore were of different kinds. Dionysopolis obeyed the king's authority and sent Akornion as a messenger to Burebista. By this policy, the destruction of the city was avoided, and Akornion was highly-esteemed by the Getic king who, in his turn, sent him as a messenger to Gneus Pompeius⁴.

As to the other cities like Olbia, Histria, most probably Odessos and Apollonia (mentioned by Dio Chrysostom), they were conquered by Burebista's army, plundered, destroyed. The Histrian decree in honour of Aristagoras, son of Apaturios (several specialists propose the 1st c. BC as an approximate date for the document) mentions the barbarians who submitted the country and river, and the disaster that accompanied the conquest; as a consequence, the inhabitants of the city had to find refuge in the barbarians' country. The same document attests the rebuilding of the walls, the old ones having been probably damaged during the war with the barbarians⁵.

The inscription from Odessos, dated the same century, provides the list of the 46 priests of the city who occupied the position after “their return”, which makes one think of a possible temporary

withdrawal of the inhabitants of the city, because of the Getic invasion. The Getae also tried, but failed to conquer Mesambria. The dedication of the strategists: Moschos, Philemon's son, Xenocles, Lachetes' son, Dameios, Dionysios' son, and probably of other three strategists, whose names couldn't be deciphered, was made after the end of the war against Burebista (the use of the aorist participle, the simple mention of Burebista's name without praise words)⁶.

The decree in honour of Kallisthenes (end of the 2nd c. AD), son of Kallisthenes, who had "famous ancestors, known by Augustus, that built and served our city in hard times" (IPE, I2, 42) may be considered an indirect proof for the attestation of the Getic destruction of Olbia. Obviously, we must understand by Kallisthenes' ancestors, not the colonists that arrived in the metropolis in the 6th c. BC, but the citizens who took part to the reconstruction of Olbia, after the Getic invasion⁷.

No proofs were preserved about the way in which the Getae submitted Tyras, Tomis and Callatis. The supposition that these cities (taking into account the experience of Olbia and Histria) surrendered to the Geto-Dacian with their own accord⁸, is not well-founded and seems little pertinent. As regards their destruction, see Dio Chrysostom's indirect account of the facts (*op.cit.*).

As we may see, the literary and epigraphic data that provide, directly or indirectly, information on the relationships between the Getae and the Greek cities in the west and north-west of the Pontus (half of the 1st c. BC), are few and not always clear enough. Hence, the greater importance of the revelatory archaeological data. Sometimes, however, no obvious traces of destruction are preserved, first of all because the city continued to exist on the same spot for several centuries after the events, secondly, because the lack of emphasis of these traces proves the temporary interruption of the urban life. As the experience of the on-site archaeological research shows, obvious traces of the fire and destruction are preserved only when they are immediately covered with new building. If the traces remain in the open air, they become difficult to discern and interpret. Thus, B.V. Farmakovskiy, for instance, wrote about destroyed and burnt down buildings dated not later than the 1st c. BC⁹. But further research proved clearly that the respective buildings ceased to exist at the end of the 2nd c. BC, and the fire traces in the lower city left by the Getae's invasion, covered them¹⁰.

There is an hypothesis according to which the inhabitants of Olbia abandoned the city even before the Getae's attacks, as a consequence of the difficult military situation in the surrounding area. They must have taken refuge on the barbarian territory, like the inhabitants of Histria¹¹. The idea that a part of the inhabitants might have left the city is sustained by the fact that part of the buildings were no longer used at the end of the 2nd c. BC, and the appearance of vacant space inside the city¹². Besides, it is unlikely that the whole population left Olbia, because a deserted city would have presented no interest to the Getae, who conquered for the sake of plunder.

We must see a link between the Getic destruction and the demolition of the defence wall on the acropolis. The material taken from the wall ruin is generally dated the 1st c. BC - the 1st c. AD. Nevertheless, the stratigraphic data allow to restrain the period to the 1st c. BC. The ruin covered the garbage pit of the city (4th - 2nd c. BC), being covered in its turn by terraces (1st - 3rd c. AD). The ruin - 45 m in length, 3.5 m in breadth, and about 1 m in height - lay on the north-eastern bank of the defence ditch, which used to cross the slope of the Zajač'ja cliff, between the first and the second transversal cliffs, and was made up of much and various architectural material. In the same place, six pedestals for statues were found, four of which preserved dedications to Zeus Eleutherios, Zeus the Olympian, Apollo Delphinios and a fourth one to all the gods. These materials made the specialists suppose that part of the stones that composed the ruin had been previously used for the temples of Apollo Delphinios and Zeus in the eastern *temenos* of Olbia¹³, temples that had been destroyed in the 2nd c. BC¹⁴. The stones that remained after the demolition of the buildings were used to mend and fortify the defence walls of the city, an initiative required by the tense political situation in the area, as a consequence of the barbarian movements. The defence walls were probably rebuilt after Mithridates VI Eupator's garrison at Olbia got dislocated.

As we can notice, from an archaeological point of view, the hypothesis of the Getic destruction of the city and its walls is confirmed. The outskirts of Olbia were destroyed even earlier. No life traces were attested in the area after the first half of the 2nd c. BC¹⁵. During several decades after the destruction, the city was practically deserted. This gap in its history is proved by the absence of the cultural stratum, epigraphic and numismatic materials dated the second half of the 1st c. BC. When

rebuilt, Olbia occupied only the southern part of its former territory. The previous planimetric structure of the city was not taken into account. For instance, domestic buildings are raised at the ancient place of the *temenos*, agora and residential districts¹⁶. But since neither Olbia, nor the rural settlements on its territory survive till the end of the 1st c. BC, there is no reason to include these areas in Burebista's state, as some specialists did¹⁷. Besides, the hand-made Dacian mugs discovered by the archaeologists at Olbia and at Kozyrka, near Olbia (from the 1st to the 3rd c. AD) cannot have anything in common with Burebista's campaign¹⁸.

The information concerning the history of Tyras in this period is even poorer. No written source mentions the destruction of the city by the Getae. In his account, Dio Chrysostom talks about all the west-Pontic cities in general, but as it can be noticed, they actually had different destinies. However, comparing the archaeological data, we may find a series of similarities between Olbia and Tyras.

For example, A.I. Furmanskaja tried to find a link between the destruction of a few houses in Tyras and the Getic invasion¹⁹, the same kind of relationship that B.V. Farmakovskij had tried to detect at Olbia. But a more minute study proved that the buildings were probably demolished earlier, at the end of the 2nd c. BC²⁰. So far, the archaeologists couldn't find obvious proofs of the Getic conquest of Tyras. Even at Olbia, where a much larger area was investigated, traces of the Getic destruction have been discovered quite recently. At Tyras, like at Olbia, there couldn't be found any stratum from the 1st c. BC. Towards the end of the 1st c. BC and the beginning of the 1st c. AD, the territory was levelled and replanned²¹, possibly as a consequence of a previous conquest and destruction of the city. Most probably, the fate of Tyras was not much different from that of Olbia. The city was destroyed by Burebista's army and the urban life, that had ceased to exist for some time, was resumed only at the end of the 1st c. BC and the beginning of the 1st c. AD. It is also possible, that part of the inhabitants of the city had left it before the destruction (so it happened at Olbia). Taking into account the fact that no traces of life can be found at Tyras towards the middle of the 1st c. BC, the conclusion to be drawn is that most probably, the city was not part of Burebista's kingdom.

Without any doubt, Burebista was an outstanding personality of his age, who wrote a brilliant page in the history of the Geto-Dacians. Nevertheless, it is hard to believe that he aimed at the conquest of Tyras and of the even remoter Olbia. Moreover, his sudden death, in our opinion, hindered the Geto-Dacian exploitation of these territories.

NOTES

1. Pippidi, D.M., *Gètes et grecs dans l'histoire de la Scythie Mineure à l'époque de Burebistas*, Dacia, N.S., 25, 1981, p. 255-262.

2. Crişan, I.H., *Burebista şi epoca sa*, Bucureşti, 1977, p. 126; Виноградов, Ю.Г., *Политическая история Ольвийского полиса VII-I вв. до н.э.*, Историко-эпиграфическое исследование, Москва, Наука, 1989, С. 264.

3. *Dio Chrysostom* (with an English translation by J. W. Cohoon and H. Lamar Crosby), III, London-Cambridge, Massachusetts, 1951, p. 422-425.

4. Латышев, В.В., *Декрет из Дионисополя, сообщенный К.В. Шкорпиллом*, ПОНТИКА. Изборник научных и критических статей по истории, археологии, географии и эпиграфике Скифии, Кавказа и греческих колоний на побережье Черного моря, Санкт-Петербург, Издательство Императорской археологической комиссии, 1909, С. 243; Блаватская, Т.В., *Западнопонтийские города в VII-I вв. до н.э.*, Москва, Издательство Академии Наук СССР, 1952, С. 173-174.

5. Латышев, В.В., *Декрет...*, С. 243; Блаватская, Т.В., *Западнопонтийские...*, С. 154-155.

6. Блаватская, Т.В., *Западнопонтийские...*, С. 175-176; Златковская, Т.Д., *Племенной союз гетов под руководством Биребисты (1 в. до н.э.)*, Вестник древней истории, 1955, 2, С. 89-90.

7. Латышев, В.В., *Исследования об истории и государственном строе города Ольвия*, Санкт-Петербург, Типография В.С. Балашова, 1887, С. 146.

8. Crişan, I.H., *Burebista...*, p. 252-256.

9. Фармаковский, Б.В., *Ольвия*, Петроград, 1915, С. 10, 23.

10. Леви, Е.И., *Ольвия. Город эпохи эллинизма*, Ленинград, Наука, 1985, С. 43, 52-54, 61.

11. Анохин, В.А., *Монеты античных городов Северо-Западного Причерноморья*, Киев, Наукова думка, 1989, С. 57.

12. Крыжицкий, С.Д., *Ольвия: Историкографическое исследование архитектурно-строительных остатков*, Киев, Наукова думка, 1985, С. 57.
13. Крапівіна, В.В., *До політичної історії Ольвії середини 1 ст. до н.е.*, Археологія, 1988, 63, С. 12-19; Русяєва, А.С., Крапівіна, В.В., *До історії Ольвії IV-I ст. до н.е.*, Археологія, 1992, 4, С. 17-34.
14. Карасев, А.Н., *Монументальные памятники ольвийского теменоса, Ольвия. Теменос и агора*, Москва-Ленинград, Наука, 1964, С. 46-47, 128.
15. Крыжицкий, С.Д., Буйских, С.Б., Бураков, А.В., Отрешко, В.М., *Сельская округа Ольвии*, Киев, Наукова думка, 1989, С. 101.
16. Леви, Е.И., *Итоги раскопок ольвийского теменоса и агоры (1951-1960 гг.)*, Ольвия. Теменос и агора, Москва-Ленинград, Наука, 1964, С. 16-25; Славин, Л.М., *Кварталы в районе Ольвийской агоры (раскопки 1961-1970 гг.)*, Ольвия, Киев, Наукова думка, 1975, С. 50; Лейпунская, Н.А., *О периодизации застройки Верхнего города Ольвии*, Археологические исследования на Украине 1978-1979 гг. Тезисы докладов XVII конференции Института археологии АН УССР, Днепропетровск, 1980, С. 108.
17. Pârvan, V., *Getica. O protoistorie a Daciei*, MSI, III, 3, 1926, p. 80-81; Condurachi, E., *Burebista et les cités pontiques*, SCIV, III, 4, 1953, p. 515-524; Crișan, I.H., *Ceramica dacco-getică*, București, Editura Științifică, 1969, p. 278; Crișan, I.H., *Burebista...*, p. 244-257.
18. Crișan, I.H., *Ceramica...*, p. 159.
19. Фурманская, А.И., *Античный город Тира*, Античный город, Москва, Издательство АН СССР, 1963, С. 46; Фурманская, А.И., *Раскопки Тиры в 1962-1963 гг. Античная Тира и средневековый Белгород*, Киев, Наукова думка, 1979, С. 14.
20. Самойлова, Т.Л., *Тира в VI-I вв. до н.э.*, Киев, Наукова думка, 1988, С. 102-103.
21. Сон, Н.А., *Тира римского времени*, Киев, Наукова думка, 1993, С. 12-13.

AȘEZĂRILE GOȚILOR DIN UCRAINA

D. N. KOZAK (Kiev)

De la sfârșitul secolului al II-lea și până la răscrucea secolelor IV-V p.Chr. pe teritoriul Ucrainei, în dreapta Niprului și până la Bugul vestic au locuit triburi est-germanice, al căror nucleu l-au constituit goții (Kozak, 1991, p. 70-104). Lor le-au aparținut numeroase așezări și necropole, cunoscute în literatura de specialitate sub denumirea de culturilor Vel'barsk și Cerneahov.

Elementul cel mai compact și bine reliefat din punct de vedere etnic aparține goților din regiunea Volyniei și a Podoliei, unde sunt cunoscute până acum peste o sută de așezări. Mai mult de zece dintre acestea au cunoscut cercetări arheologice intense, unele fiind chiar săpate în întregime (Linev, Boratyn, Boromel', Gorodok na Volyni, Lepesavka, Velikaja Slobodka, Šeršni v Podolii, Glehava v Podneprov'e) (Kozak 1991, p. 70-104; 1994, p. 52-75) (pl. 1).

Topografia așezărilor nu este una unitară. Cea mai mare parte dintre acestea ocupă coastele însoțite ale râpelor și platourilor mai înalte. O parte sunt situate pe terasele plane înalte (principale și secundare) ale marilor râuri. Unele așezări izolate sunt cunoscute pe promontorii, care înaintază în văile inundabile. Toate așezările sunt neîntărite. Datele de care dispunem la ora actuală nu atestă existența unei concepții anume în amplasarea așezărilor. După doate aparențele, ele sunt răspândite de-a lungul râurilor și râpelor cu pârâuri, mai cu seamă în zone părăsite de triburile vechi slave ale veneților.

Rezultatele investigațiilor arheologice denotă că suprafața așezărilor acoperite, în general, nu mai mult de două ha. Sunt cunoscute, totuși, așezări de dimensiuni mult mai mari, spre exemplu cea de la Lepesovka (Podolia), care ocupa o suprafață de nouă ha. Mai mult de 10 ha ocupa așezarea de lângă satul Boromel' (Volynia). Asemenea așezări erau, după toate probabilitățile, centre intertribale comercial-meșteșugărești ale comunităților Vel'barsk.

În așezări au fost descoperite, alături de locuințe, amenajări gospodărești și gropi de provizii, gropi-beciuri etc. Până nu demult se susținea că triburilor culturii Vel'barsk (spre deosebire de cele cerneahoviene) le erau caracteristice doar locuințele de suprafață lungi, așa-numitele "Stalhaus". Ca argument era invocată așezarea de la Lepesovka, unde acest tip de locuință ar fi fost unic (Ju. V. Kuharenko, 1980, p. 69). Noile cercetări au arătat, însă, că asemenea locuințe se întâlnesc foarte rar în așezări. Numărul cel mai mare aparține amenajărilor adâncite: semibordeie și bordeie. Erau ridicate, de asemenea, locuințe de suprafață de construcție diferită. Astfel, se poate afirma că germanicii din regiunea cercetată nu aveau forme și tradiții stabile în construcția locuințelor.

Locuințele de suprafață se pot împărți, după dimensiuni, în două mari grupe: mari și mici. Locuințele din prima grupă au fost asociate cu dărâmături masive de lipitură cu elemente din structura de lemn. Suprafața dărâmăturii este cuprinsă între 60 și 120 m². Asemenea construcții au o formă dreptunghiulară și sunt orientate pe direcția est-vest. Ele aveau două sau mai multe încăperi, una dintre care locuibilă, celelalte fiind afectate necesităților gospodărești și de producție. În partea locuibilă, poate fi surprinsă, de regulă, podeaua din pământ bine bătătorit, în a cărei spațiu central era amplasată vatra, iar uneori cuptorul din lut.

Excepția în această grupă de locuințe o constituie construcția din așezarea de lângă satul Boratyn, lângă Lutsk (pl. 2. 3-4). Spre deosebire de alte construcții mari de suprafață, cea de la Boratynsk nu are formă dreptunghiulară, ci una ovală, cu dimensiunile de 10,9 x 7,8 m (supraf. De 86,02 m²). Podeaua a fost realizată din pământ bine bătătorit, acoperită cu un strat de lipitură de 30 cm grosime, care s-a păstrat sub formă de pulbere. Nu se observă compartimentarea interioară. În podea au fost descoperite 49 gropi de par, amplasate perimetral pe două rânduri, la distanță de 0,6 – 1,2 m una de alta. Diametrul gropilor era de 0,2 – 0,4 m.

La jumătatea podelei se găseau două vetre masive realizate din lut bătut. Locul lor de amplasare confirmă și lipsa compartimentării locuinței, amintită mai sus. Se poate presupune, totodată, că partea vestică a construcției avea o funcție gospodărească. Aici podeaua era puțin bătătorită și tot aici au fost descoperite cinci gropi menajere.

Reconstituirea pereților acestui tip de locuință este deplin posibilă. Caracterul amplasării gropilor de par, cantitatea mare de lipitură cu urme ale structurii de lemn fac dovada unei tehnici care folosea împletitura de nuiele cu folosirea parilor în construirea pereților. Pe împletitură era aplicat un strat gros de lut, pe ambele fețe. Acoperișul construcției era unul în două ape. La baza sa se găsea un șir de stâlpi, amplasați pe axul lung al locuinței. Pe aceștia se sprijinea podul și căpriorii acoperișului. Capetele de jos ale căpriorilor se sprijineau pe bârne, care erau așezate pe bifurcațiile stâlpilor verticali. Locuințele erau acoperite cu stuf și papură. O reconstituire similară a locuințelor “mari”, cunoscute în așezările culturii Cerneahov, a fost realizată de E. A. Rikman (1976, p. 88).

Al doilea tip de locuințe de suprafață cuprinde construcții cu dimensiuni mult mai mici. Acestea au formă dreptunghiulară, iar suprafața lor variază între 3 – 16 m². Într-un colț era amplasată vatra, pe o temelie de lut sau piatră. Gropile de pari din colțuri și de-a lungul pereților, cantitatea mare de lipitură cu amprente de nuiele și bârne pe una dintre părți denotă aceeași utilizare a împletiturii de nuiele și a parilor în construcția pereților (pl. 3.2).

În așezarea Gorodok de lângă Lutsk (Volynia) a fost descoperită o mică locuință de suprafață cu planimetrie complexă. În componența sa intra nu numai încăperea de locuit, dar și un antreu de dimensiuni considerabile. Acesta din urmă nu reprezenta o anexă a locuinței, ci era legat cu încăperea din construcție, prin amplasarea corespunzătoare a stâlpilor. Judecând după prezența stratului gros de lipitură, pereții locuinței erau acoperiți cu lut. Ampretele de pe lipitură arată că parii cu care era căptușită locuința aveau diametrul de 7-12 cm.

Nu sunt cunoscute deocamdată analogii pentru acest tip de locuință nici în cultura Vel’barsk, nici în alte culturi sincrone, mai timpurii sau mai târzii din Volynia sau din teritoriile învecinate.

Locuințele adâncite au fost cunoscute doar în urma cercetărilor arheologice de amploare asupra așezărilor culturii mai sus amintite. La ora actuală, numai în Volynia pot fi numărate peste 50 de asemenea construcții. Acestea sunt semibordeie, adâncite în sol cu 0,3 – 0,6 m. Forma locuințelor respective este diversă: dreptunghiulară, aproape ovală, trapezoidală etc. Suprafața lor este cuprinsă între 9 și 20 m². Majoritatea sunt orientate cu colțurile după cele patru puncte cardinale. Amenajări destinate pentru încălzit s-au găsit într-un număr redus de locuințe, ele constând într-o vatră sau vatră pe pardoseală de piatră, ori pavaj din rulouri de lut. Majoritatea locuințelor erau încălzite, probabil, de vetre deschise, amplasate direct pe podea, ale căror resturi erau periodic aruncate în exterior. În acest caz, judecând după aglomerările mici de cenușă și după petele de arsură de pe podea, vatra era de fiecare dată amenajată într-un nou loc, în general în partea centrală a locuinței (pl. 3.2-4).

Caracteristica tuturor locuințelor semiadâncite o constituie prezența unui mare număr de gropi de par în podea, amplasați perimetral. Această trăsătură apropie amenajările de tip semibordeie de construcțiile mari, de suprafață. Ambele tipuri de locuință aveau, evident, o construcție similară a pereților. Cantitatea mare de lipitură din umplutura locuințelor dovedește existența unor pereți căptușiți cu lut. Încă o trăsătură, pe care se cuvine să o amintim aici, o constituie prezența unui număr însemnat de gropi de par mici – urme ale mobilierului interior. Evident, obiectele necesare în casă, ca lavița, masa, scaunele aveau o poziție staționară și erau fixate în podea.

Locuințele semiadâncite își află analogii depline în cultura Pșevorsk, iar după unele elemente ale amenajării interioare, printre locuințele culturii Zubrick și Cerneahov din zona Nistrului. Totuși, construcția pereților conferă locuințelor adâncite trăsături asemănătoare cu construcția de case întâlnită la triburile Vel’barsk. Probabil că acestea, care în ținuturile de baștină construiau preponderent locuințe de suprafață din lut, ajungând în condiții natural-climatiche noi, au preluat de la băștinași formele și tehnicile constructive ale acestora, îmbinându-le cu propriile tradiții.

Amenajările gospodărești erau adâncite în pământ. Ele sunt diverse în formă și construcție, iar în ceea ce privește suprafața variază între 6-20 m². Una dintre cele mai mari ca suprafață (44 m²) a fost cercetată în așezarea de la Romoș. Amenajarea avea o formă patrulateră și era adâncită în sol cu 0,5 m. În interior erau amplasate gropile menajere, polițe, nișe în pereți etc. Elemente referitoare la modul de construcție al acoperișului nu au fost încă descoperite. Amenajările mai mari aveau, probabil, pereți și acoperiș ușor, iar cele mai mici puteau să se prezinte sub forma unui cort.

O amenajare interesantă, care completează datele cunoscute despre așezările goșilor a fost atestată în așezarea Velikaja Slobodka din Podolia (Kozak 1984, p. 50-60). Amenajarea avea o formă alungită, cu o lungime de 14,8 m și o lățime de 4,8 m. Podeaua era adâncită în sol cu 0,2-0,3 m. În

podea au fost găsite 50 de gropi de par, răspândite după perimetrul pereților și de-a lungul axului, uneori amplasate pe două rânduri (pl. 3.1).

Sistemul de încălzire și urme de lipitură nu au fost descoperite. Este puțin probabil ca această amenajare să fi fost utilizată ca locuință. Date fiind soliditatea construcției, prezența podelei bine bătătorite, este imposibil să fi folosit drept grajd. Cel mai probabil, este vorba despre o clădire cu caracter public.

Alături de locuințe și de încăperile cu caracter gospodăresc erau amplasate gropile-beciuri. Numărul lor nu este mare, în medie câte două gropi pentru fiecare locuință deschisă. Este admis faptul că în gropile-beciuri erau păstrate proviziile, în timp ce gropile deteriorate foloseau pentru strângerea resturilor menajere. În cele mai multe dintre cazuri, încăperile gospodărești se aflau nu departe de locuințe, ele putând fi reunite în complexe gospodărești.

Un șir de așezări complet investigate aduc prețioase informații în sensul determinării planimetriei și a dimensiunilor așezărilor Vel'barsk. Ținând cont de acest date, putem avansa ipoteze asupra numărului de locuitori ai așezării și referitor la grupul de așezări, cât și asupra nivelului dezvoltării sociale a triburilor respective.

Să ne oprim asupra unei asemenea așezări, situată lângă satul Gorodok din centrul Volyniei. Într-un sector compact, respectiv o terasă (lungime 130 m, lățime 20-30 m), erau amplasate trei curți separate, fiecare fiind, probabil, îngrădită. Distanța dintre prima și a doua gospodărie era de 20 m, iar între a doua și a treia de 30 m. Toate cele trei au funcționat concomitent, dat fiind sistemul de amplasare a construcțiilor gospodărești lângă locuințe. Astfel, construcțiile gospodărești și gropile-beciuri ale curților periferice sunt situate în partea opusă față de curtea centrală, ca și cum ar fi situate "în câmp", "după casă". O asemenea planimetrie avea, probabil, drept scop eliberarea terenului pentru construcțiile "fermei" centrale. Pe lângă folosirea compactă a suprafeței plate, mai înalte, cea mai potrivită pentru ridicarea celor trei locuințe, un asemenea tip de planimetrie a curților dădea posibilitatea unei apropieri maxime a încăperilor una de alta, respectiv de a ascunde în spatele casei construcțiile gospodărești (pl. 4).

Una dintre ferme este caracterizată prin dimensiuni neobișnuit de mari ale casei de locuit și prin numărul construcțiilor gospodărești. Suprafața curții era de 30 x 50 m. Ea includea șase construcții gospodărești mari și adânci și șapte gropi-beciuri. Construcțiile erau amplasate într-un grup strâns, pe o suprafață de 15 x 15 m, la distanță de 5 m de locuință. Gropile-beciuri erau săpate în semicerc, în spatele construcțiilor gospodărești, la distanță de 20-30 m de casă, probabil de-a lungul gardului, deoarece dincolo de ele începea panta râului.

Cea de-a doua gospodărie era relativ săracă, ea ocupând o suprafață de 20 x 25 m. În cuprinsul său intrau trei gropi-beciuri și două construcții gospodărești mari, una dintre care funcționa ca atelier de producție. În ea se făcea și focul, fapt pentru care era situată la o distanță apreciabilă de locuință.

Și mai săracă era curtea celei de-a treia gospodării. Ea cuprindea doar patru gropi-beciuri, situate la o distanță de 10-18 m de locuință. Este demn de observat faptul, potrivit căruia mărimea locuinței în contextul curții este în directă corelație cu numărul de obiecte gospodărești aflate aici. Astfel, dacă vom accepta numărul ultimelor drept criteriu al stării materiale a proprietarului, atunci putem afirma că, cu cât respectivul era mai bogat, cu atât își construia o casă pentru locuit mai mare. Iar acest fapt, la rândul său, poate servi drept mărturie pentru o diferențiere socială în cadrul fiecărei comunități Vel'barsk.

Analiza materialului arheologic descoperit în cuprinsul fiecărei dintre ferme, arată că locuitorii lor, în afara ocupațiilor principale – agricultura și păstoritul, se specializau și într-o anumită ramură meșteșugărească. Astfel, pe teritoriul primei ferme, în stratul arheologic, atât în locuință, cât și la interiorul construcțiilor gospodărești a fost înregistrată un mare număr de greutatea pentru războiul de țesut. Locuitorii celei de-a doua ferme, judecând după prezența construcției gospodărești cu vatră masivă la interior, se ocupau cu prelucrarea metalului, arderea vaselor ceramice, de giuvaergerie, ori, mai curând, cu toate aceste meșteșuguri concomitent. În a treia fermă, reieșind din prezența unei cantități mari de așchii de os și piese semiprelucrate din coarne de animal, stăpânul era legat de meșteșugul prelucrării osului.

Faptul respectiv poate constitui o importantă mărturie privitoare la diferențierea principalelor ramuri ale activității meșteșugărești în interiorul unei singure comunități germanice.

Să încercăm a reconstitui unele trăsături ce caracterizează structura socială a purtătorilor culturii Vel'barsk. Este evident faptul că în aşezarea de la Gorodsk au locuit trei familii separate, având construcţii proprii, unite în complexe locuibile-gospodăreşti-curţi. Fiecare familie desfăşura o activitate de sine stătătoare şi dispunea de rezultatele activităţii sale. Reieşind din dimensiunile aşezării, din numărul amenajărilor locuibile din aşezare, din legăturile gospodăreşti strânse între diferitele familii, ce ilustrează diferenţierea activităţii meşteşugăreşti, se poate afirma că aici a locuit o singură familie patriarhală. Această familie consta din câteva familii mici, separate şi independente în activitatea gospodărească, cu proprietate asupra obiectelor şi mijloacelor de producţie şi o evidentă diferenţiere de avere.

O structură socială similară a obştii vel'barskiene poate fi urmărită şi în alte aşezări din Volynia. Astfel, în urma cercetării complete a sitului Zagai II, pe o suprafaţă de 2000 m² au fost depistate patru complexe gospodăreşti, amplasate pe terase egale ale pantei, la distanţă de 15-30 m una de alta (pl. 5).

În aşezarea de la Linev, iarăşi cercetată în întregime (suprafaţa investigată constituie 3400 m²), în prima fază de existenţă au funcţionat patru locuinţe, trei dintre care erau unite într-o singură curte, în timp ce a patra era amplasată la o distanţă de câteva zeci de metri depărtare. În faza a doua, a fost construită o locuinţă de suprafaţă, de 80 m². La zece metri distanţă a existat încă o locuinţă, un semibordei. Astfel, în fiecare fază a aşezării de la Linev au locuit două familii, care constituiau împreună o mare familie patriarhală (pl. 6). Două grupuri de locuinţe, aparţinând la două familii şi despărţite de un spaţiu considerabil, au fost găsite şi la Boratyn (pl. 7).

În baza datelor obţinute, putem conchide că populaţia Vel'barsk a locuit în Volynia în familii patriarhale, dintre care fiecare ocupa o aşezare separată nu prea mare. Familia patriarhală consta în două-patru familii mici, total independente în activitatea gospodărească, probabil o unitate închisă.

Luând în consideraţie numărul de 5-6 membri ai unei familii, număr acceptat pentru comunităţile vechi, putem obţine şi componenţa numerică aproximativă a unei familii patriarhale: 12-25 membri.

Deocamdată nu este posibilă urmărirea clară, pe baza datelor arheologice, a unităţii sociale ce urmează în sens ascendent pentru comunităţile Vel'barsk, respectiv a ginţii. Aceasta consta, probabil, din câteva familii patriarhale, care ocupau câteva aşezări, situate nu departe una de alta. O astfel de situaţie poate fi urmărită, spre exemplu, la Linev, unde, pe pantele însorite ale unui hotar natural, ce se întinde câţiva km de-a lungul unui râuleţ, la distanţă de 0,5-1 km, au fost depistate trei aşezări. Trebuie remarcat, totuşi, faptul că distanţa dintre aşezări, în asemenea cazuri, depindea în primul rând de topografie, de caracterul solului şi de bogăţia mediului natural în general, iar nu de nivelul legăturilor de neam, aşă încât acest criteriu nu poate fi acceptat în sens univoc pentru determinarea structurii sociale ale uneia sau alteia dintre comunităţile vechi.

Cu o mai mare siguranţă putem afirma că teritoriul din interiorul graniţelor naturale ale bazinului unui oarecare râu era ocupat de o comunitate socială mai largă decât ginta, de trib. Ținând cont de numărul de aşezări descoperite în bazinul râului Černoguzka din Volynia, în componenţa unei asemenea uniuni intrau 15-25 de familii, cuprinzând între câteva sute şi o mie de persoane.

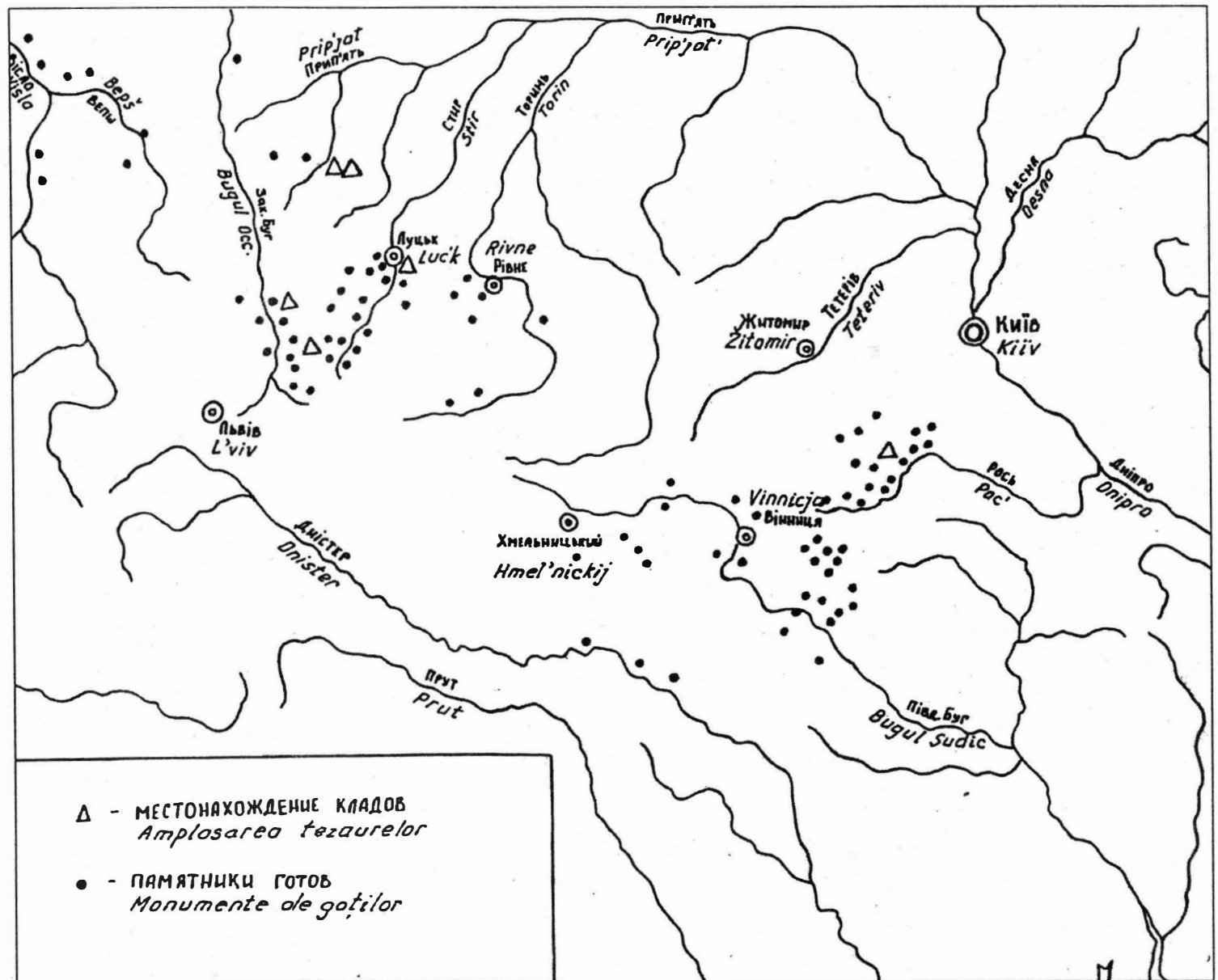
Materialele arheologice descoperite pe suprafaţa exhaustiv cercetată din bazinul râului respectiv contribuie la determinarea raportului dintre aşezări şi necropole în societatea Vel'barsk. Până în prezent, în această regiune au fost descoperite 19 aşezări şi doar 3 situri cu caracter funerar. Necropola Baev, care a funcţionat până la jumătatea secolului al III-lea p.Chr., a fost, din păcate, complet distrusă de înmormântările contemporane. În satul Girka Polonka a fost descoperit doar un singur mormânt, într-un loc pe care nu l-am putut identifica. Mult mai importantă din punct de vedere ştiinţific pentru tema noastră este necropola Baev (Sere), unde pe o suprafaţă nu prea întinsă au fost identificate 32 morminte.

O excepţie printre aşezările culturii Vel'barsk este reprezentată de cea situată lângă satul Boromel', pe malul râului Styr'. Cea mai mare parte din suprafaţa aşezării a fost distrusă, ca urmare a prăbuşirii malului înalt. Totuşi, pe sectorul păstrat, care constituie cca 20 % din suprafaţa totală a aşezării, au fost descoperite peste 30 de construcţii locuibile. Ele se asociază în grupuri, la distanţă de 20-50 m unul de celălalt. În componenţa fiecăruia dintre aceste grupuri intra o locuinţă mare, cu suprafaţa de până la 60 m² şi trei-patru locuinţe semiadâncite mici. Probabil că fiecare grup aparţinea unei obşti familiale, iar toate împreună constituiau o obşte vicinală puternică. Judecând după locul

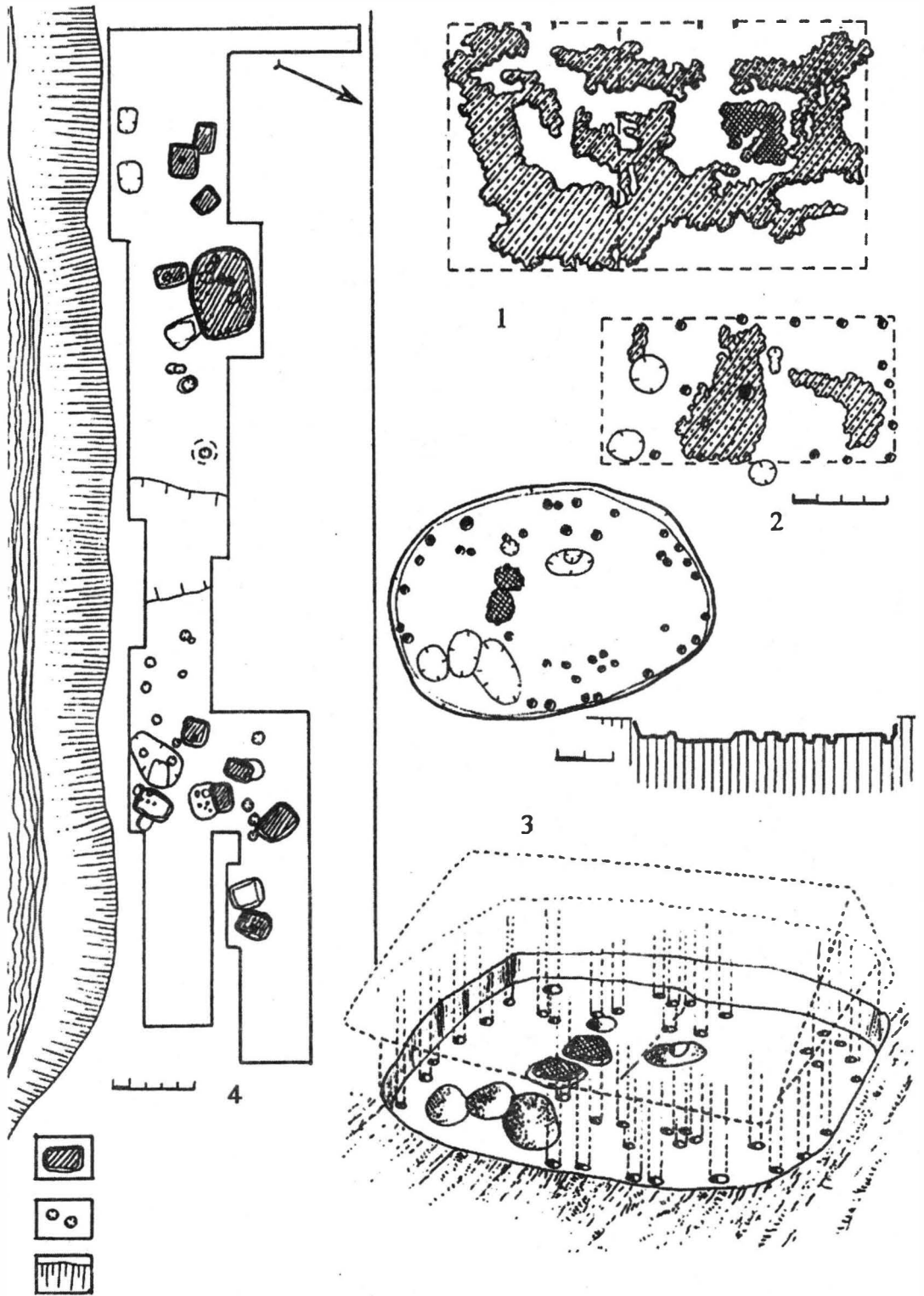
amplasării, după suprafața mare, după densitatea caselor în interiorul ultimei, după descoperirea frecventă a materialelor de import romane, după cantitatea însemnată de ceramică lucrată la roată, după numeroasele fibule, catarama (inclusiv piese în curs de execuție) identificate, așezarea de la Boromel' poate fi privită ca un puternic centru cu caracter comercial-meșteșugăresc a triburilor gotice din Volynia și Podolia.

BIBLIOGRAFIE

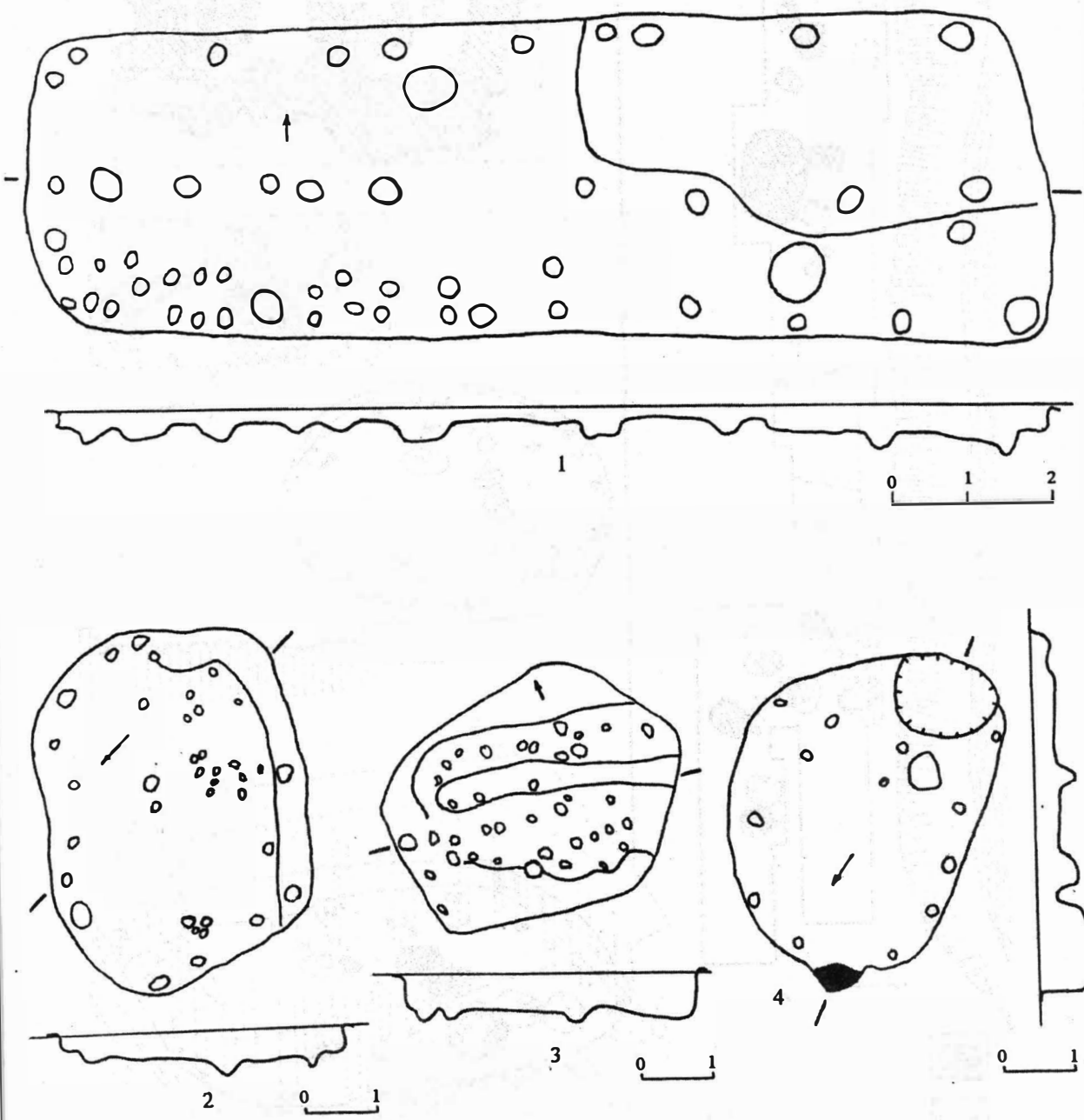
- D. N. Kozak, *Poselenie u s. Velikaja Slobodka (k voprosu o pamjatnikah vel'barskoj kultury na Volyni i Podolii)*, KSIA, 1984, 178, p. 55-60.
- D. N. Kozak, *Etnokul'turna istorija Volini*, Kiev, 1991, 172 p.
- Denis Kozak, *Pamjatki davn'oi istorii Volini u s. Liniv*, L'viv-Kiiv-Luts'k, UNS, 1994, 112 p.
- Ju. V. Kušarenko, *Mogil'nik Brest-Trišino*, Moskva, 1980, 126 p.
- E. A. Rikman, *Etničeskaja istorija naselenija Podnestrov'ja i prilegajuščego Podunav'ja v pervyh vekah našej ery*, Moskva, 1976, 335 p.



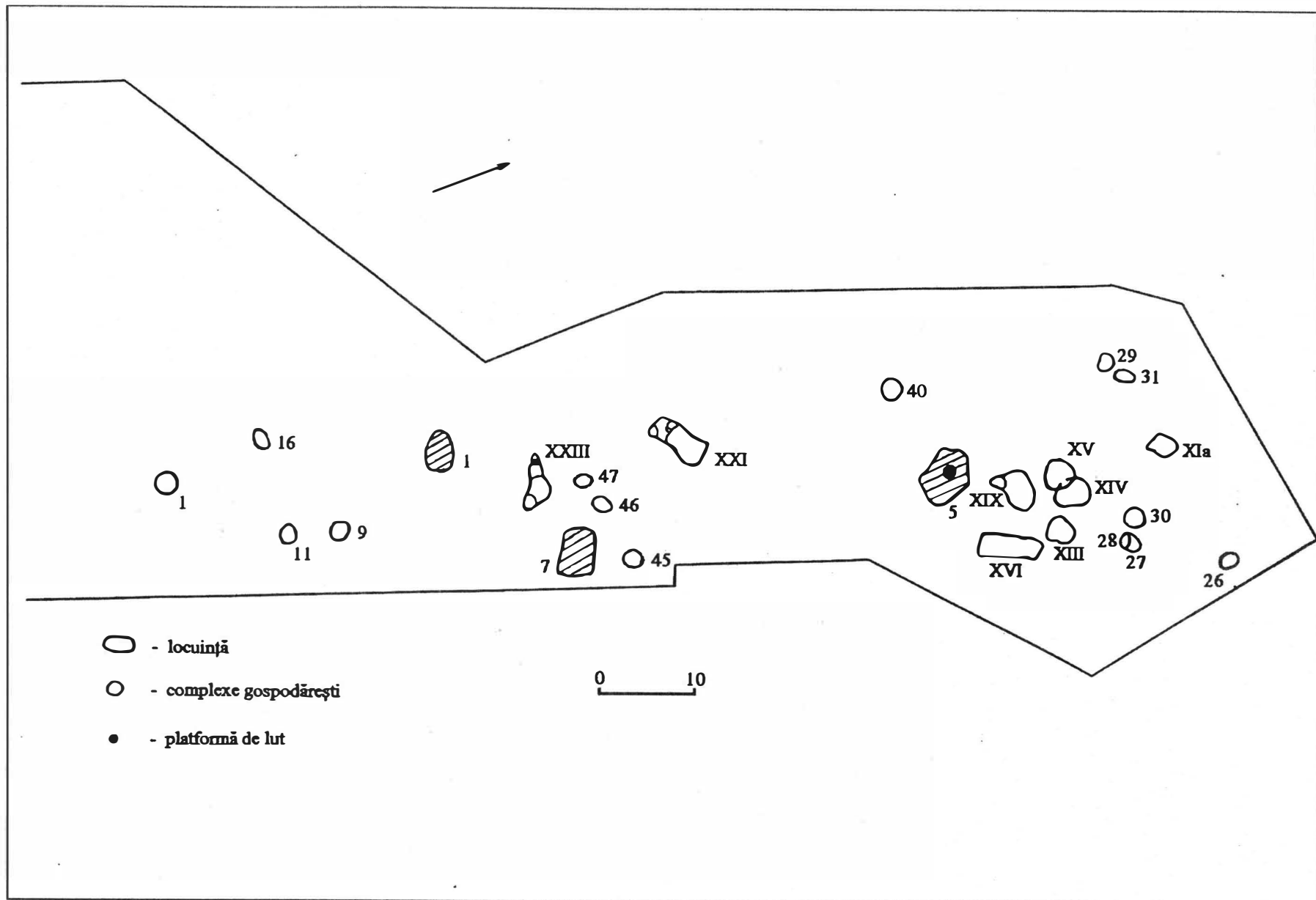
Pl. 1. Harta răspândirii descoperirilor culturii Vel'barsk în interfluviul de silvostepă Visla-Nipru.



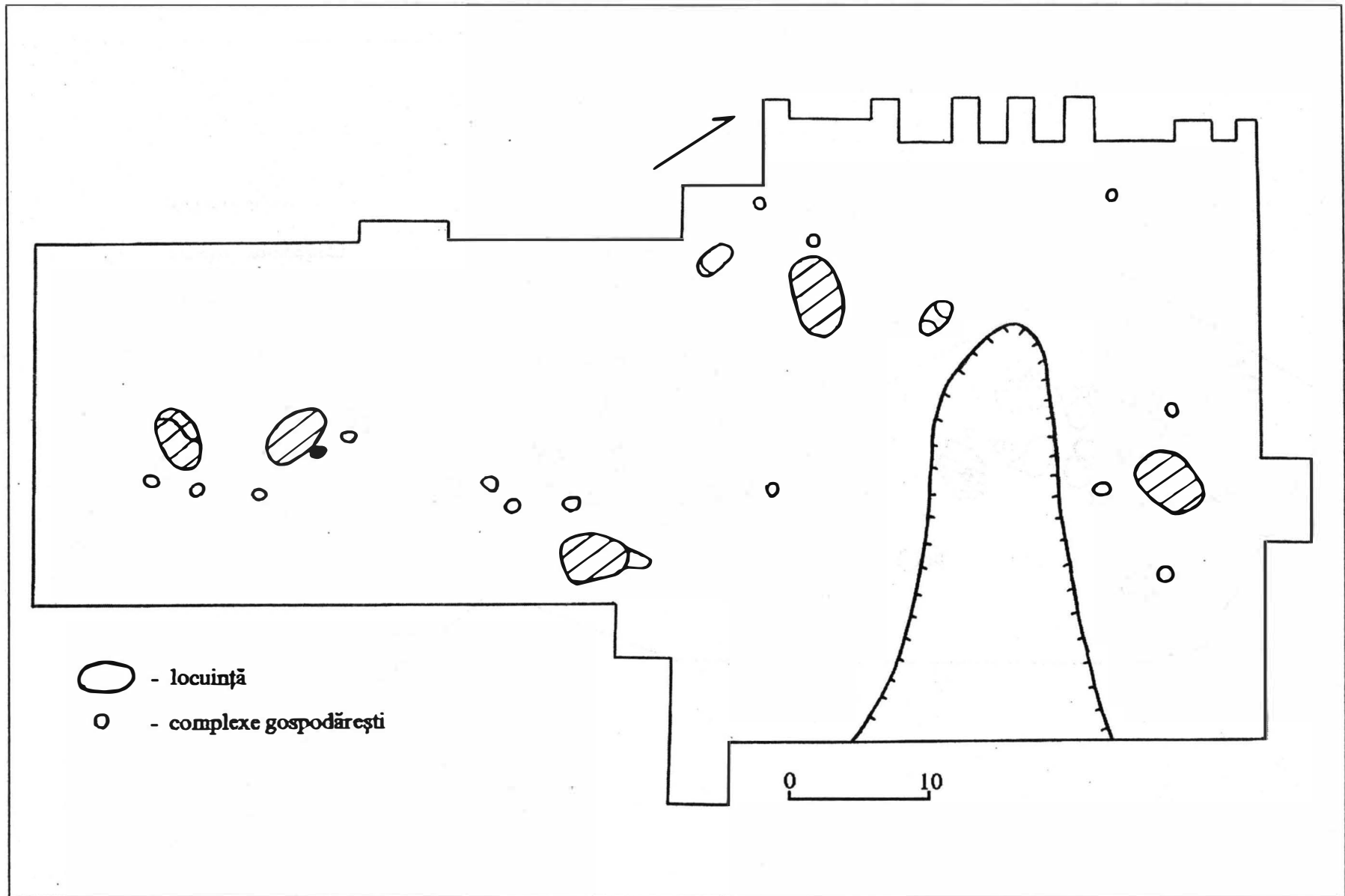
Pl. 2. Planul aşezării Zagai (Volynia).



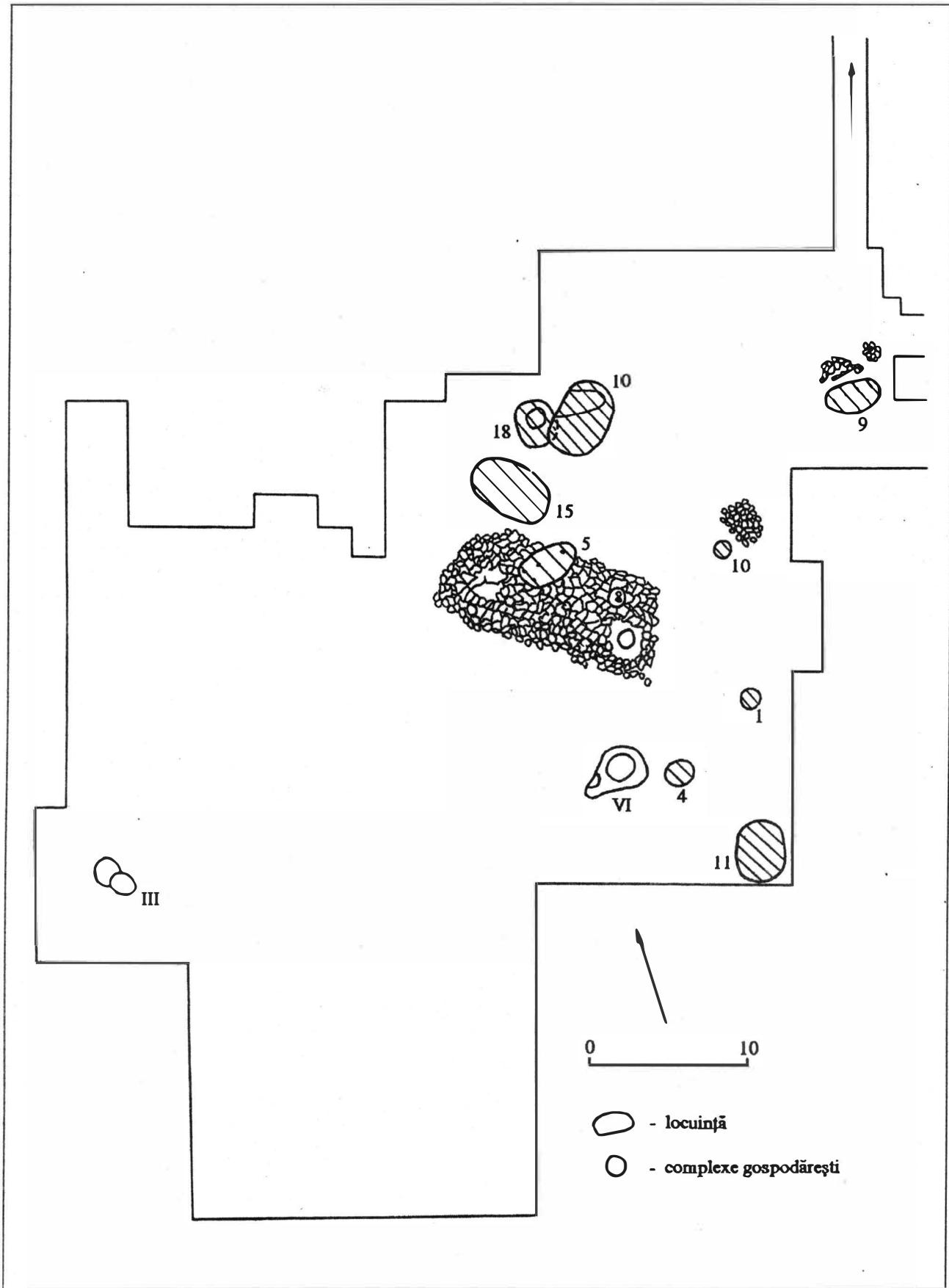
Pl. 3. Planul aşezării Lynev (Volynia).



Pl. 4. Planul așezării Gorodok (Volynia).



Pl. 5. Planul locuințelor semiadâncite în Volynia (1-3) și a clădirii cu caracter public din așezarea Velikaja Slobodka (Podolia).



Pl. 6. Planul locuințelor de suprafață la triburile Vel'barsk din Podolia (1-2), al casei mari (3) și al reconstituirii acesteia (4) din așezarea Boratyn (Volynia). Planul așezării de la Boratyn.



Pl. 7. Reconstituirea așezării goșilor din Boratyn (după P. Kornienko).

ASPECTS ETHNO-DÉMOGRAPHIQUES DE LA CONTINUITÉ À L'EST DE CARPATES PENDANT LES V^e-XI^e SIÈCLES APR. J.-C.

Dan Gh. TEODOR (Iași)

Dans le contexte de l'histoire du sud-est européen, de la période du premier millénaire apr. J.-C., le processus de formation du peuple et de la langue roumaine occupe à juste titre, grâce à la complexité, à la durée et aux conséquences de son évolution et accomplissement une place tout à fait à part parmi les destinées de la romanité orientale.

La complexité d'un tel processus d'ethno-genèse a continuellement impliqué d'amples investigations d'ordre archéologique, historique, linguistique, ethnologique et anthropologique, tout comme de nombreuses analyses attentives et approfondies, censées à élucider l'ensemble des aspects encore inconnus ou pas assez bien étudiés de ce processus de sorte que la reconstitution des réalités historiques de temps respectifs soit autant vaste et véridique que possible.

Dans le cadre de ces recherches, une contribution remarquable est due aux investigations archéologiques entreprises pendant les dernières décennies dans le territoire situé à l'est des Carpates qui, comme on le sait déjà, constitue une partie intégrante et importante de l'aire géographique où s'est déroulé le processus de formation du peuple et de la langue roumaine¹.

Par de nombreuses fouilles archéologiques de grande ampleur ou par des sondages et, dans la même mesure, à la suite d'intenses recherches de surface, judicieusement orientées et qui ont investigué tous les départements du pays et presque toutes ses formes de relief², tout comme par la revalorisation des données transmises par les sources écrites de l'époque, on a accumulé un nombre considérable d'informations, d'une grande valeur scientifique en base desquelles on a pu faire un premier et durable essai visant à synthétiser et préciser les principales étapes de l'évolution de la société humaine de l'est des Carpates surtout pendant la seconde moitié du premier millénaire apr. J.-C.³ Par l'intermédiaire de ces recherches, on a pu connaître la dynamique des établissements et des nécropoles, la circulation monétaire byzantine, les divers aspects de la culture matérielle, issus localement et consolidés le long des siècles, les éléments et les influences romains, romano-byzantins et byzantins ou les éléments culturels véhiculés dans ces régions par diverses populations qui y ont temporairement pénétré. Grâce à de telles précisions, on a pu aussi définir plus nettement les traits fondamentaux d'un des aspects essentiels du processus d'ethno-genèse roumaine, notamment la continuité de la population autochtone⁴.

La continuité autochtone dans les régions de l'est des Carpates, tout comme à travers tout le territoire de l'ancienne Dacie, doit être considérée tout d'abord en tant que phénomène ethno-démographique, linguistique et culturel complexe, qui s'est continuellement déroulé tout au long du premier millénaire apr. J.-C. Cette continuité ne peut être réellement et clairement étudiée que dans le milieu rural, là où comme on l'a déjà indiqué⁵, grâce au conservatisme et à la résistance des Daco-Roumains et des anciens Roumains, agriculteurs sédentaires, artisans et éleveurs de bétail, on a gardé des formes anciennes d'organisation, telle la communauté villageoise à structure interne propre, originale, différente de celle des collectivités campagnardes appartenant aux populations non-romaniques des territoires avoisinés de la Dacie.

D'une étape à l'autre, en fonction de toute une série de facteurs dont ceux socio-économiques, géographiques et surtout politiques occupent une place à part dans la précision de l'intensité de l'habitat dans une certaine zone, à l'état actuel des recherches non seulement qu'il est possible de connaître en ensemble l'évolution de la société autochtone, mais on peut aussi mettre en évidence le caractère local et original de la civilisation de la Moldavie pendant le premier millénaire apr. J.-C.

Considérée dans la lumière des traits qui la définissent en tant qu'époque caractérisée par de nombreuses et importantes transformations ethno-démographiques, la période des V^e-XI^e siècles apr. J.-C. acquiert un intérêt particulier d'autant plus qu'il s'agit de l'époque de l'accomplissement du processus d'ethno-genèse roumaine et en même temps, de l'apparition et de la consolidation de nouvelles relations spécifiques à l'étape initiale du Moyen Age.

Une analyse succincte, mais absolument nécessaire de toutes les découvertes archéologiques enregistrées pendant les dernières décennies à l'est des Carpates offre des possibilités de connaissance de la continuité autochtone, surtout dans le plan des réalités ethno-démographiques, moins ou même pas du tout

prises parfois en considération. De la sorte, l'étude des aspects ethno-démographiques ouvre des perspectives facilitant d'une manière incomparable l'approfondissement de la réalité historique de cette période, tout en relevant par de nouveaux arguments, concrets et convaincants, le phénomène de l'augmentation et de la diminution de la population d'un certain territoire, en connexion étroite non seulement avec les facteurs d'ordre socio-économique et culturel, mais aussi dans une mesure considérable avec ceux géographiques et politiques.

Un telle recherche est fondée sur les résultats obtenus par l'investigation archéologique d'environ 500 localités de Moldavie située dans toutes les endroits où on a découvert environ 1200 établissements, nécropoles et monnaies, isolées ou groupées en trésors⁶. A ces découvertes s'ajoutent 300 autres objectifs qui n'ont été que signalés, mais insuffisamment vérifiés de manière scientifique par les recherches de terrain.

Se basant sur les données offertes par les 1200 établissements, nécropoles et découvertes monétaires, on peut apprécier que la densité de l'habitat humain enregistrée dans telle ou telle zone de la Moldavie ou d'une étape chronologique à une autre est relativement différenciée. Les raisons en sont d'ordre climatologique, géographique et socio-économique, ou bien même des facteurs politiques qui ont pu influencer de manière positive ou négative l'augmentation ou la diminution de la population d'une certaine région.

Tout en analysant la dynamique des établissements et des nécropoles de l'est des Carpates, par exemple pendant la période des V^e-VI^e siècles apr. J.-C., on constate une croissance importante de la population en comparaison avec la période précédente tout comme une évidente reconstitution de l'unité des aspects de la culture matérielle de tout le territoire carpato-danubien. Ce phénomène a été déterminé par une série de facteurs socio-économiques et politiques dans le contexte de l'instauration d'une période de relative quiétude politique, pendant laquelle, pour un siècle au moins, on n'a pas enregistré de nouvelles pénétrations de populations migratrices⁷.

Pendant les VI^e-VII^e siècles apr. J.-C., l'augmentation de la population continue d'un rythme accéléré d'environ 70% par rapport à l'époque précédente. Probablement pendant cette période, l'augmentation démographique est aussi le résultat d'un important apport de population allogène, surtout Slaves qui y ont pénétré dans un nombre relativement grand surtout pendant la deuxième moitié du VI^e siècle apr. J.-C.⁸

La densité d'habitat se modifie visiblement pendant la période ultérieure, c'est-à-dire les VII^e-VIII^e siècles apr. J.-C., surtout au milieu du VII^e siècle, lorsqu'on constate une diminution assez brusque du nombre des découvertes en général. En certaines sous-unités géographiques, ce nombre est diminué d'environ 60-70%, valeur à peu près identique à l'augmentation démographique antérieurement enregistrée, pendant les VI^e-VII^e siècles. On ne saurait expliquer cette réduction brusque de l'habitat jusqu'aux unités de pourcentage initial qu'en tant qu'une des conséquences de certaines mutations ethno-démographiques importantes qui se sont passées pendant une période assez courte et qui ont été à coup sûr déterminées par les massifs déplacements de population slave au sud du Danube surtout après la chute, en 602, de la frontière byzantine danubienne, ce qui a permis son installation définitive dans les Balkans⁹.

Pendant l'étape ultérieure, dès le VIII^e siècle et tout au long du IX^e siècle, la hausse du nombre d'établissements et de nécropoles enregistrée à l'est des Carpates, tout comme dans le reste du pays, présente de nouveau des valeurs particulièrement grandes dans certaines zones dépassant même le pourcentage de 100%. Tout comme pendant les V^e-VI^e siècles, la reconstitution du potentiel démographique a été déterminée par des facteurs socio-économiques, climatologiques et politiques. De même, ce fut la conséquence directe de l'instauration d'une nouvelle période de quiétude politique pendant laquelle, à travers l'espace carpato-danubien en général, il n'y a eu ni de pénétrations massives, ni d'établissements temporaires des populations migratrices¹⁰.

L'indice d'habitat se maintient encore haut pendant les IX^e-X^e siècles, mais par rapport aux VI^e-VII^e siècles, il est pourtant plus bas d'un pourcentage de 30-40% environ, probablement déterminé par des causes d'ordre biologique. Un rôle important a été attribué aux épidémies de peste qui à plusieurs reprises ont touché des grandes zones de l'Europe et qui n'ont sûrement pas évité les régions du nord du Bas Danube.

Enfin, pendant les X^e-XI^e siècles, un nombre tout à fait grand d'établissements indique une nette reconstitution du potentiel humain, l'augmentation démographique étant presque triplée, phénomène rencontré aussi dans d'autres zones de l'Europe durant la même période¹¹. Certes, la croissance de la population pendant les X^e-XI^e siècles est, en général, le résultat de nombreux facteurs, mais pour ce qui est

des territoires de l'est des Carpates, il est surtout dû à un nouvel apport de populations migratrices (Pécénègues, Ouzes etc.) qui y ont pénétré et s'y sont temporairement établis surtout pendant cette époque-ci¹².

La répartition des découvertes datées entre les V^e-XI^e siècles, issues de sous-unités géographiques distinctes, démontre que les unités les plus peuplées ont été les plateaux autrefois très riches en forêts et sources d'eau potable, extrêmement propices à l'organisation d'une vie sédentaire, liée surtout à l'agriculture, l'élevage du bétail et aux divers métiers d'artisanat. Pendant la seconde moitié du premier millénaire apr. J.-C., l'habitat humain représente, dans les régions de plateaux environ 50-60% du nombre total des vestiges connus en Moldavie, alors que dans les zones de plaine, il enregistre un pourcentage de 30% et dans les zones montagneuses et sous-montagneuses, d'environ 15-20%.

Par les distinctions d'ordre ethno-culturel qu'on a constamment fait pendant les dernières années à la suite de l'analyse attentive et exhaustive des vestiges de diverses étapes chronologiques on a réussi à préciser de manière plus claire non seulement leur diffusion géographique à travers le territoire de la Moldavie, mais aussi la délimitation des zones d'habitat préférentiel des divers groupes ethno-linguistiques¹³.

Ainsi, si dans les zones des plateaux hauts, dépressions intra- et extra-montagneuses, tout comme dans les régions de plaine avec des collines, couvertes autrefois de larges forêts, l'élément démographique autochtone est prioritaire, étant signalé surtout dans les microzones des vallées de certaines rivières moins importantes. Les traces de l'existence de certains migrants sont surtout concentrées autour des gués principaux de certaines rivières plus grandes, tout comme dans les larges vallées des principaux cours d'eau dans les zones de steppe et de plaine¹⁴.

Les zones à grande concentration de population romaine ou roumaine ancienne sont constamment habitées tout au long du millénaire, ce qui permet d'observer plus clairement l'évolution ascendante d'une étape à l'autre de la culture matérielle et de la vie spirituelle des autochtones.

Une telle zone, à concentration maximale d'habitats, était constituée en général d'environ 80-100 établissements, repartis en sous-unités géographiques bien délimitées (le bassin supérieur, moyen ou inférieur d'une rivière plus importante, des dépressions intra- et extra-montagneuses, le bassin d'une rivière plus petite etc.), sous-unités qui ne dépassent que rarement une surface de 2500 km². Chacun de ces établissements représentait une collectivité villageoise formée conformément au principe de la confédération d'un nombre de 50-60 familles avec leurs ménages rangés en véritables ruelles le long desquelles il y avait des "nids" d'habitations, groupées selon des critères familiaux et qui constituaient "un groupe familial"¹⁵. La collectivité avait des propriétés communes labourées et utilisées par tous ses membres. Mais on y trouvait aussi des propriétaires privés, différenciés du point de vue socio-économique, ce qui allait devenir de plus en plus visible, tout en mettant ainsi les bases des nouvelles relations de type féodal du début. Les parcelles de terrain, collectives ou familiales, ne se trouvaient pas dans le foyer du village, mais en dehors de celui-ci, ce qui démontre la concentration d'habitations à travers une surface assez restreinte de terrain¹⁶. Les successions d'horizons culturels dans le foyer du même village, qui ont eu lieu presque sans interruption tout au long de plusieurs siècles, démontrent non seulement la continuité dans le même endroit, mais aussi le caractère à part de la structure socio-économique spécifique à la collectivité autochtone. En même temps, ces successions d'horizons culturels montrent que les villages se déplaçaient fréquemment, tout en pendulant à l'intérieur de certaines micro-régions bien délimitées du point de vue géographique. Cette oscillation des villages a été déterminée par la pratique extensive de l'agriculture qui nécessitait l'obtention de nouveaux terrains agricoles. Les déplacements périodiques des villages et le retour aux anciens foyers étaient obligatoires parce que les parcelles à labourer séchaient au long du temps et, après un certain nombre d'années, il fallait les remplacer. Certes, le retour à l'ancien foyer du village n'était pas toujours possible ou nécessaire ce qui explique le fait que dans le territoire d'une même localité, les recherches archéologiques de surface enregistrent deux-trois ou même quatre-cinq établissements de la même époque. Ceux-ci constituent en fait une ou deux communautés villageoise tout au plus qui à cause des conditions indiquées ci-dessus, pendulent à l'intérieur d'une micro-zone bien délimitée du point de vue territorial, la communauté s'assurant de la sorte les possibilités de vie pendant trois-quatre générations¹⁷.

Par son caractère local et sédentaire, la collectivité villageoise autochtone se différenciait de manière nette de celle des populations migratrices. L'un des traits caractéristiques les plus importants de la collectivité villageoise locale la différenciant de celle des migrants était son autochtonisme, c'est-à-dire que tout individu, homme ou femme, d'origine étrangère, un fois accepté au sein de la communauté (par des

mariages etc.), était obligé à devenir autochtone, tout en apprenant la langue et en acceptant les coutumes, la croyance, l'organisation socio-économique de celle-ci etc.¹⁸. Ce trait caractéristique a considérablement facilité le processus d'assimilation des populations allogènes par les autochtones, tout en constituant, sans doute, l'un des moyens essentiels des communautés villageoises locales de survivre dans les conditions difficiles du premier millénaire.

Dans les zones à grande concentration d'établissements, la vie était organisée en base du principe de l'aide collective. Ainsi, très tôt, à cause des conditions à part déterminées par les dangers représentés par les divers raids militaires des migrants, la confédération de certaines collectivités était absolument nécessaire. On l'a ensuite perpétuée en tant que forme de défense collective.

La grande densité de la population, son organisation à part, la continuité presque sans interruption dans les mêmes foyers de village, sa langue et sa culture latines, l'adoption de très tôt de la manière non-officielle du christianisme, ses relations permanentes et multiples avec l'empire, etc. impriment à ces zones-ci un caractère distinct dans l'ensemble du territoire de l'est des Carpates et le rapportent sans doute à ces "romanies populaires" indiquées d'une si claire et nette manière intuitive par N. Iorga¹⁹.

L'existence de ces zones montre clairement que le phénomène de l'apparition des "romanies populaires" n'est pas propre aux seuls territoires occupés et maîtrisés effectivement par l'Empire Romain. De telles "romanies" sont apparues, se sont consolidées et ont été réellement viables tout au long du premier millénaire apr. J.-C. dans les régions situées à l'est de l'ancienne Dacie qui n'avaient pas été occupées par les Romains, mais habitées par une nombreuse population dace. Celle-ci, grâce à de multiples et permanents contacts, par des captifs et transfuges romains, par des mutations d'ordre ethno-linguistique, par de nombreuses influences latines tout comme par l'intense vie spirituelle chrétienne, subi un large et efficient processus de romanisation, pendant les I^{er}-VI^e siècles apr. J.-C., avec les mêmes résultats que dans le reste de la Dacie²⁰.

Les "romanies" de l'est des Carpates s'inscrivent ainsi, dans l'ensemble du phénomène de continuité nord-danubienne, tout en constituant non seulement un témoignage indoubtable de la persistance de l'élément ethno-linguistique daco-romain et ensuite roumain ancien, mais aussi une preuve concrète de son unité dans tout l'espace d'ethnogenèse roumaine.

À la suite des recherches archéologiques entreprises jusqu'à présent à l'est des Carpates, on a pu attester des zones à pareilles concentrations de population romane dans de nombreuses parties de cet espace. Elles se sont structurées dans une forme autonome d'organisation socio-économique et politique jusqu'à une époque assez tardive du Moyen Âge et ont été en général dénommées d'après les sous-unités géographiques où elles se sont constituées et ont survécu et dont beaucoup de noms sont à retrouver même de nos jours. Ils apparaissent dans les dénominations de pays, forêts, plaines et palanques et cet aspect est caractéristique non seulement pour la Moldavie, mais aussi pour le reste de l'espace habité par les Roumains. Dans les régions de l'est des Carpates, de telles unions de collectivité, des "romanies populaires", ont existé dans les "Terre de Sîpenitz" et "de Vrancea", dans les "Codrii Cosminului", "Herții", "Lăpușnei", "Hotinului", "Tigheciului", "Fălciului" et dans les "Ocoalele de Câmpulung", "Cârlișău" et "Putna", dans les "Champs de Dragoș", "de Vlad" et "Perilor", tout comme dans les "Cobâțele" de Dorohoi, "de Neamț", "de Bacău" et "Bârlad" etc.²¹

Ces unions des collectivités ont même été capables de construire une série d'établissements fortifiés, tels ceux identifiés et partiellement étudiés par des fouilles archéologiques de Fundu Herții²², Dersca²³, Tudora²⁴, Oroftiana²⁵, Baranga²⁶ ou Corni²⁷ de la moitié nordique de la Moldavie. La construction de ces forteresses a été déterminée bien par les transformations qui ont eu lieu au sein des communautés villageoises que par les dangers issus de l'extérieur, vers la fin du IX^e siècle apr. J.-C. et au début du siècle suivant, par le déplacement vers l'ouest de nouvelles populations de migrants (Hongrois, Ouzes, Pécénègues)²⁸. De telles forteresses, défendues par de puissants *valla* de terres, palissades de bois et de fossées, construites par le travail collectif, obligatoire et dirigé par une autorité centrale, se sont en même temps transformés non seulement en centres de lutte et de résistance contre les ennemis, mais aussi en sièges de certaines formations politiques assez puissantes, du type des knezates, plus ou moins étendues du point de vue territorial. L'association de ces knezates dans le cadre d'une formation politique territoriale de grande ampleur comme c'est le cas de celui de "Codrii Herții" au nord de la Moldavie, celui de Fundu Herții au centre²⁹ ou celui de Codrii Cosminului, au centre dans l'établissement fortifié de Bila-Cernăuți, illustre très clairement le niveau de développement atteint par ces communautés villageoises et leur possibilités

accrues par rapport aux époques précédentes de se constituer de manière fondamentale en semblables structures territoriales et politiques, fortes et viables³⁰.

Il est important à souligner aussi qu'outre les éléments ethno-démographiques, précisés par les recherches archéologiques, l'analyse du contenu de la civilisation autochtone de la seconde moitié du premier millénaire ap. J. Ch. à l'est des Carpates relève par ses traits, évidemment romanes, une évolution continue et ascendante à l'autre et expliquées seulement par les fonds de base, antérieurs, daco-romains³¹. Le type d'établissement, habitation et dépendances, occupation agricoles, l'élevage du bétail et les métiers, dont surtout la transformation des métaux, les types d'outils, objets de parure et vestimentaires, la céramique, la circulation monétaire byzantine, le rite et le rituel chrétien des enterrements, les multiples importations byzantines etc. s'inscrivent tous dans l'évolution locale continue, tout en constituant l'ensemble d'une civilisation unitaire et originale, identique à celle attestée dans le reste du territoire d'ethnogenèse roumaine³².

Départagées de manière tout à fait nette des vestiges véhiculés par les migrants qui y ont temporairement pénétré pendant les V^e-XI^e siècles apr. J.-C., les découvertes autochtones de l'est des Carpates mettent concrètement en évidence le caractère local et romain de la civilisation roumaine ancienne et la continuité sans interruption de ses créateurs. De la sorte, les recherches archéologiques de la Moldavie, par leurs riches et importants résultats, ont pu offrir de nouvelles possibilités de connaissance des réalités ethno-démographiques, culturelles et politiques, tout en précisant la nature, la durée et les conséquences des contacts entre les autochtones et les différents groupes de migrants, les rapports étroits entre la romanité du nord du Danube et celle du sud du fleuve, tout comme l'évolution des structures socio-économiques locales de la seconde moitié du premier millénaire apr. J.-C. Par conséquent, ces résultats ont contribué à la compréhension des coordonnées géographiques, chronologiques, culturelles et surtout ethno-linguistiques de la définitivité du processus d'ethno-genèse roumaine et en même temps à la connaissance des transformations socio-économiques et politiques profondes du sein de la communauté est-carpatique qui ont préfiguré l'apparition et la consolidation du premier Etat médiéval moldave.

NOTES

1. D. Gh. Teodor, *Contribuția cercetărilor arheologice de la est de Carpați privind problema etnogenezei românești*, dans *Acta Moldaviae Meridionalis*, III-IV, 1982, p. 99-109.

2. N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmbovița, Em. Zaharia, *Așezări din Moldova de la paleolitic până în secolul al XVIII-lea*, București, 1970; Al. Păunescu, P. Șandurschi, V. Chirica, *Repertoriul arheologic al județului Botoșani*, I, București, 1976; G. Coman, *Statistici, continuitate. Repertoriul arheologic al județului Vaslui*, București, 1980; V. Chirica, M. Tănăsachi, *Repertoriul arheologic al județului Iași*, vol. I, Iași, 1984, vol. II, Iași, 1985; D. Gh. Teodor, *Descoperiri arheologice și numismatice la est de Carpați în secolele V-XI d. Hr.*, București, 1997.

3. D. Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V-XI e.n. Contribuții arheologice și istorice la problema formării poporului român*, Iași, 1978.

4. Idem, *Continuitatea populației autohtone la est de Carpați. Așezările din secolele VI-XI e.n. de la Dodești-Vaslui*, Iași, 1984; idem, *Civilizația romanică la est de Carpați în secolele V-VII e.n.. Așezarea de la Botoșana-Succava*, București, 1984; I. Mitrea, *Regiunea centrală a Moldovei dintre Carpați și Siret în secolele VI-IX e.n.*, dans *Carpica*, XII, 1980, p. 56-136; idem, *Așezarea din secolele VI-IX de la Izvoare-Bahna, Piatra-Neamț*, 1998.

5. *Istoria României*, I, 1960, p. 577-578.

6. D. Gh. Teodor, *op. cit.*, București, 1997.

7. D. Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-XI e.n.*, Iași, 1981, p. 15-23.

8. I. Nestor, *La pénétration des Slaves dans la Péninsule balkanique et la Grèce continentale*, dans *RESEE*, I, 1963, 1-2, p. 41-67; Dan Gh. Teodor, *La pénétration des Slaves dans les régions du SE de l'Europe d'après les données archéologiques des régions orientales de la Roumanie*, dans *Balcano-Slavica*, I, 1972, p. 29-42; idem, *Origines et voies de pénétration des Slaves au Sud du Bas Danube (VI-VI^e siècles)*, dans *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, Roma, 1984, p. 63-84; idem, *Slavii la nordul Dunării de Jos în secolele VI-VII d.Hr.*, dans *Archeologia Moldovei*, XVII, 1994, p. 223-251.

9. I. Nestor, *op. cit.*, p. 41-67.

10. *Istoria României*, I, 1960, p. 578.

11. G. Duby, R. Mandron, *Histoire de la civilisation française*, I, Paris, 1958, p. 81-83; J. Le Goff, *Civilizația Occidentului medieval*, București, 1970, p. 331; Șt. Olteanu, *Societatea românească la cumpăna de milenii (secolele VIII-XI)*, București, 1983, p. 26-28.

12. V. Spinei, *Realități etnice și politice în Moldova Meridională în secolele X-XIII. Români și turanici*, Iași, 1985, p. 46-69.
13. D. Gh. Teodor, *Unele probleme privind evoluția culturii materiale din Moldova în secolele VI-X e.n.*, dans *Carpica*, II, 1969, p. 253-305; I. Mitrea, op. cit., p. 97-100.
14. D. Gh. Teodor, *Autohtoni și migratori la est de Carpați în secolele VI-X e.n.*, dans *Arheologia Moldovei*, X, 1985, p. 53, 56, 62, 67.
15. Idem, *Unele considerații privind încheierea procesului de formare a poporului român*, dans *Arheologia Moldovei*, IX, 1980, p. 81-82.
16. Ibidem, p. 81.
17. Ibidem, p. 81-82.
18. Eug. Zaharia, *Populația românească în Transilvania în secolele VII-VIII (cimitirul nr. 2 de la Bratei)*, București, 1977, p. 113.
19. N. Iorga, *La "Romanie" danubienne et les barbares au VI^e siècle*, dans *Révue belge de philologie et d'histoires*, 4, 1924, p. 35-50.
20. D. Gh. Teodor, *Quelques considérations sur la population daco-romane et ancienne roumaine au nord du Bas Danube aux IV^e-X^e siècles*, dans *Dacia*, N.S., XXXVIII-XXXIX (1994-1995), p. 357-363.
21. Idem, *Un cnezat românesc la est de Carpați în veacurile IX-XI e.n.*, dans *Anuarul Institutului de istorie și arheologie Iași*, XX, 1983, p. 85-87.
22. M. Petrescu-Dimbovița, D. Gh. Teodor, *Sisteme de fortificații medievale timpurii. Așezarea de la Fundu-Herții (jud. Botoșani)*, Iași, 1987.
23. D. Gh. Teodor, *Așezarea întărită din secolele VIII-X d.Hr. de la Dersca-Botoșani*, dans *Hierasus*, XI, (sous presse).
24. Idem, *Les établissements fortifiés des régions Est-Carpatiques de la Roumanie aux VIII^e-XI^e siècles de notre ère*, dans *Slovenská Archaeologica*, XXVI, 1, 1987, p. 69-72.
25. P. Verona, *Memoriu relativ la descoperirile făcute în regiunea Herții din județul Dorohoi*, dans *Revista istorică Română*, V-VI, 1935-1936, p. 630-637.
26. Ibidem, p. 70.
27. Idem, op. cit., în *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Iași*, XX, 1983, p. 83.
28. Idem, *Regiunile carpato-nistriene în secolele V-X d.Hr.*, dans *Spațiul nord-est-carpatic în mileniul întunecat*, Iași, 1997, p. 109.
29. Idem, op. cit., în *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Iași*, XX, 1983, p. 82-87.
30. Ibidem, p. 86.
31. Idem, op. cit., Iași, 1997, p. 79-113.
32. Idem, op. cit., București, 1997, p. 11-36.

LA VIE ÉCONOMIQUE DANS LES ÉTABLISSEMENTS DE LA PLAINE DE BRĂILA (X^e - XVI^e SIÈCLES)

IONEL CÂNDEA (Brăila)

La tentative de surprendre certains aspects concernant la vie économique de Brăila entre les X^e - XVI^e siècles, avec la zone avoisinée, commence par le moment crucial de l'achèvement de l'ethnogenèse roumaine et finit au milieu du siècle qui a marqué l'occupation ottomane de la ville et de son *hinterland* (la constitution de la *raiă* en 1538)¹. Entre ces deux repères historiques, d'autres moments importants dans la vie médiévale en général et la vie économique en particulier vont marquer la naissance et l'évolution de l'établissement de Brăila au Bas Danube.

Le retour du Byzance au Danube², les invasions des Petchénègues, des Ouzis et des Coumans, la présence des chevaliers teutons dans le Pays de Bârsa et au-delà des montagnes, vers le sud-est, entre 1211 et 1225, de même que la grande invasion mongole de 1241, en voilà quelques épisodes politiques et militaires à importantes conséquences économiques qui précèdent le moment de la fondation du règne pour toute la Valachie (1330) mais aussi de l'établissement à caractère urbain. Tous ces événements qui étaient, sans doute, plus ou moins accompagnés par violences et destructions, mais aussi de l'instauration d'une période d'équilibre et paix relative³, ont marqué l'évolution de la vie économique.

Tout comme on l'a montré dans les premières études⁴ et la première monographie dédiée à Brăila⁵, réalisée il y a vingt-cinq ans, la vie des habitants de cet établissement qui va devenir cité, s'est trouvée sous l'influence de trois éléments fondamentaux: le Danube, l'Étang et le Bărăgan. A tout cela l'on ajoute la distance relativement petite qui la sépare de la Mer Noire aussi bien que le voisinage des deux provinces: Moldavie et Dobroudja, car la Transylvanie participe à cette "confluence" par le "couloir" ou l'interfleuve Siret-Ialomița. Nous soulignons donc le caractère exceptionnel de la position de Brăila par rapport à l'espace carpato-danubien-pontique, car elle se trouve très près de chaque province historique roumaine, mais est aussi liée à la Mer Noire. Ce fait s'avérera d'une importance essentielle dans sa destinée.

A. L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE DU BÉTAIL

Les occupations des habitants de la rive gauche du Danube, dans la zone de la future Brăila sont, pour le X^e siècle, documentées par les matériels découverts à Brăilița, Baldovinești et Chiscani⁶.

Agriculture. Bien que les traces de certains établissements ou nécropoles Dridu aient été depuis longtemps⁷ remarquées par des observations de surface aussi bien que par des fouilles systématiques⁸, la zone entourant la future cité sera sous cet aspect mieux connue que la ville même⁹. Dans le stade actuel des fouilles, nous considérons que les habitants de l'établissement mentionné autour de la cité, aussi bien que ceux attestés à Chiscani et Baldovinești, ont pratiqué, à part d'autres métiers, l'agriculture. Nous prenons en considération la culture des plantes céréalières, présente au sein des communautés Dridu.

Ces éléments de nature archéologique sont confirmés et complétés par les récits des chroniqueurs byzantins concernant le retour des habitants de Constantinople au Bas Danube. L'épisode du siège de Dorostolon et la tentative désespérée de Sviatoslav d'en sortir relève, d'une part, de la présence des établissements sur la rive gauche du Danube et, d'autre part, témoigne de la culture du blé et du millet à la fin du X^e siècle: "...s'embarquant avec deux mille hommes dans des monoxyles, Sviatoslav est parti chercher des provisions. Et, ramassant chacun d'où il a pu, du blé et du millet et d'autres choses nécessaires pour la vie, ils flottèrent sur le fleuve dans leurs monoxyles, jusqu'à Dorostolon"¹⁰.

Nous soulignons le fait que le passage de Skilitzes (Kedrenos) a été depuis longtemps¹¹ remarqué pour sa valeur documentaire, étant l'affirmation la plus claire et la plus ferme sur la culture des deux céréales dans la Plaine Valaque entre le X^e et le XI^e siècles.

Comme suite à cette source de première importance, qui fait référence à la grande quantité de blé et de millet “réquisitionné” très vite par les Russes, dans une période de l’année qui n’est pas précisée, nous revenons dans la zone de Brăila, aux documents archéologiques et diplomatiques portant sur les XIV^e - XV^e siècles.

On a découvert récemment, dans la zone de la falaise du Danube (15, rue Marinescu, maison de Cibu Constantin), une jarre presque complète, pleine de grains de blé (*Triticum aestivum*), seigle (*Secale cereale*), avoine (*Avena sativa*) et orge (*Hordeum vulgare*)¹². Quant au contexte de la découverte nous avons remarqué ce qui suit:

La jarre fut découverte sur le plancher d’une demeure incendiée (S₁C₁ - 235cm) se trouvant partiellement dans la section. Carbonisés à cause de l’incendie, les caryopses des plantes susmentionnées (700gr environ) furent trouvés dans un mélange avec 800gr de terre contenant du millet à grappe (*Setaria viridis*), plante fréquemment rencontrée dans la zone de Brăila jusqu’à nos jours.

Dans ce vase, le blé est prépondérant (85%), suivi par le seigle (7%), l’avoine (5%) et, finalement, l’orge (3%). Le mélange y est évident, mais on ne saurait pas l’expliquer comme à Coconi¹³, où la présence du seigle et du millet à côté du blé est justifiée par le désir d’obtenir un pain plus savoureux. A Brăila, la présence de l’avoine et de l’orge à côté des deux premiers ne signifie que l’utilisation d’un récipient où les deux plantes fourragères se trouvaient par hasard.

La présence du millet à grappe à côté de toutes les autres plantes est bien naturelle, car il était très répandu et pouvait être ramassé avec les autres plantes cultivées mentionnées ci-dessus.

C’est toujours sur la surface de terre brûlée, donc sur le plancher de la demeure, que l’on a trouvé un grain de melon, carbonisé aussi (*Citrullus vulgaris*). L’analogie la plus rapprochée se trouve de nouveau à Coconi¹⁴, mais aussi ailleurs¹⁵, où l’on a mis en évidence la présence de ces grains.

Compte tenu de la situation stratigraphique et des analogies pour le vase à provisions proprement dit, nous datons tous les éléments du complexe en discussion du XIV^e - XV^e siècles.

Nous sommes donc en état de compléter, par ce témoignage matériel, les informations historiographiques roumaines en général¹⁶, mais aussi celles sur Brăila en particulier, concernant les espèces de céréales, à Brăila et le département qui en dépend¹⁷. De la sorte, le parchemin de Vlad le Moine (daté le 31 juillet 1487) pour le couvent de Snagov, bien qu’il dévoile toute une série d’occupations et de richesses du département de Brăila, ne mentionne pour cette date que la culture du blé (et pas celle d’autres céréales).

Sauf la nouveauté apportée par les analyses paléofauniques, nous mentionnons les détails d’une source externe connue, qui fait référence à une zone assez proche de la nôtre, à savoir le récit de Wallerand de Wavrin sur l’expédition de la flotte bourguignonne sur le Danube¹⁸ contre les Turcs, en 1445. Après toute une série d’escapades militaires et d’autre nature, ayant lieu à Brăila, le militaire occidental enregistre une situation révélatrice pour les coutumes des gens du pays: “quelques Roumains sont descendus sur le rivage où ils ont trouvé plusieurs greniers souterrains. Et je vous le dirai comment. Dans ces pays-là, on creuse dans la terre de grandes fosses pareilles à des citernes où l’on introduit du blé, de l’avoine et toutes sortes de grains et ensuite, on couvre tout cela avec de grandes pierres. Et, le matin suivant la nuit où il y a avait fait tant de brouillard, la terre couvrant les fosses était humide.

Ce fut d’après ce signe que tous les greniers souterrains se trouvant dans le village du château de Turcan furent découverts; il y avait du blé et du petit pois et tout fut utile pour les galères; et tous furent satisfaits et crurent que c’était tombé du ciel”¹⁹.

Un autre document, interne cette fois-ci, y ajoute quelques autres données. Il s’agit de l’acte par lequel Mircea le Vieux confirme la propriété du couvent de Snagov sur le village de Ciulnița, situé sur le Buzău - village disparu pendant la seconde moitié du XIX^e siècle - et lui accorde une série d’immunités²⁰. Voilà le fragment qui nous intéresse: Moi, Mircea <grand voïvode et prince régnant> ... j’ai donné... ce parchemin... au prêtre Lazăr²¹. Je le confirme pour qu’il soit à ce couvent et à tous les moines... .

Donc, le terme “găletărit”, qui dénommait autant une mesure de capacité pour les céréales (un seau), que l’impôt féodal sur le blé, l’orge, le foin, payé au prince ou à d’autres propriétaires fonciers²², atteste le fait que, dans le département de Brăila on cultivait au début du XV^e siècle une série de céréales, ce dont notre document archéologique témoigne²³.

Les documents internes du XVI^e siècle²⁴, au moins ceux de la première moitié, aussi bien que les récits des voyageurs étrangers de la même période²⁵ ne précisent pas plus strictement les occupations agricoles, malgré les informations de tous les domaines, y compris économiques et sociales. Pour ce qui est de la zone voisine de Brăila, ils ne font que suggérer de telles occupations, et ce sont les documents archéologiques qui restent les plus concluants de ce point de vue.

La culture maraîchère, par exemple, pratiquée, probablement par chaque famille, est attestée par les planteuses en corne découvertes dans plusieurs complexes. Dans les 11 endroits de la ville où nous avons entrepris des fouilles d'urgence, leur nombre fut vraiment grand.

Les pièces découvertes dans les endroits situés 19, Avenue Călărășilor et 15, rue Gh. Marinescu (la zone de la falaise du Danube) en sont édifiantes. N'oublions pas le grain de melon qui atteste aussi une pratique fréquente dans les établissements situés au bord des rivières.

Si Mircea le Vieux mentionne "vinăriciul" (l'impôt sur les vignes) parmi les dons faits au couvent de Snagov, attestant ainsi la culture de la vigne au début du XV^e siècle dans un document, le même couvent reçoit en 1487, tout d'abord "l'impôt sur le vignoble, qui est l'impôt voïvodal sur le vin dans le village de Cernătești". Ce village se trouve dans le département de Buzău²⁶ et le voïvode le préfère sans doute pour la quantité et la qualité du vin par rapport à ce que l'on produisait dans le département de Brăila.

L'élevage du bétail se trouvait, au Bas Danube, en étroite liaison avec la production de céréales, qui ne saurait pas être comprise en dehors de la culture des plantes en général²⁷.

Étant depuis toujours une branche complémentaire de l'agriculture, il a apporté des revenus importants dans le commerce. Encore plus, les produits de ce secteur de l'agriculture ont constitué une source importante de revenus pour le voïvode ou d'autres bénéficiaires de par les impôts par le système des dîmes.

Maintes sources documentaires et archéologiques - surtout les fouilles de Brăila - ont démontré que la diversité des espèces a été une caractéristique de l'élevage du bétail, tout le long de la période analysée.

L'élevage des moutons, si répandu chez les Roumains tout le long du Moyen Âge, est mis en évidence à Brăila, pour les XIV^e-XVI^e siècles par presque tous les complexes archéologiques fouillés²⁸.

En outre, la documentation de cette occupation, si ancienne dans ces endroits, bénéficie de l'existence d'une autre catégorie de sources. Il s'agit des documents internes qui mentionnent "la taxe sur les moutons", et "la taxe sur les cochons"²⁹.

Bien que l'on ait analysé du point de vue archéozoologique un lot de matériels ramassés dans l'endroit de l'église Saint Archange Michel³⁰, nous pouvons apprécier que pour la période en question, la présence des bêtes de grande taille (*Bos taurus*) constitue une réalité indiscutable. Nous pouvons, par exemple, rappeler l'endroit situé 10 rue Belvedere, où l'on a découvert le squelette presque complet d'une bête de très grande taille.

C'est de la même période que proviennent de nombreux cornes, certains transformés et utilisés comme planteuses.

L'analyse faite pour les complexes de l'église Saint Archange Michel et la Falaise du Danube a identifié 43 fragments d'ovicaprins, 51 de boeufs (*Bos taurus*), et 4 de chat domestique³¹ (98 fragments en tout).

L'élevage des chevaux est documenté par les matériels archéologiques et les sources écrites. Les premiers consistent en quelques fers à cheval³², datés dès XV^e - XVII^e siècles. Les secondes mentionnent l'utilisation des chevaux dans les transports, confirmée du point de vue documentaire par les privilèges accordés par Mircea le Vieux aux habitants de Brașov - le 6 août 1413, le 25 août 1413, et aussi celui de Știber, voïvode de Transylvanie, accordé peu de temps auparavant - le 7 septembre 1412³³. Tous ces documents mentionnent la taxe de "1 ducat pour tout cheval attelé à un char", et "1 ducat et demi pour un cheval seul".

Un document semblable - mais consistant en une offre - a provoqué des discussions sur l'institution des maires "cnezi" brailiens³⁴. Tout en attestant l'élevage des chevaux en tant que métier pratiqué dans le département de Brăila, ce document suggère une hypothèse sur la vie politique de la zone³⁵.

B. LA CHASSE ET LA PÊCHE

La chasse. Il convient de faire référence à la chasse en tant que métier et source de nourriture dans une zone si riche et si propice comme l'Étang de Brăila ou la Plaine située entre le Buzău, Siret et Călmățui. Les os appartenant à un sanglier et découverts dans une fosse à ordures, 10 rue Belvedere, S4, C1, fosse no.1 en constituent une preuve. A côté des matériels céramiques et en métal, datés, par les analogies, des XIV^e - XV^e siècles, on y a découvert le museau d'un sanglier. Dans la rue Călărășilor on a découvert, toujours dans une fosse à ordures ménagères, une canine (caractéristique à un sanglier) provenant d'une période plus tardive (XVII^e siècle).

La pêche a représenté pour les villages de cette zone, ou même plus loin, une source de nourriture très importante. Plus tard et graduellement, elle est devenue aussi une source de revenu, car la plupart de ces villages sont situés au bord des rivières.

Quant à la pêche en tant que métier, le village de Batogu est une preuve concluante pour l'importance de ce métier dans la zone. Car le toponyme en question est synonyme avec le terme "curele" (ceintures)³⁶, article mentionné dans les privilèges pour les habitants de Brașov accordés par Dan II après le 23 octobre 1422³⁷.

Quant à la pêche pratiquée à Măxineni, nous rappelons le témoignage documentaire du 2 septembre 1637³⁸, à savoir le privilège accordé au couvent pour la forêt en défends et le marécage respectif. Cela nous attire l'attention sur le fait que le marécage est, (entre le village et le couvent élevé) à côté de la pêche dans le Siret et le Buzău, lui-aussi une grande richesse. Cela pourrait constituer l'origine de l'expression "Il y a plein de poisson dans l'étang".

C. LES MÉTIERS

L'inventaire réduit des complexes archéologiques dans le hinterland de Brăila, datés aux X^e-XI^e siècles (il s'agit surtout des matériels découverts dans la nécropole de Chiscani) témoigne quand même de la présence de quelques objets en métal (fer et bronze) pour l'usage des habitants autochtones. Nous n'avons pas la preuve de leur fabrication ici mais, on ne saurait non plus rejeter l'idée de leur fabrication quelque part, dans le voisinage. Dans une nécropole contenant 51 tombes-liées, naturellement, à un établissement - nous n'avons affaire qu'à une seule pièce que les auteurs³⁹ appellent "fragment d'une baguette en fil de bronze à deux petits anneaux appliqués sur la barre sur laquelle le fil de bronze était enroulé". Pris pour un objet de parure, il a des analogies (d'après les chercheurs de la nécropole) dans le cimetière de Castelu, en Dobroudja, et au nord-ouest de la Péninsule Balkanique.⁴⁰

On a trouvé, dans la même nécropole, des objets en fer, tels: une lame de couteau au tranchant courbé et la carène droite, 7,6 cm de long et 2 cm de large (T24), une aiguille de boucle de ceinture, légèrement courbée dans sa partie centrale, 4 cm de long (T49) et un briquet rectangulaire aux côtés légèrement courbés et les deux surfaces planes (5 cm de long, 2 cm de large au maximum). La dernière pièce en métal est une pointe de flèche à trois arêtes et pédoncule, 4 cm de long.

L'usinage du bois fut très développé, car les forêts épaisses du voisinage, même si d'essence molle, ont grandement favorisé l'usage de ce matériel. Les outils en métal qui avaient normalement besoin d'accessoires en bois (en particulier des manches d'herminette, de hache, de marteau etc.), la fabrication des métiers à tisser, des barques etc. menèrent à son utilisation⁴¹.

Nous signalons, pour le milieu du XVI^e siècle, la découverte des fondations de l'église dans le foyer ancien du village de Măxineni (25 km NO de Brăila), sous l'actuelle église du monastère, fondé par Matei Basarab et sa femme Elina⁴². D'après le plan, les matériaux et le système des fondations, l'église appartient au XVI^e siècle, mais nous tenons à attirer l'attention sur la manière de joindre le bois pour les murs par des pierres de rivière, liées par un mortier peu consistant. Attesté en 1555⁴³, le village avait, un siècle plus tard (avant 1637) une église que Matei Basarab décrit dans l'inscription votive de la sorte: "...et ce fut une petite église, en branchages liés à l'argile"⁴⁴. Voilà donc que l'utilisation du bois dans les établissements de la Plaine de Brăila revête une grande diversité d'aspects que les sources écrites et archéologiques nous dévoilent toujours plus en détail.

Le tissage et la couture, en tant que métiers domestiques sont documentés pour cette époque à partir de la fusaïole trouvée dans l'urne de la tombe no.8, nécropole de Chiscani⁴⁵. Ayant une forme bitronconique et travaillée en une pâte très fine, marron foncé, elle a les deux côtés concaves et l'orifice central mesure 0,8cm². On pourrait illustrer le tissage et la couture dans toute l'aire brailienne des XV^e-XVI^e siècles d'une manière indirecte aussi, si l'on considère le drap et surtout les bonnets mentionnés par les privilèges commerciaux.

Autres occupations domestiques. Tout comme les fusaïoles qui témoignent de la pratique des métiers domestiques, toute une série de menus objets témoignent au moins de leur circulation, sinon de leur fabrication, dans la zone de Brăila.

Trouvé dans une des tombes péchénergues de Lișcoteanca (le lieu dit Movila Olarului)⁴⁶ mais en dehors de la zone avoisinée du futur établissement, le briquet ayant la forme de la lettre B est l'un des plus anciens objets en fer d'usage ménager découverts dans la zone de Brăila, à côté de ceux trouvés dans la nécropole de Chiscani.

La poterie. La richesse du matériel céramique, quantitativement et qualitativement (un grand nombre de vases complets ou complétables) range Brăila et l'aire du futur bourg médiéval parmi les centres céramiques importants au Bas Danube pendant la période en question (X^e-XVI^e siècles).

Admettant que, pour les X^e-XVI^e siècles, la céramique Dridu, si bien représentée à Baldovinești, Brăilița, Brăila, Chiscani, Tichilești et autres localités du département, est réalisée, au moins partiellement, dans l'un de ces endroits, nous touchons un problème tout particulier, qui n'a pas de solution définitive, à savoir le problème de l'origine et l'évolution de la céramique médiévale au Bas Danube⁴⁷.

C'est ainsi que, pour les X^e-XI^e siècles, la poterie, en tant que métier, se distingue par une série de caractéristiques, les mêmes en grand avec celles décelées dans d'autres régions du Bas Danube, à cette époque-là. Nous remarquons tout d'abord le grand nombre de vases-bocaux caractéristiques à la culture Dridu et qui proviennent, pour la plupart (surtout ceux complets ou complétables), des nécropoles d'incinération de Chiscani et Tichilești⁴⁸. Nous précisons aussi que les 36 vases complets de Chiscani sont presque tous des bocaux faits en argile sablonneuse, décorés par incision avec des motifs largement répandus: stries, lignes et bandes ondulées, groupes de hachures et ils sont oxydamment cuits. A souligner aussi le grand nombre de signes que beaucoup de chercheurs considèrent des "marques" des artisans-potiers, sans exclure pour autant de possibles connotations magiques ou religieuses. La première hypothèse, la plus probable, attesterait environ 11 maîtres artisans dans l'établissement de Chiscani ce qui représente un nombre plus grand que celui de Sihleanu ou Tichilești.

Dans l'étape actuelle de la recherche, il est difficile à démontrer la continuité de ce métier dans la zone entourant Brăila.

C'est à Măxineni, dans la cour du monastère qui fut précédé par une église du village, que furent trouvés, à la surface du sol, quelques fragments céramiques non-émaillés que l'on pourrait attribuer au XV^e siècle. Ce problème est directement lié à l'aspect essentiel de la présence des établissements au nord-est du Bărăgan, dans les premiers deux-trois siècles après l'an 1000, de même qu'au XIV^e siècle.

Comme les premières attestations documentaires pour de tels établissements dans la zone de Brăila - attestée pour la première fois dans un document, le 20 janvier 1368 - apparaissent au XV^e siècle, nous considérons que les explications les plus exactes n'en seraient données que du point de vue archéologique⁴⁹. Jusqu'à ce moment, les fragments céramiques de Măxineni restent les plus anciennes preuves pour l'utilisation de la céramique usuelle, non-émaillée au nord-est de la Plaine Roumaine. Nous considérons que, au cas où cette céramique n'exprime pas le résultat du travail des artisans locaux, alors elle pouvait bien provenir de Brăila aussi.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AUB (I) = *Analele Universității București (Istorie)*, Bucarest.

BMI = *Buletinul Monumentelor Istorice*, Bucarest.

DIR, B = *Documente privind istoria României*, B, *Țara Românească, veacul al XVI-lea*, Bucarest, I, 1951; III, 1952.

DRH, B, I = *Documenta Romaniae historica*, B, *Țara Românească*, I, ed. P. P. Panaitescu et D. Mioc, București, 1966.

DRH, D = *Relații între Țările Române*, I, ed. Șt. Pascu, C. Cihodaru, K. G. Gündisch, D. Mioc, V. Pervain, 1977.

FHDR = *Fontes historiae Daco-Romanae*, București, III, ed. Al. Elian et N.-Ș. Tanașoca, 1975.

MCA = *Materiale și cercetări arheologice*, Bucarest.

RI = *Revista de istorie*, Bucarest.

RESEE = *Revue des études sud-est européennes*, Bucarest.

NOTES

1. Dernièrement, un grand nombre de chercheurs prennent 1538 comme date de l'autorité ottomane effective sur Brăila. Dans ce sens, voir N. Maxim, *Teritorii românești sub administrație otomană în secolul al XVI-lea* (I), dans *RI*, 36, 1983, 8, p. 809: "Dans les années suivantes (après 1538 n.n.) on organise aussi les *haza* de Brăila (la cité fut occupée en 1538, mais il semble qu'en 1542 on lui ait annexé une cinquantaine de villages) et Giurgiu (1546)". Au chapitre suivant nous allons revenir sur la date aussi bien que sur le problème de l'existence d'une fortification – cité – à Brăila, avant les Turcs.

2. Pour le retour de Byzance au Danube, de même que pour ses manifestations ici, voir, outre les sources narratives, évoquées ci-dessus G. Schlumberger, *L'épopée byzantine à la fin du deuxième siècle*, Paris, 1925, p. 127-129, N. Oikonomidès, *Recherches sur l'histoire du Bas-Danube aux X^e - XI^e siècles: La Mésopotamie de l'Occident*, dans *RESEE*, II, 1965, 1-2, p. 60-63; I. Barnea, *Stăpânirea bizantină asupra Dobrogei între anii 971-1185; Thema Paristrion (Paradunavon)*, dans I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *Din istoria Dobrogei*, III, *Bizantini, români și bulgari la Dunărea de Jos*, București, 1971, p. 71-168.

3. Chez V. Spinei, *Comerțul și geneza orașelor din sud-estul Moldovei (secolele XIII-XIV)*, dans *Analele Brăilei*, s.n., I, 1, 1993, p. 178-181, l'opinion que "les conceptions des Mongoles sur la vie urbaine ne sont pas restées immuables, tout au contraire, elles ont subi une évolution structurale" est illustrée par la manière graduelle des nouveaux conquérants d'utiliser les régions conquises.

4. Voir Gh. T. Marinescu, *Brăila Veche*, Brăila, 1930, p. 3-4.

5. C. C. Giurescu, *Istoricul orașului Brăila*, Bucarest, 1968, 373 p. + ilustr.

6. N. Harțuche, *Preliminarii la Repertoriul arheologic al județului Brăila*, dans *Istros*, I, 1980, p. 281-354, tout spécialement p. 313 (pour Brăila-Brăilița), p. 306 (pour Baldovinești, village situé à 8 km nord de la ville) et p. 316-317 (pour Chiscani, village situé à 12 km sud de Brăila).

7. Par exemple, on a remarqué des traces d'un cimetière d'incinération (urnes avec des os incinérés) appartenant probablement à la culture Dridu, dans les réponses au Questionnaire de Densușianu fait à la fin du XIX^e siècle (Acad. Roumaine, manuscrit 454, f. 48). Après cela, les fouilles faites dans le village ont pu surprendre une partie d'un grand cimetière détruit par les constructions modernes. N. Harțuche, *op.cit.*, p. 316-317.

8. Il ne s'agit que des investigations sur le cimetière d'incinération situé dans le jardin de Ion Constantin à Chiscani, N. Harțuche, F. Anastasiu et I. Broscățean, *Necropola de incinerare feudală timpurie de la Chiscani sat - Brăila*, dans *Danubius*, I, 1967, p. 137-178.

9. Il suffit de montrer que l'établissement situé à l'endroit dit "Briqueterie no.1", ayant fonctionné jusqu'en 1963, fut détruit par la construction d'une route reliant la rue M. Mălăeru à cette briqueterie.

10. Cf. Kedrenos (Skylitzes), *Compendiu de istorii*, dans *FHDR*, III, 1975, p. 141-143.

11. Voir, par exemple A. Andronic, *Români, bulgari, ruși și bizantini la Dunărea de Jos la sfârșitul secolului al X-lea*, dans *Memoria Antiquitatis*, I, Piatra Neamț, 1969, p. 209.

12. L'analyse du matériel archéobotanique que nous avons découvert a été faite par Mme Felicia Monah, Institut d'Archéologie de Jassy, que nous remercions.

13. N. Constantinescu, *Coconi. Un sat din Câmpia Română în epoca lui Mircea cel Bătrân*, Bucarest, 1972, p. 75-76, où l'on a découvert dans le même endroit, du blé, du seigle et du millet.

14. *Ibidem*.

15. Cf., par exemple, à D. C. Giurescu, *Țara Românească în secolele XIV-XV*, Bucarest, 1973, p. 51, où il dit: "L'archéologie vient confirmer ce que les documents de l'époque expriment très clairement. On a très fréquemment trouvé du blé carbonisé à côté du millet ou de l'orge dans de grandes quantités, mis dans des sacs, dans des fosses ou vases céramiques - dans le village de Zimnicea, à Coconi, à Străulești ou dans les huttes situées sur l'emplacement de la Place Unirii du Bucarest d'aujourd'hui, à Verbicioara et on en trouvera peut-être encore".
16. Cf. D. C. Giurescu, *op.cit.*, p. 50, note 13, qui remarque que le document, concernant les impôts et les taxes de tout le département de Brăila donnés au couvent de Snagov, ne parle que de blé, sans mentionner d'autres céréales. Voir *DRH*, B, I, p. 329-331, doc. 205, au 31 juillet 1487.
17. Voir aussi C. C. Giurescu, *Istoricul orașului Brăila*, p. 55-56 et les notes 4-8.
18. Voir le texte de Wallerand de Wavrin (début du XV^e siècle 1469) concernant l'expédition sur le Danube, dans *Călători străini despre Țările Române*, I, ed. M. Holban, Bucarest, p. 81-89.
19. *Ibidem*, p. 99.
20. *DRH*, B, 34, p. 73-74.
21. Dès 1956, les auteurs de l'*Indice* ont localisé le village de Ciulnița mentionné dans ce document, publié alors dans *DIR*, XIII^e, XIV^e, XV^e siècles, B, Valachie, p.56-57, près de Grădiștea. Quant à la distance - environ 50 km par rapport à la ville - il serait placé au-delà de la limite du hinterland. Mais nous le mentionnons car c'est le seul document du début du XV^e siècle dont le contenu se situe à côté du document de Vlad le Moine mentionné ci-dessus. Ce sont, d'ailleurs les seuls documents pour le département de Brăila qui fassent implicitement référence à des réalités concernant l'agriculture et les espèces cultivées. Les relations de propriété ou des informations d'autre nature se retrouvent fréquemment dans de pareils documents.
22. Cf, dans ce sens *Instituții feudale din Țările Române. Dicționar*, coordinateurs O. Sachelarie et N. Stoicescu, Bucarest, 1988, p. 205, sous voix.
23. Lorsque le seau apparaît en tant qu'unité de mesure dans les documents valaques les plus anciens - ce qui n'est pas le cas du document en question - il signifie beaucoup. Un seau représenterait aujourd'hui 1494, 24 litres (*ibidem*).
24. Voir *DRH*, B, II (1501-1525), de même que *DIR*, XVI^e siècle, B, Țara Românească, vol. I-II.
25. Voir *Călători străini despre Țările Române*, I, ed. M. Holban, Bucarest, passim; N. Iorga, *Istoria românilor prin călători*, I, ed. a II-a, Bucarest, I, 1928, passim.
26. Cf. *DRH*, B, I, indice onomastique, p. 538.
27. Voir dans ce sens D. C. Giurescu, *op.cit.*, p. 64.
28. On a ramassé dans presque chaque complexe fouillé des os d'ovicaprins et porcins, surtout dans les fosses à ordures ménagères dans les endroits situés 10, rue Belvedere; 2, Place Poligon; 4, rue Școlilor; 19, Avenue Călărășilor etc.
29. Cf. Parchemin de Mircea le Vieux par lequel il confirme l'appartenance du village de Ciulnița, sur le Buzău au couvent de Snagov. D. C. Giurescu, *op.cit.*, p. 64 attire l'attention sur le fait que ces formules "douane des moutons" et "douane des cochons" reviennent fréquemment dans les documents - 72 jusqu'en 1500, la "douane des moutons" occupant la première place. Nous y rappelons aussi le fait que l'exemption de Vladislav II pour le chars du monastère de Cozia contenait entre autres, "de Severin à Brăila", le droit des moines de vendre des béliers et des cochons sans douane. Nous croyons qu'il s'agit de la vente des animaux de reproduction, malgré les grandes distances qu'ils devaient parcourir.
30. L'analyse du matériel zoologique trouvé à l'église Saint Archange Michel fut faite par Mme Luminița Băjenaru de la Faculté de Biologie, l'Université "Al. I. Cuza" de Jassy, que nous remercions chaleureusement.
31. A souligner l'absence des os de cochons, qui ne pourrait être que le résultat du hasard, pour certains complexes-fosses à ordures ménagères surtout avec des dépôts plus tardifs, c'est-à-dire la seconde moitié du XVI^e siècle.
32. Tel est le cas de Păcuiul lui Soare, où le contexte archéologique a permis même de faire une différence de type remarquée dans le temps, en apportant en même temps des arguments pour certaines analogies chez nous - Enisala pour ceux datés aux XII^e-XIII^e siècles et au sud du Danube pour le type attribué aux XIII^e-XIV^e siècles. Cf. P. Diaconu, S. Baraschi, *Păcuiul lui Soare*, II, p. 36, fig. 21/6-7 et les notes 18-25.
33. *DRH*, D, *Relațiile*, I, doc. 118, 120 et 121, p. 191-195 et 197-201.
34. *DRH*, B, I, doc. 205, p. 329-331. Il s'agit du don susmentionné fait aux moines du couvent de Snagov par Vlad le Moine le 31 juillet 1487 (6995). A partir, entre autres, de ce texte: "Și încă am dăruit domnia mea și caii de la cnezii din acel județ al Brăilei, care se cad să fie domnești, de la cnezii care mor, să-i ducă la sfânta mănăstire, ca să fie de slujbă sfântului loc", les historiens I. Bogdan (*Despre cneji români*, dans *Scrieri alese*, ed. G. Mihăilă, Bucarest, 1968, p. 198) et C. Giurescu, (*Despre boieri*, dans *Studii de istorie*, ed. Dinu C. Giurescu, Bucarest, 1993, p. 415-420) ont commencé une discussion sur l'institution des "cnezi" (princes) en général, discussion poursuivie jusqu'à présent.
35. Ș.Olteanu, *Societatea românească la cumpănă de milenii (sec.VIII-XI)*, Bucarest, 1983, p. 185 et la carte p. 187, par exemple, émet l'hypothèse selon laquelle il aurait existé à cette époque, dans la zone de Brăila,

une formation politique du type "cnezat" (principauté). Une telle suggestion nous semble forcée. Voir dans ce sens I. Cădea, V. Sîrbu, *Istoricul oraşului Brăila din cele mai vechi timpuri până la 1540*, Brăila, 1993, p. 43-44 où V. Sîrbu montre qu'il n'y a pas jusqu'à présent d'arguments pour soutenir une telle affirmation.

36. C. C. Giurescu, *Istoria pescuitului și a pisciculturii în România*, I, Bucarest, 1964, p. 74.

37. Cf. DRH, D, *Relațiile*, I, p. 222-223, doc. 137, et respectivement p. 223-224, doc. 138, où les éditeurs traduisent les deux d'une manière identique: "...pour la morue, 9 perpers et 2 juvets". Pour ce qui est du second terme, en original "peмѡкка", C. C. Giurescu, *Istoria pescuitului*, I, Bucarest, 1977, p. 74, note 69, faisant référence à l'explication trouvée dans Hurmuzachi-Iorga, *Documente*, XV, 1, p. 10, note 2, nous montre: "Ne comprenant pas l'équivalent roumain du terme slave "peмѡкка", N. Iorga croit que celui-ci ne pourrait être traduit par "curele"; en réalité, la traduction est exacte, mais il faut en préciser le sens technique, pêcheur, des "curele". Nous ne saurons expliquer comment C. C. Giurescu ait pu omettre un tel toponyme lié à la pêche chez les Roumains de la Plaine de Brăila, car la dénomination n'est pas récente, le village de Batogu étant documenté dans les registres de Braşov, dès 1554. Naturellement que le toponyme ait pu être imposé par un anthroponyme, un surnom, mais le fait nous paraît d'autant plus intéressant et révélateur. Ajoutons aussi le fait qu'à Batogu on a découvert dès 1974 un trésor d'objets de parure en argent, contenant aussi trois monnaies ottomanes perforées. Il s'inscrit dans un horizon plus vaste, qui en comprend deux autres semblables, enterrés très probablement à la fin du XVI^e siècle, dans le contexte des batailles menées par Michel le Brave contre les Ottomans ou d'autres forces. Il s'agit du trésor de Zăvoaia (voir I. T. Dragomir, *Tezaurul de la Zăvoaia (jud.Brăila)*, în *BMI*, XLI, 2, 1972, p. 67-73 et celui de Sihleanu (voir E. Neamău, *Tezaurul de la Sihleanu*, dans *Dacia*, nouvelle série, 1980). Enterré avant 1599, le trésor de Batogu est inédit.

38. Cf. I. Cădea, *Mănăstirea Măxineni*, Documents, no. 5, où on publie l'acte en entier: "...Moi, Matei Basarab, voïvode et prince régnant, donne au prêtre prieur de ... Măxineni, et à Nicoară la liberté d'imposer tous ceux qui voudraient prendre du bois de la forêt et des poissons de l'étang; tout cela appartiendra au monastère". Le document mentionne que tous ceux qui le feront seront imposés, ce qui nous fait croire que, avant l'édification du monastère et de son domaine, les villageois avaient des droits sur la forêt et l'étang.

39. Cf. N. Harţuche, F. Anastasiu et I. Broscăţean, *op.cit.*, p. 157 où et M. Comşa, A. Rădulescu et N. Harţuche, *Cimitirul feudal timpuriu de la Castelu*, dans *MCA*, III, 1962, fig. 3.2; M. Corović-L. Jubinković, *La parure en métal chez les Slaves du sud aux IX-X siècle. Boucles d'oreilles à pendice en forme de grappe*, dans *Starinar*, N. 5, II, 1951, p. 21-56.

40. Le même texte, concernant l'inventaire des tombes de la nécropole d'incinération de Chiscani, est reproduit plus tard par N. Harţuche et F. Anastasiu, *Brăilița*, Brăila, 1968, p. 69.

41. A la fin du X^e siècle, les événements liés au retour de Ioan Tzimiskes au Danube, le conflit avec Sviatoslav de Kiev et le siège de Dorostolon, attestent le grand nombre de monoxyles, utilisées par les autochtones, mais aussi par les Russes, que Walerand de Wavrin décrit, quatre siècles et demi plus tard comme "étant faites en un seul tronc d'arbre, longues et étroites et ayant beaucoup de combattants dedans; plusieurs dans les unes, moins dans les autres".

42. Voir, pour la date de l'édification de l'église par ses fondateurs, aussi bien que pour les évolutions ultérieures C. C. Giurescu, *Matei Basarab cel mai mare ctitor bisericesc al neamului nostru. Ştiri noi despre lăcaşurile lui*, dans *Prinos I.P.S.S. Nicodim*, Bucarest, 1946, p. 172-173 et Gh. T. Ionescu, *O modificare de hotar între Moldova și Țara Românească la 1708*, dans *AUB*, I, XX, 2, 1971, p. 131, note 8.

43. R. Manolescu, *Comerțul Țării Românești și Moldovei cu Braşovul*, Bucarest, 1965, anexe XIII, p. 301, nr. 79.

44. N. Iorga, *Inscripții din bisericile României*, II, Bucarest, 1908, p. 97, nr. 50.

45. Cf. N. Harţuche, F. Anastasiu et I. Broscăţean, *op.cit.*, p.156, la description de la p. 175, fig. 14/6.

46. Cf. N. Harţuche, F. Anastasiu, *Morminte de călăreți nomazi*, în *Istros*, I, 1980, p. 269, fig. 5/3.

47. Le problème a été depuis longtemps discuté par les spécialistes, en fait dès les fouilles d'ampleur entreprises à Dinogetia et Capidava. Plus récemment, S. Baraschi, *Câteva observații pe marginea ceramicii medievale de la Dunărea de Jos*, dans *Păcuil lui Soare*, II, p. 108-115. Ici Brăila et d'autres localités du voisinage manquent du tableau comparatif concernant les limites chronologiques établies pour certaines stations et nécropoles médiévales du bassin du Bas Danube. On aurait pu mentionner au moins la nécropole de Chiscani, pour les X^e-XI^e siècles, publiée dès 1967, si à ce moment-là (1977) on ne connaissait pas de matériels céramiques des XIV^e-XV^e siècles provenant de Brăila.

48. U. Fiedler, *Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahrhunderts an der unteren Donau*, II, Bonn, 1992, pl. 7 (pour les vases des tombes 19, 22, 28, 36, 35, 34, 41 et 75) ensuite pl. 8 (pour T51, 59, 55, 73, 64, 84 et 85), pl. 9 (pour T90, 93 et 80). L'auteur allemand les date tous du IX^e siècle au plus tard.

49. Cela d'autant plus que les découvertes numismatiques ont démontré que, au XIII^e siècle, circulaient des monnaies byzantines et de l'Empire vlaquo-bulgare à une cinquantaine de km ouest du futur établissement médiéval de Brăila.

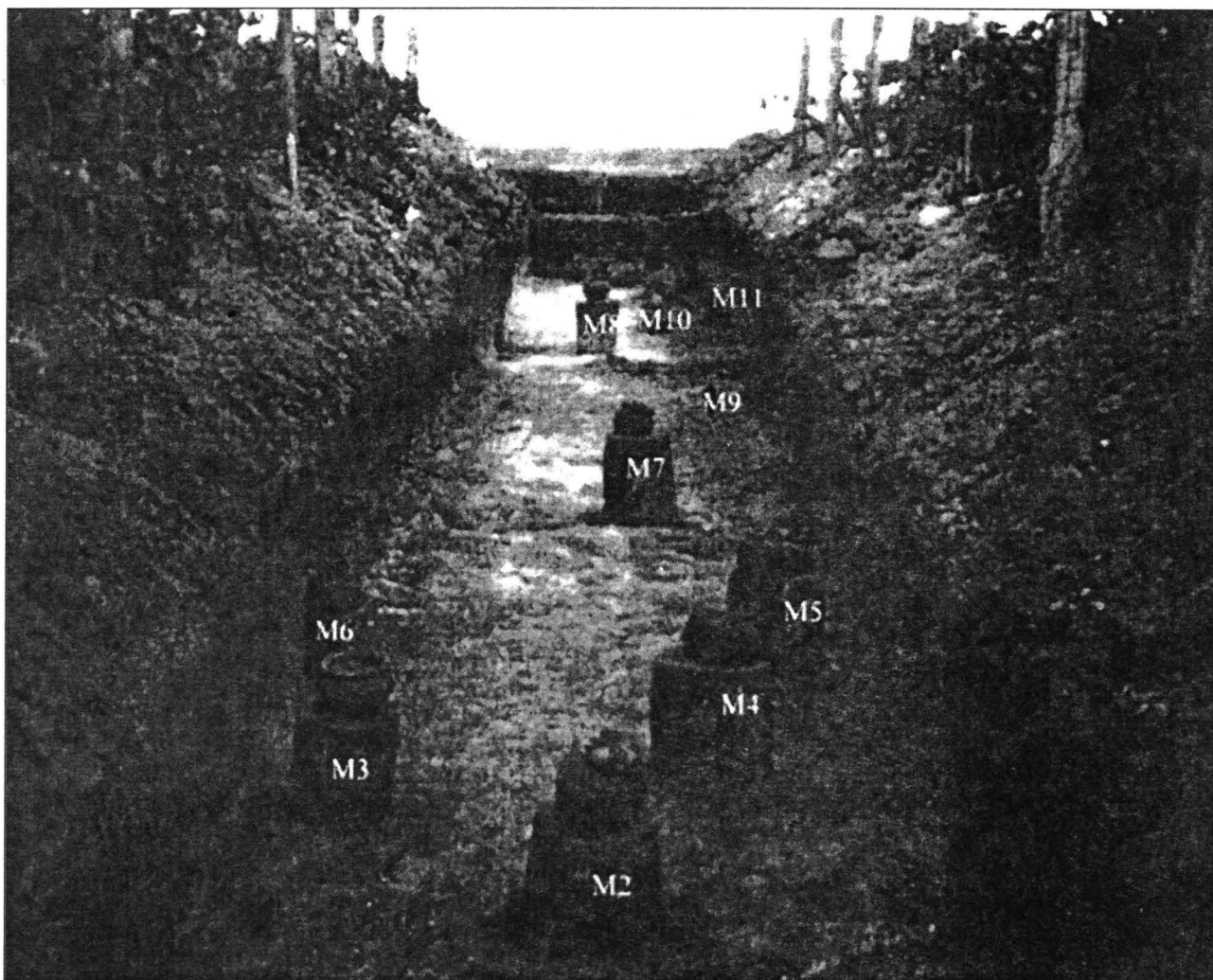


Fig. 1. Vue S1, des fouilles de Sihleanu, dép. de Brăila (photo: N. Harțuche).

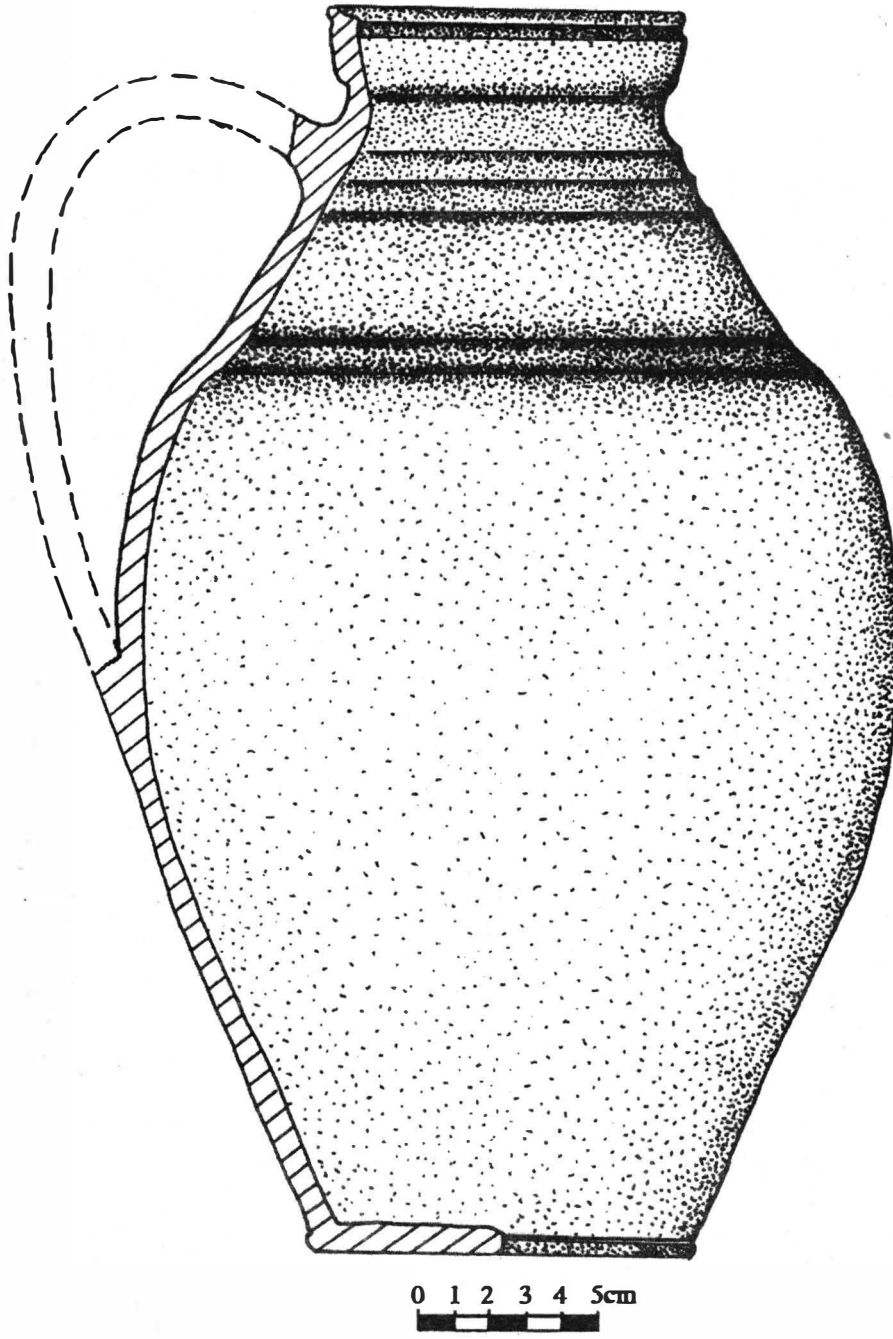


Fig. 2. Jarre non émaillée à céréales carbonisées (XIVe-XVe siècles), découverte à l'endroit "Falaise" (Brăila)

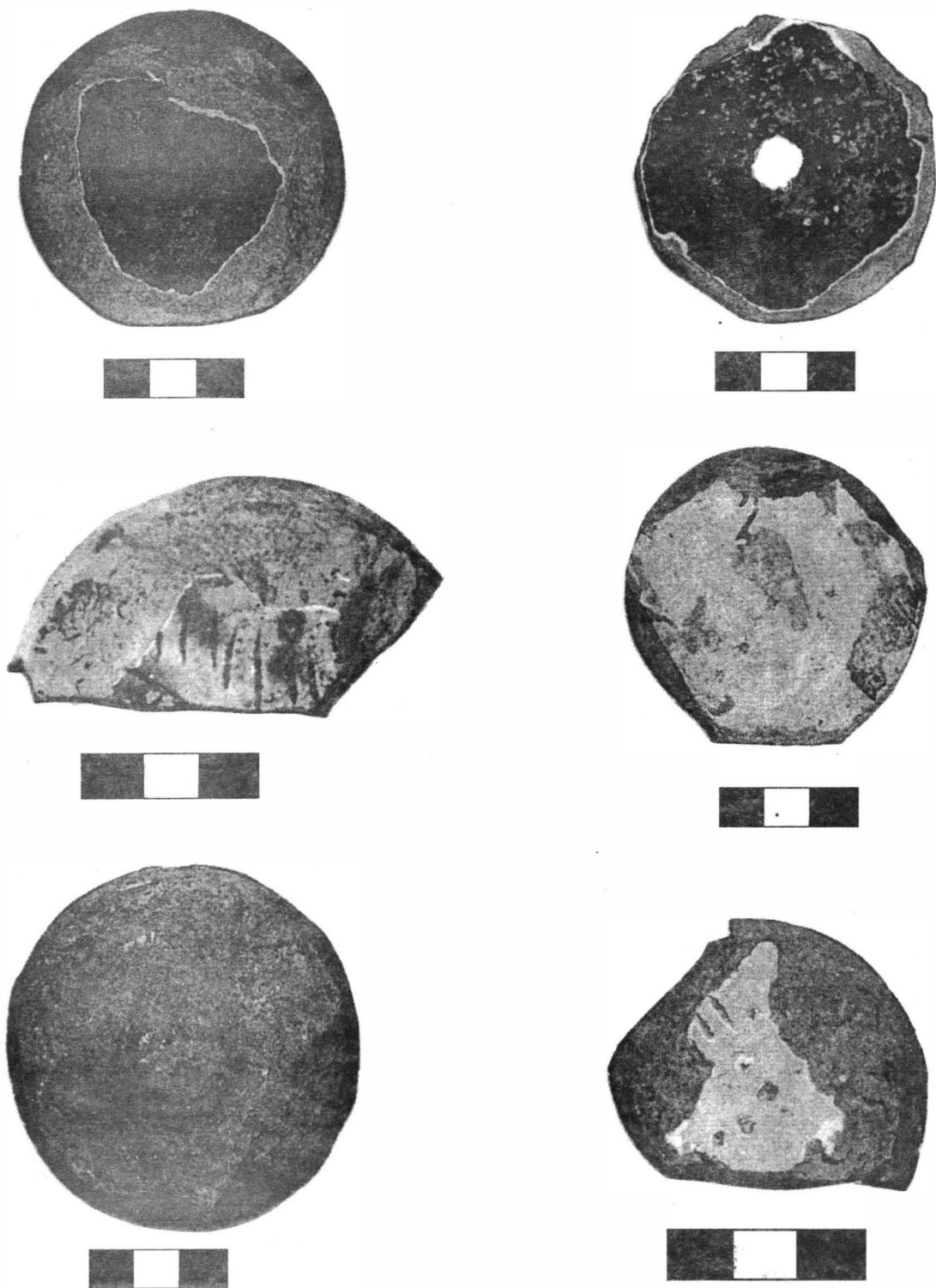


Fig. 3. Pieds annulaires d'assiettes au écuelles transformées pour servir aux filets de pêche.

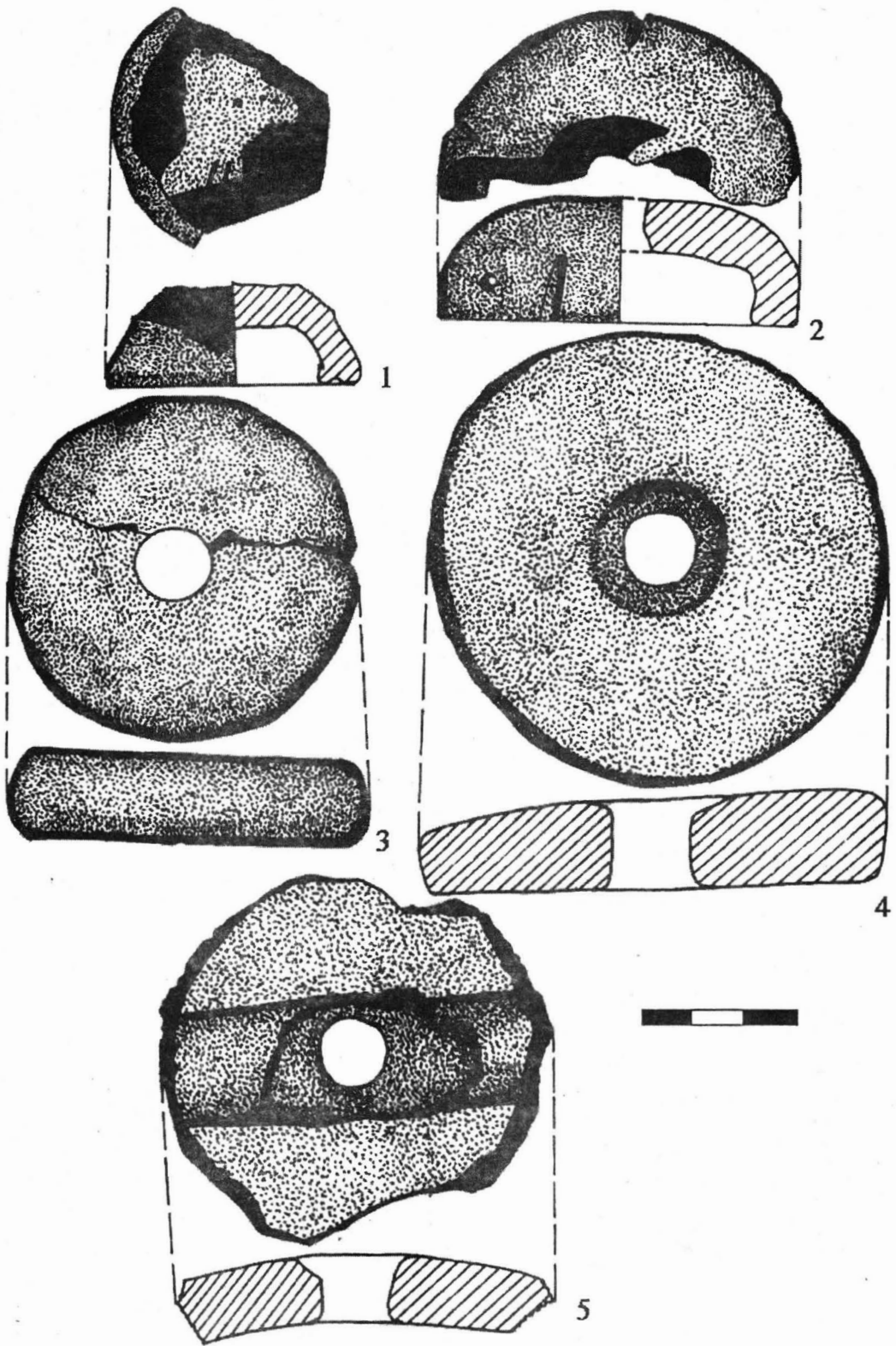


Fig. 4. Poids pour le filet du pêche, en argile (3, 4, 5) provenant des pieds annulaires d'assiettes (1, 2).

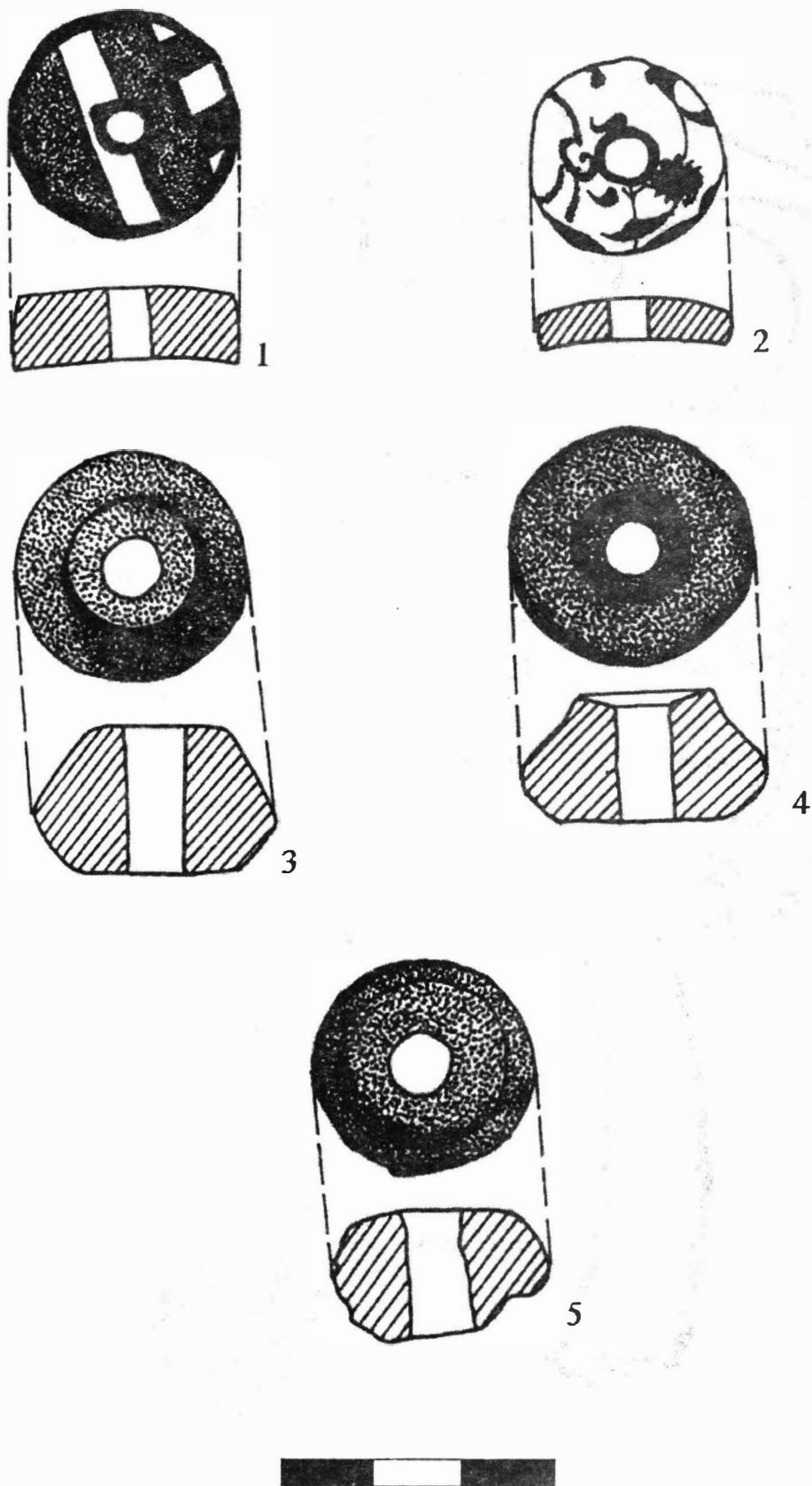


Fig. 5. Fusaïoles en céramique orientale (1, 2), en argile (3, 4), en schiste de couleur ultramarine.

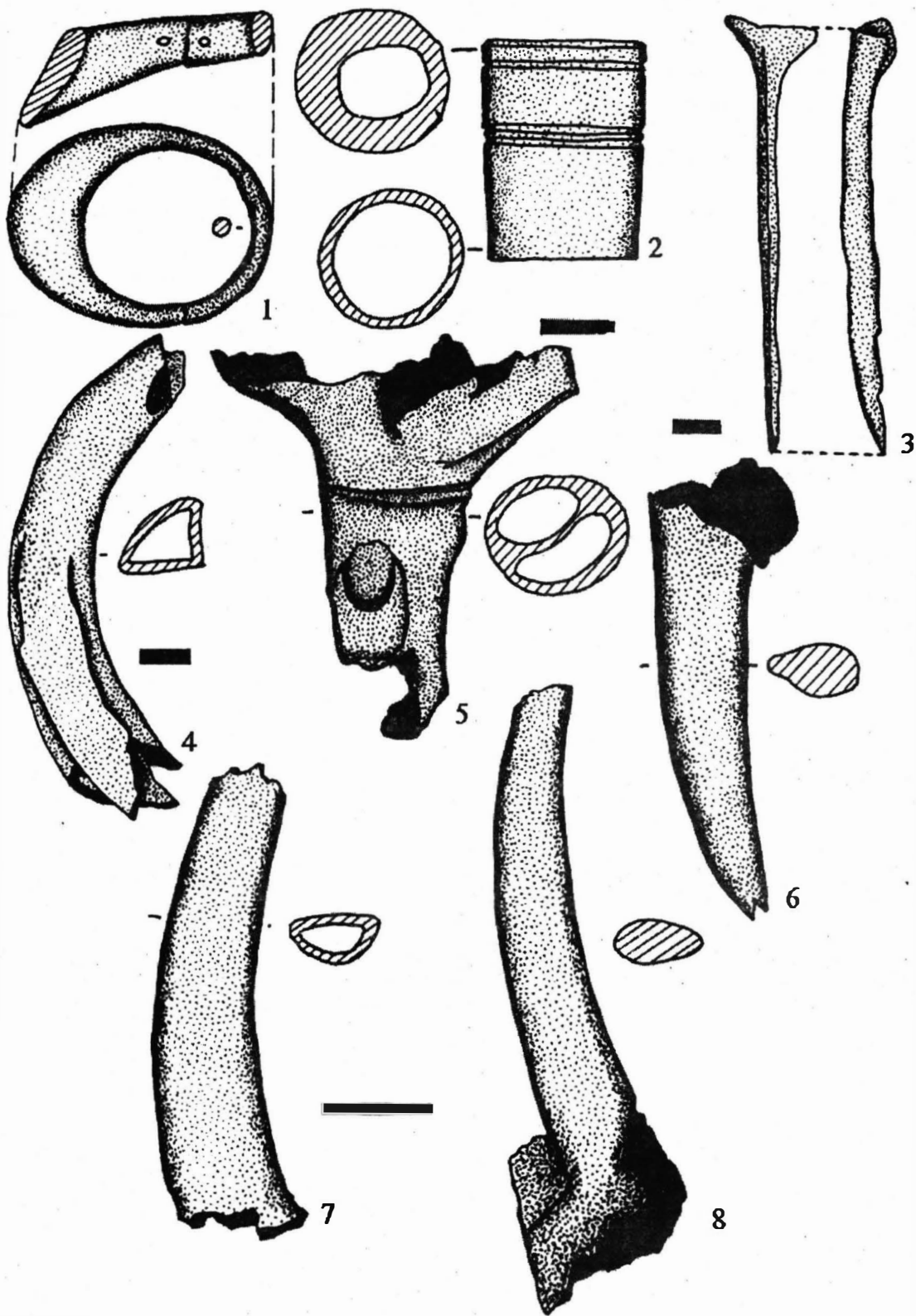


Fig. 6. Objets en os: bague (1), fragment du flûte (2), perçoir (3), planteurs (4-8).

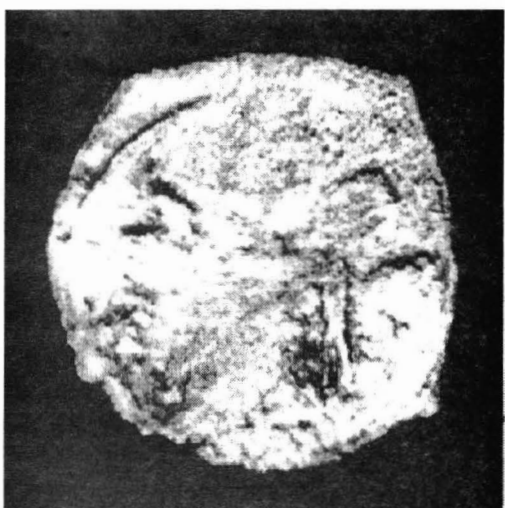
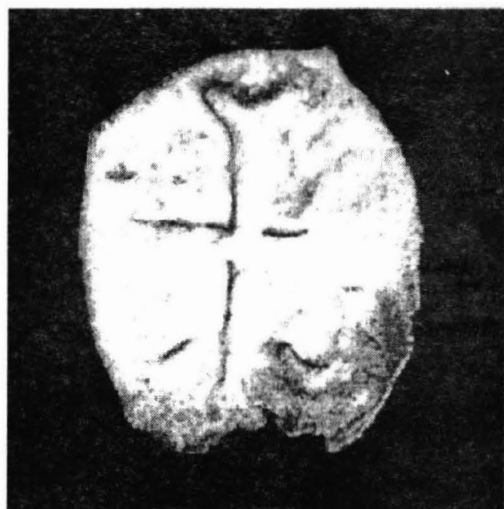


Fig. 7. Mannaies en bronze battues à Isacceca (?): follari, le type à croix simple et légende IS XC (1); follari, le type à croix génoise (2, 3).

